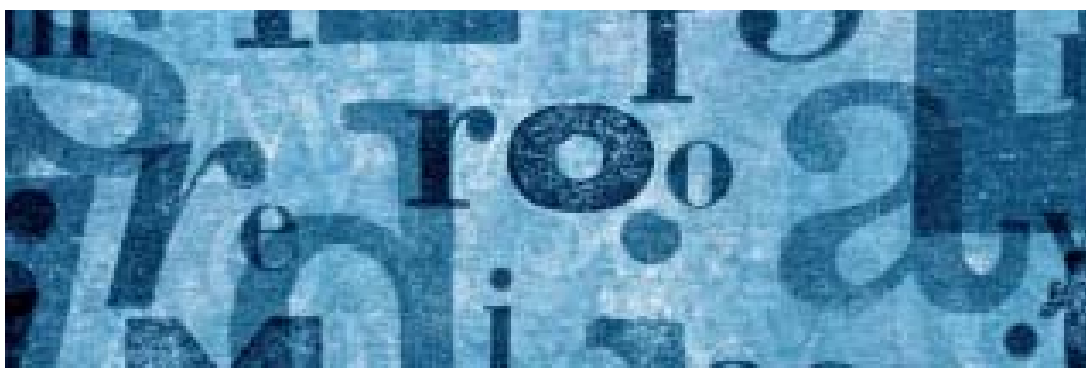




 PRESENCIA, PESO Y VALOR DE LAS LENGUAS ROMANCES EN LA SOCIEDAD DEL CONOCIMIENTO

 PRÉSENCE, POIDS ET VALEUR DES LANGUES ROMANES DANS LA SOCIÉTÉ DE LA CONNAISSANCE

 PRESENÇA, PESO E VALORES DAS LÍNGUAS ROMÂNICAS NA SOCIEDADE DO CONHECIMENTO

Paris, 30/04/2010



Société française de terminologie





Actas / Actes / Atas

**PRESENCIA, PESO Y VALOR
DE LAS LENGUAS ROMANCES
EN LA SOCIEDAD DEL CONOCIMIENTO**

**PRÉSENCE, POIDS ET VALEUR
DES LANGUES ROMANES
DANS LA SOCIÉTÉ DE LA CONNAISSANCE**

**PRESENÇA, PESO E VALORES
DAS LÍNGUAS ROMÂNICAS
NA SOCIEDADE DO CONHECIMENTO**



Directeur de la publication : Daniel Prado
Compilation et révision : Anneflore Lemoulinier
Appui technique : Florica Razumiev
Maquette et mise en page : David Tarradas
Graphisme évoquant le site [Portalingua](#) dont la conception graphique est de Jean-Luc Théron

Union latine 2010

ISBN 978-9-291220-49-6

AVANT-PROPOS

Les langues espagnole, portugaise, française, italienne, roumaine et catalane, dans cet ordre de poids démographique, sont toutes officielles dans au moins un État. Diverses autres langues romanes jouissent d'une reconnaissance régionale (galicien, frioulan, sarde, gallo, ladin, occitan). En tout, quelque 800 millions de personnes ont pour langue maternelle une langue latine. Elles occupent une place privilégiée dans l'éducation (hormis l'anglais qui demeure largement la langue la plus étudiée, plus de 15 % des écoliers choisissent d'apprendre l'espagnol, le français ou l'italien) et les industries culturelles. Néanmoins, face à ce panorama idéal, la présence réelle des langues latines demeure faible dans de nombreux domaines : cyberspace, négociations internationales, sciences et techniques, etc.

L'Union latine, en collaboration avec l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, de l'Observatoire européen du plurilinguisme, de la Société française de terminologie, de l'Institut Ramon Llull, et de l'association Diversum, a décidé de faire le point sur la situation en organisant une rencontre sur la présence, le poids et la valeur des langues romanes dans la société de la connaissance.

Cette manifestation qui a eu lieu le 30 avril 2010 à l'OIF a réuni divers spécialistes latins d'Europe pour faire l'état de ce qui se fait en matière d'observation des langues romanes dans différents domaines du savoir. Par ailleurs, elle a permis de lancer officiellement le portail observatoire sur la présence des langues dans la connaissance Portalingua (<http://www.portalingua.info>).

La présente publication rassemble les communications et présentations faites lors de cette journée. Les textes sont publiés dans la langue dans laquelle ils ont été présentés.

PREFÁCIO

Las lenguas españolas, portuguesa, francesa, italiana, rumana y catalana, en este orden de peso demográfico, son todas oficiales en al menos un Estado. Otras lenguas romanes gozan de un reconocimiento regional (gallego, friulano, sardo, galo, ladino, occitano).

En total, unos 800 millones de personas tienen como lengua materna una lengua latina. Estas lenguas ocupan un lugar de excepción en la educación (excepto el inglés, que sigue siendo con mucho el idioma más estudiado, más de un 15 % de los colegiales escogen aprender el español, francés o italiano) y las industrias culturales. Sin embargo, frente a este panorama ideal, la presencia real de las lenguas latinas sigue siendo débil en numerosos ámbitos: ciberespacio, negociaciones internacionales, ciencias y técnicas, etc.

La Unión Latina, en colaboración con la *Organisation internationale de la Francophonie* (OIF) y con el apoyo de la *Délégation générale à la langue française et aux langues de*

Francia, del Observatorio Europeo del Plurilingüismo, de la *Société française de terminologie*, del *Instituto Ramon Llull* y la asociación *Diversum*, ha decidido evaluar la situación organizando un encuentro sobre la presencia, el peso y el valor de las lenguas románicas en la sociedad del conocimiento.

Esta manifestación, que tuvo lugar el 30 de abril de 2010 en la OIF, reunió a varios especialistas latinos de Europa para determinar lo que se hace en materia de observación de las lenguas románicas en los diferentes ámbitos del saber. Permitió también lanzar oficialmente el portal observatorio sobre la presencia de las lenguas en el conocimiento Portalingua (<http://www.portalingua.info>).

La presente publicación reúne las ponencias y presentaciones hechas durante esta jornada. Los textos han sido publicados en la lengua en que fueron presentados.

PREFÁCIO

As línguas espanhola, portuguesa, francesa, italiana, romena e catalã, nessa ordem de peso demográfico, são todas oficiais em pelo menos um Estado. Diversas outras línguas românicas gozam de reconhecimento regional (galego, friulano, sardo, gallo - um dialeto românico derivado da “*langues d’oïl*”, ladino, occitano). No total, cerca de 800 milhões de pessoas têm por língua materna uma língua latina, e ocupam um lugar privilegiado na educação (com exceção do inglês, que continua a ser a primeira língua mais estudada, mais de 15% dos estudantes escolhem o espanhol, o francês ou o italiano como segunda língua) e nas indústrias culturais. Entretanto, em face deste panorama ideal, a presença real das línguas latinas continua fraca em muitos campos: ciberespaço, negociações internacionais, ciências e tecnologia, etc.

A União Latina, em colaboração com a Organisation internationale de la Francophonie (OIF) e apoio da Délégation générale à la langue française et aux langues de France, do Observatório Europeu de Plurilingüismo, da Société française de terminologie, do Institut Ramon Llull, e da associação Diversum, decidiu estudar a situação, organizando um encontro sobre a presença, peso e valor das línguas românicas na sociedade do conhecimento.

Este evento ocorreu em 30 de abril de 2010 na OIF, e reuniu diversos especialistas latinos da Europa para levantar o que se faz em matéria de observação das línguas românicas em diferentes campos do saber. Também possibilitou lançar oficialmente o portal observatório sobre a presença das línguas no conhecimento, Portalingua (<http://www.portalingua.info/pt/actualites/>).



INDEX

➤ <u>Avant-propos / Prefacio / Prefácio</u>	5
➤ <u>S.E.M. José-Luis DICENTA, Secrétaire général de l'Union latine</u> <u>Discours de l'ambassadeur</u>	9
➤ <u>Daniel PRADO, Union latine</u> <u>Présence des langues romanes dans la connaissance</u>	11
➤ <u>Jaime OTERO, Real Instituto Elcano</u> <u>La langue espagnole en chiffres</u>	17
➤ <u>Christian TREMBLAY, Président, Observatoire européen du plurilinguisme</u> <u>Le plurilinguisme des Européens</u>	23
➤ <u>José Paulo ESPERANÇA, Inst. Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa</u> <u>Incidence de la langue sur les relations extérieures du Portugal</u>	51
➤ <u>Mauro ROSI, Responsable de la plateforme intersectorielle pour les langues et le multilinguisme, UNESCO</u> <u>Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues</u>	71
➤ <u>Miquel STRUBELL TRUETA, Université ouverte de Catalogne (UOC)</u> <u>Le multilinguisme dans la vie économique de la Catalogne</u>	76
➤ <u>Louis-Jean CALVET, Université de Provence</u> <u>Incidences d'un « baromètre » des langues sur une politique linguistique</u>	103
➤ <u>José Luis GARCIA DELGADO, Université Complutense de Madrid</u> <u>Valeur économique de l'espagnol</u> <u>Valor económico del español</u>	127 134
➤ <u>Rozenn MILLIN, Directrice du projet Sorosoro</u> <u>Sorosoro. Pour que vivent les langues du monde !</u>	143
➤ <u>#érôme GOUADAIN, Président, Association diversum</u> <u>La diversité linguistique dans la société de la connaissance, enjeu d'une responsabilité sociale et environnementale</u>	145



Discours de l'ambassadeur

S.E.M. JOSÉ-LUIS DICENTA, Secrétaire général de l'Union latine

Comme nous le savons, les langues romanes ont été les plus influentes au cours de l'histoire de l'humanité, permettant une fertilisation de la plupart des langues de la planète et s'alimentant elles-mêmes des autres cultures qu'elles côtoyaient, leur conférant un rôle moteur dans la transmission des connaissances dont les traces sont visibles partout dans le monde. L'anglais d'aujourd'hui, tout en s'appropriant ce rôle moteur, perpétue néanmoins cette fertilisation, car à la base c'est une langue à forte influence gréco-latine et néolatine. Cependant, le rôle joué par les principales langues romanes depuis près d'un millénaire, notamment le français, l'espagnol, le portugais et l'italien (sans oublier l'empreinte historique, mais aussi littéraire et lexicale laissée par l'occitan, le catalan, le normand, le vénitien et tant d'autres langues romanes), se trouve aujourd'hui amoindri, et l'action de ces langues en tant que vecteurs de connaissance et de négociation internationale se voit réduite.

Les 800 millions de locuteurs de langues maternelles romanes (un milliard potentiel) ont peu de poids face aux seuls 350 millions de locuteurs de langue maternelle anglaise, mais dont le potentiel est estimé entre 850 millions et 1,5 milliard de locuteurs — chiffres variant en fonction du degré d'aptitude des locuteurs et qui se développent plus rapidement que nos langues.

Les langues romanes perdent du terrain dans les organismes internationaux, l'expression scientifique et technique, la gouvernance internationale, l'enseignement supérieur et la négociation internationale. Elles gagnent certes en démographie et en matière d'enseignement en tant que langue seconde (notamment l'espagnol, le portugais et le français), mais leur usage s'inscrit surtout dans des dynamiques touristiques, culturelles, migratoires et grâce à l'alphabétisation des populations nouvelles, et de moins en moins dans les secteurs réservés au savoir et la négociation.

Le panorama n'est pas catastrophique, car après plusieurs décennies d'une hégémonie linguistique contestée par une minorité de pays ou de cultures, on voit apparaître, partout dans le monde, des mouvements de la société civile, de gouvernements et même d'institutions internationales qui militent en faveur d'une diversité linguistique équitable, et les pays latins ne font pas exception. Les Catalanophones et les Francophones ont été pendant longtemps les seuls à tenter de récupérer la place de leur langue au sein de la société. Mais depuis plusieurs années, Hispanophones et Lusophones luttent énergiquement au sein de nombreuses entités internationales, tantôt pour donner à leur langue un statut particulier, tantôt pour qu'elle soit utilisée comme le prévoient les statuts. La langue portugaise se montre aujourd'hui fermement

décidée à figurer à la place qu'elle mérite dans certaines agences des Nations unies, eu égard à son importance démographique et géopolitique ; les Hispanophones, Lusophones et Italophones ne cessent d'alerter les autorités de l'Union européenne de leur insatisfaction quant à l'utilisation de leur langue ; les Francophones et Lusophones font de même auprès des entités interaméricaines. Mais toutes nos langues souffrent d'un recul dans la science et l'enseignement supérieur, nos propres instituts de recherche préférant éditer directement leurs découvertes en anglais sans offrir une traduction en langue nationale et nos établissements d'éducation supérieure proposant de plus en plus de filières en langue anglaise exclusivement. Le risque de « perte de domaines », bien connu dans les pays nordiques, à savoir qu'à terme des pans entiers de notre langue auront disparu et que nos ingénieurs ne pourront plus parler entre eux autrement qu'en anglais, tend à devenir réalité.

Il nous faut mettre en place des actions de revitalisation de nos langues romanes dans la connaissance. Et cette revitalisation doit se faire ensemble et non pas les uns contre les autres comme c'est souvent le cas, car nous serons les seuls perdants. Si la langue portugaise mérite une place dans les agences de l'ONU, les Hispanophones et les Francophones devraient l'aider ; si le français a besoin de se réaffirmer en Amérique, les Hispanophones devraient l'aider ; si l'espagnol a besoin de se réaffirmer en Afrique, les Francophones les Lusophones devraient le soutenir ; si l'italien et le roumain sont très mal représentés en Europe, les autres langues romanes devraient réagir.

Néanmoins, pour pouvoir proposer des actions de réajustement allant dans le sens du respect de la diversité linguistique, nous nous rendons compte que nous manquons d'une vision réelle de la situation des langues de la planète après un mouvement commencé, comme je le disais, il y a plusieurs décennies, mais qui a connu un très fort bouleversement depuis la création de l'Internet. Les statistiques sont incomplètes, les indicateurs faussés, les études biaisées et surtout, les études métriques sur les langues, balbutiantes.

Cette journée va nous permettre une réflexion sur ces instruments, sur les études en cours et les tâches à prévoir. Elle va nous permettre de mettre en parallèle les études menées par différents instituts latins, souvent hélas sans collaboration entre eux- et nous permettre d'évaluer l'observatoire Portalingua, un nouvel instrument que l'Union Latine met à la disposition des décideurs en matière de politiques linguistiques, sorte de site fédérateur d'initiatives, comparateur d'études et condensé de statistiques, chiffres et indicateurs.

Je tiens à souligner l'appui permanent à cette solidarité intra-latine que nous apporte l'Organisation internationale de la Francophonie en nous accueillant généreusement aujourd'hui et l'amitié et solidarité des parraineurs de cette journée, à savoir la *Délégation générale à la langue française et aux langues de France*, l'Institut Ramon Llull, l'Observatoire européen du plurilinguisme, Diversum et la Société française de terminologie.

Souhaitons que cette rencontre nous montre le chemin à parcourir en matière de promotion de nos langues et souhaitons qu'il se fasse main dans la main entre langues sœurs.



Présence des langues romanes dans la connaissance

Daniel PRADO, Union latine

Nous sommes aujourd'hui réunis pour observer, pour démontrer un état de fait connu certes par nous tous, sur la place qu'occupent aujourd'hui les langues romanes dans la société de la connaissance, mais dont ne nous maîtrisons pas toujours complètement les différents chiffres, indicateurs et tendances.

Nous savons que le français, jadis langue de la diplomatie et de la négociation internationale, a perdu beaucoup de terrain au profit de l'anglais et si certains cercles diplomatiques continuent de la pratiquer, nous constatons que les nouvelles générations prennent de nouvelles habitudes. Même dans un environnement international comme celui de l'Union européenne où le français était la première langue à être utilisé, différentes institutions de la Francophonie et des états francophones qui la composent doivent mener des actions permanentes afin que son utilisation ne s'effrite pas. Sans l'intervention de l'Organisation internationale de la Francophonie, sa présence serait très compromise lors des Jeux olympiques, alors même qu'elle était traditionnellement la langue principale. On a pu voir durant les derniers jeux de Vancouver, que même dans un pays officiellement francophone, les plaintes de discrimination envers la langue française se sont multipliées.

La langue portugaise peine à devenir langue officielle des agences des Nations unies malgré une action soutenue depuis plusieurs décennies et en dépit de son importance démographique et de son statut de langue officielle dans huit États. Les diplomates hispanophones doivent constamment multiplier les actions pour un respect équitable des langues officielles dans ces mêmes agences. Le français et le portugais sont sous-représentés dans les instances interaméricaines, de même que le portugais et l'espagnol dans les instances africaines. Et nous savons bien tous les efforts que les langues romanes de l'Union européenne doivent déployer afin d'éviter une discrimination tant lors des réunions de travail qu'au niveau de l'information diffusée à l'ensemble de la population européenne.

La langue italienne, jadis très enseignée, notamment en Amérique latine et en Europe, ne cesse de perdre du terrain.

Et ne parlons pas de la présence, autrefois majeure des langues romanes dans les sciences et techniques, aujourd'hui presque inexistantes dans les systèmes d'indexation scientifique internationaux.

Bien sûr, tout n'est pas noir, l'enseignement de l'espagnol comme langue seconde progresse partout dans le monde (et elle est devenue la deuxième langue au Brésil et

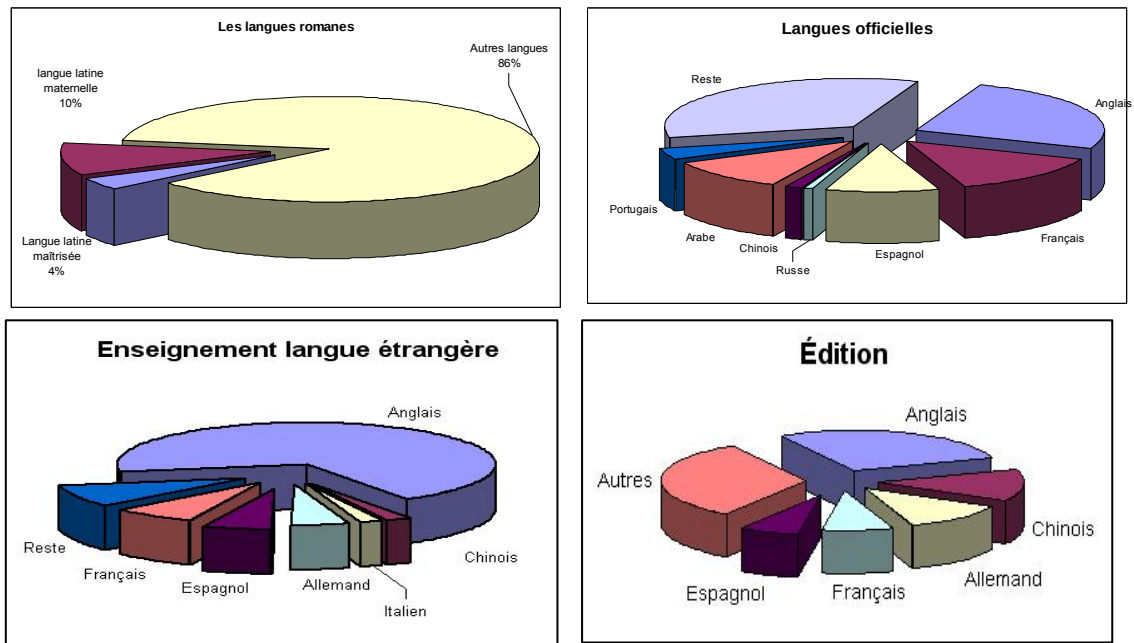
aux États-Unis) ; l'enseignement du français et du portugais progresse en Afrique, celui du portugais comme langue seconde progresse en Amérique du Sud et le catalan a repris, en à peine 30 ans, la place qu'il avait avant d'avoir subi les différentes discriminations et interdictions que l'on connaît et il jouit d'une politique de modernisation enviée par les autres langues romanes. La langue roumaine qui ne connaissait le statut d'officialité au sein d'une organisation internationale qu'à l'Union latine, est aujourd'hui aussi une langue officielle des institutions européennes. Enfin, les industries culturelles des pays latins et l'attrait tant touristique que patrimonial dont ils jouissent permettent de placer les langues romanes en bonne place parmi le choix des étudiants étrangers.

Ceci nous invite à nous questionner : qu'est-ce qui fait qu'une langue soit attrayante et qu'elle prenne la place de langue véhiculaire, langue de négociation, langue d'enseignement, en un mot, qu'elle prenne du prestige par rapport à d'autres ? Ce n'est certes pas l'unique poids démographique, auquel cas le hindi serait aussi prisé que l'espagnol ou l'anglais et le bengali autant que le portugais ou le français et beaucoup plus important que l'allemand ; ce n'est pas non plus leur officialité dans un nombre important d'États, auquel cas le portugais serait une langue plus prisee que le chinois, le russe ou l'allemand et ce n'est sûrement pas les supposées qualités d'une langue à mieux exprimer une réalité, plus facilement ou plus directement, argument peu solide, mais néanmoins très utilisé par certains militants d'une langue de communication unique. Non, c'est un ensemble de caractéristiques où, le poids démographique est assurément important, l'officialité et la facilité d'apprentissage également, mais qui prend aussi en compte d'autres paramètres, notamment historiques (n'oublions pas que les langues officielles de l'ONU sont les langues des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale), politiques, économiques, touristiques, scientifiques et techniques, sans oublier le niveau de vie, le taux d'alphabétisation, les industries culturelles, les migrations, etc., etc., etc., et aujourd'hui, sans nul doute, leur présence sur Internet.

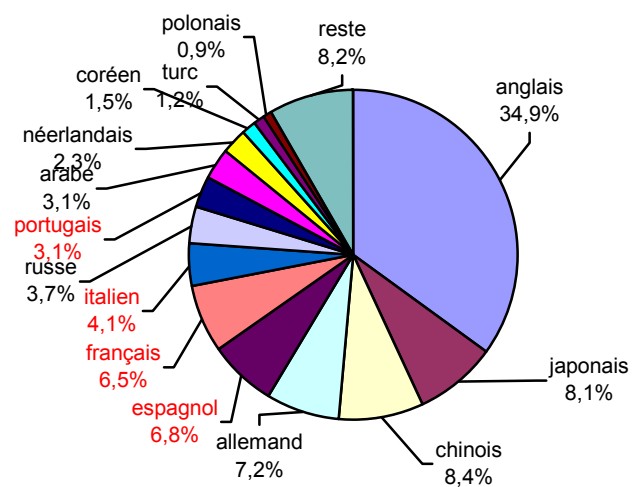
Bien entendu, ces paramètres peuvent ne pas suffire si derrière il n'y a pas des volontés politiques. Churchill avait bien tracé la voie qu'ont suivie les nombreux et puissants intérêts politiques et économiques des pays anglophones, en disant que l'utilisation généralisée de l'anglais serait (je cite) « un gain pour nous, bien plus durable et profitable que l'annexion de grandes provinces ». Résultat, la langue anglaise est la première source de revenus du Royaume-Uni et Grin nous rappelle que cet État fait une économie de plus de 2 milliards € annuels en frais de traduction et d'interprétation du fait de la primauté de cette langue dans le contexte européen. Si l'on ajoute les 1,8 milliards d'euros rapportés au titre des « marchés privilégiés » et les 6 milliards économisés dans l'enseignement des langues étrangères, la préséance de l'anglais rapporte au Royaume-Uni plus de 10 milliards d'euros annuels (et jusqu'à 17 milliards si l'on tient compte des effets multiplicateurs).¹ La volonté politique a également permis à des sociétés comme les Québécois ou les Catalans de redonner à leur langue un usage professionnel, institutionnel, éducatif, etc. Elle a même permis de ressusciter des langues mortes comme l'hébreu.

¹ Grin, F., L'enseignement des langues étrangères comme politique publique, Paris, Haut conseil de l'évaluation de l'école, 2005. p. 93-95. En ligne sur : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/cgi-bin/brp/telestats.cgi?brp_ref=054000678&brp_file=0000.pdf> [page consultée le 29/04/2010].

Ce sont certains de ces paramètres que nous étudierons aujourd'hui, notamment la valeur économique de la langue, son usage dans les entreprises et les organisations internationales, sur Internet ou encore dans l'enseignement. Mais, arrêtons-nous pour le moment sur quelques comparaisons entre les langues romanes et entre celles-ci et d'autres grandes langues de communication internationales pour dresser un tableau introductif.

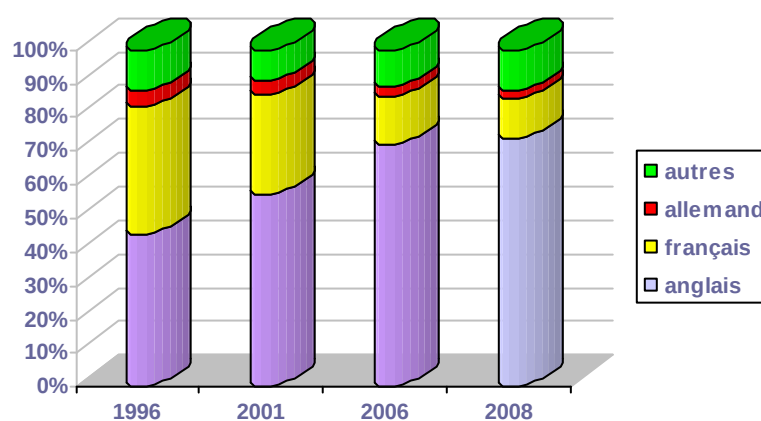


Produit intérieur brut par langue



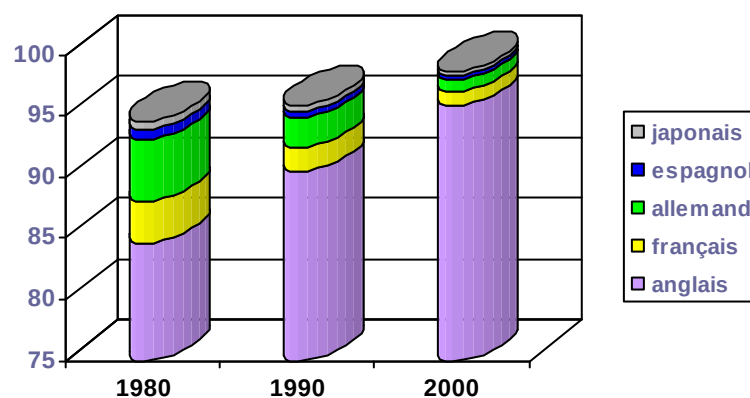
Source : [The Global Edge](#), 2010

Langues de rédaction d'origine des documents à la Commission européenne



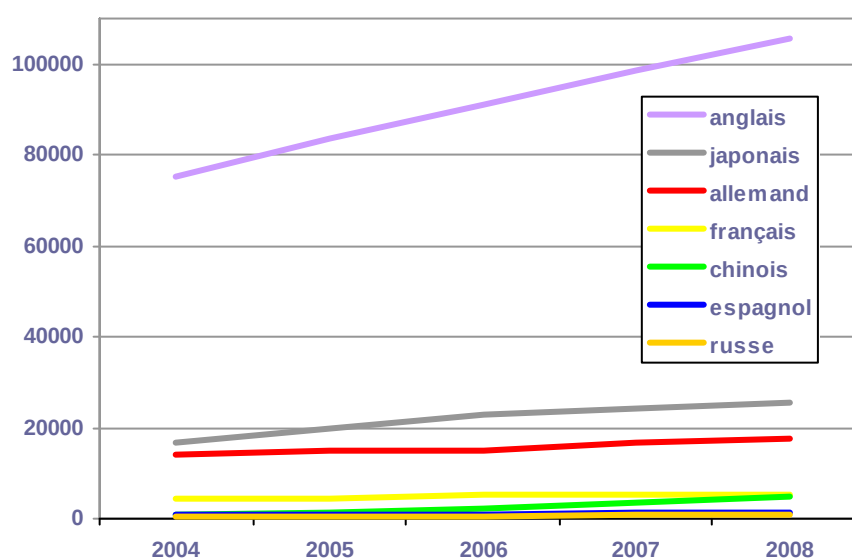
Source : Commission européenne, Direction générale de la traduction, 2008

Évolution de la langue d'édition des ouvrages scientifiques dans le Science Citation Index



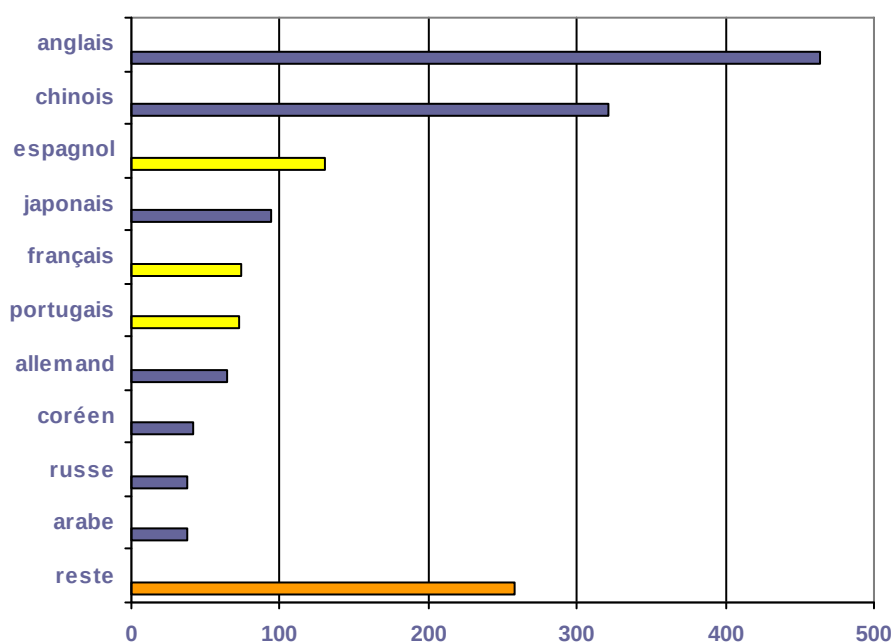
Source : Towards a single language in science? A Spanish view, María Bordon, Isabel Gómez, 2004

Langues de publication des brevets à l'OMPI entre 2004 et 2008



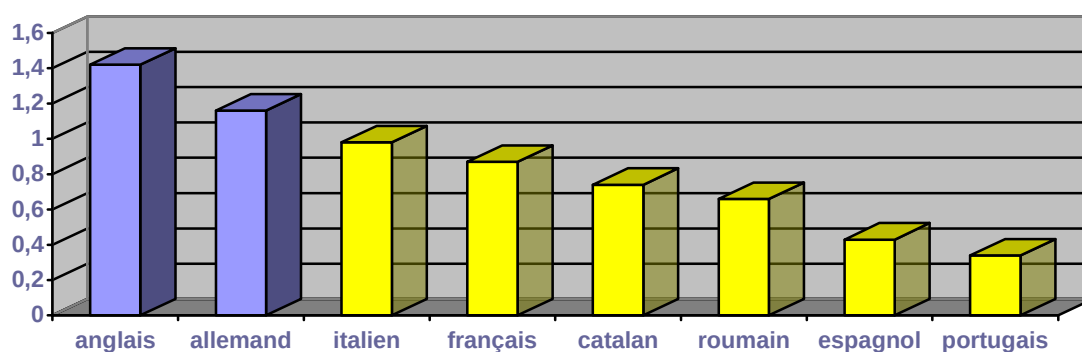
Source : [Revue annuelle du PCT : Le système international des brevets en 2008](#), OMPI, 2009

Langues les plus utilisées sur Internet



Source : [Internet Worlds Stats](#), 2010

Productivité des internautes (nombre de pages produites par internautes et par langue)



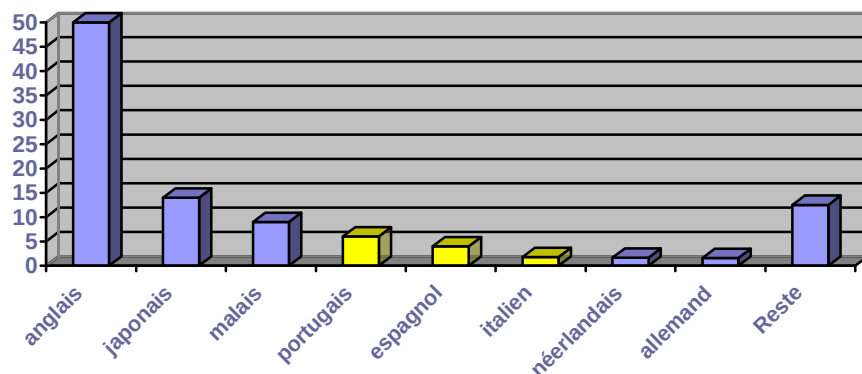
Source : [Langues et cultures sur la Toile – étude Union latine/FUNREDES](#), 2007

Évolution de la présence des langues sur Internet

Pages web en	1998	2000	2001	2003	2005	2007
anglais	75%	60%	52%	49%	45%	45%
espagnol	2,53 %	4,79 %	5,50 %	5,31 %	4,60 %	3,80 %
français	2,81 %	4,18 %	4,45 %	4,32 %	4,95 %	4,41 %
portugais	0,82 %	2,25 %	2,55 %	2,23 %	1,87 %	1,39 %
italien	1,50 %	2,62 %	3,08 %	2,59 %	3,05 %	2,66 %
roumain	0,15 %	0,21 %	0,18 %	0,11 %	0,17 %	0,28 %
allemand	3,75 %	2,85 %	6,75 %	6,80 %	6,94 %	5,90 %
catalan	-	-	-	-	-	0,14 %
autres langues	13,44 %	22,20 %	23,68 %	29,65 %	33,43 %	36,54 %

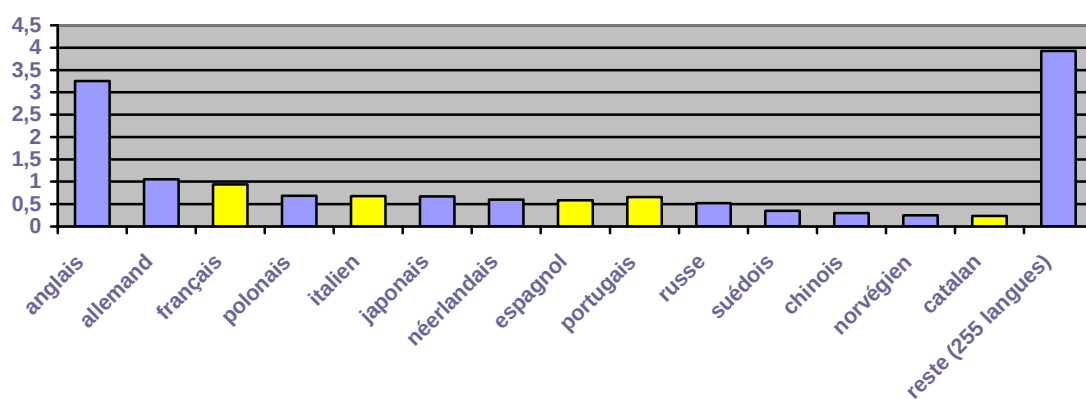
Source : [Langues et cultures sur la Toile – étude Union latine/FUNREDES](#), 2007

Part des langues dans Twitter



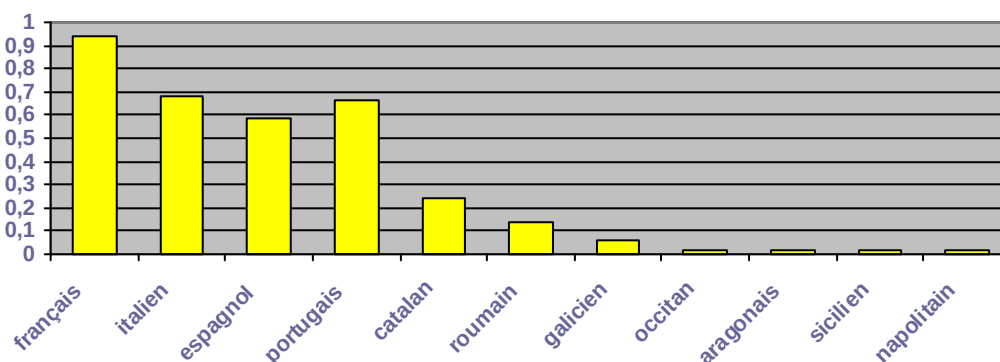
Source : [Semiocast](#), 2009

Répartition des articles par langue dans Wikipédia



source : [Wikipédia](#), 2010

Répartition des articles par langue dans Wikipédia – Classement langues latines



Source : [Wikipédia](#), 2010

En conclusion, nous pouvons constater qu'il reste encore beaucoup à faire pour assurer une présence équitable des langues dans la société de la connaissance et que ce travail passera inévitablement par la définition d'indicateurs et de méthodes transparentes de pondération des langues, la mise en place d'études comparatives entre les langues et l'établissement de synergies entre les différents observatoires de langues romanes (et au-delà).

La langue espagnole en chiffres

Jaime OTERO, Real Instituto Elcano

Tout d'abord, je voudrais remercier l'Union Latine et les autres organisateurs de m'avoir invité à cette rencontre, que je trouve très utile.

J'ai dû prévenir mon ami Daniel Prado, lorsqu'il m'écrivit, qu'en ce moment je n'ai pas de recherche en cours que je puisse présenter ici en tant que contribution originale au thème qui nous occupe. J'espère, pourtant, que ma présence dans cette rencontre de langues romanes aura au moins la valeur d'assurer une voix hispanique –même si je n'oserai pas parler en représentation de toute une communauté linguistique.

Permettez-moi pour commencer une minute de présentation –ou de publicité, comme disait un ancien directeur de mon Institut.

Le Real Instituto Elcano est un centre d'analyse et débat des relations internationales privé mais avec un solide noyau public –il y a quatre ministères dans le Patronat: Affaires Étrangères, Défense, Economie et Culture ; et le Prince de Asturias préside la Fondation. Je suis en charge de l'aire de langue et culture: à vrai dire, il s'agit d'une aire avec un seul chercheur : «a one man band», parmi une douzaine d'aires de recherche à caractère géographique –Amérique Latine, Europe, États-Unis, Moyen Orient et Monde Arabe, Asie, Afrique subsaharienne...– ou du secteur disons dur ou « hard » : sécurité et défense, économie et commerce internationaux, migrations, etc.

Dans mon aire "soft" ou souple, j'essai de couvrir toute une série de thèmes des relations culturelles internationales, la coopération et les échanges culturelles, le rayonnement artistique, la diplomatie culturelle. En ce moment nous sommes très **occupés** dans un programme sur les Bicentennaires des indépendances en Amérique Latine, avec quelques projets de publications, un réseau de centres d'études internationales... Peu de temps maintenant, donc, pour les langues.

Les langues, évidemment, nous les étudions comme éléments des relations internationales, dans leurs aspects politiques, économiques, culturelles, et non pas dans sa dimension purement linguistique. Pour l'Espagne, la diffusion internationale de l'espagnol est un enjeu important; et la promotion de la langue joue un rôle central dans la diplomatie culturelle, avec le « **vaisseau amiral** » de l'Instituto Cervantes, et par conséquent elle fait partie de la politique extérieure en son ensemble.

Je vous ai amené quelques exemples des travaux que nous publions et que je décrirais comme analyses de conjoncture ou rapports de situation, avec lesquelles nous essayons

de couvrir la présence et l'actualité de l'espagnol dans les différentes régions du monde.

Je voudrais signaler parmi ces travaux le *Atlas de la lengua española en el mundo* (qui est d'ailleurs partiellement inspiré par un *Atlas des langues* du monde d'André Breton) ou Francisco Moreno, aujourd'hui le directeur académique de l'Instituto Cervantes, et moi, nous avons, avec de buts plutôt divulgateurs, essayé de rassembler les chiffres les plus récentes de l'espagnol et d'autres langues, dans une variété de domaines, y compris l'Internet et la société de la connaissance.

Cet Atlas fait partie d'un projet d'investigation dirigé par José Luis García Delgado, professeur d'économie à l'Universidad Complutense –je crois bien que sa présence ici était prévue– sur la valeur économique de la langue espagnole. Le projet comprend plusieurs branches avec les correspondantes équipes de recherche: langue et migrations, langue et industries culturelles et éducatives, l'industrie de l'espagnol comme langue étrangère... et l'espagnol en Internet et la société de l'information.

Francisco Moreno et moi, nous avons contribué avec la partie démolinguistique, et ce n'est pas la première fois qu'on s'occupe nous deux de l'ingrate et [ambiguë](#) tâche de compter locuteurs. Ingrate parce qu'il n'existe pas un *census*, un recensement mondial de locuteurs, et il faut [avoir recours](#) à un ensemble de sources disparates, faire des maintes exceptions, suppositions et extrapolations...; et ambiguë parce qu'il faut d'abord définir l'objet du [scrutin](#): qu'est ce que c'est une langue, qu'est ce que c'est un locuteur. Et le concept de langue et le concept de locuteur ce ne sont pas de choses qu'ont peut résoudre comme si l'on parlait de têtes de bétail, avec une bascule et un [fer à marquer](#). Le nombre de locuteurs, bref, est une donnée rarement précise.

Pour une rencontre récente à Madrid avec l'Institut Confucio, l'Instituto Cervantes m'a demandé de faire une brève comparaison entre les langues chinoise et espagnole. J'ai ajouté l'anglais. Ce sont probablement les très langues les plus parlées du monde, mais ceci doit être nuancé selon la méthode, les critères avec lesquelles l'on réalise le [compte](#) de locuteurs.

Si nous prenons le group de domaine natif, c'est à dire, ceux qui parlent la langue avec une pleine compétence comme s'ils l'avaient acquise dans leur enfance, soit elle ou pas sa langue maternelle, selon quelques projections démolinguistiques l'espagnol devrait être sur le point de dépasser l'anglais en nombre de locuteurs.

Ceci dit, les dynamiques démographiques actuelles pourraient placer d'autres grandes langues comme l'hindi ou l'arabe devant l'espagnol en quelques ans, même s'il y a des doutes sur la cohésion interne de ces langues et le degré de communicabilité entre les différentes variations linguistiques.

Devant, à distance de toutes les autres, en termes de nombre de locuteurs, se trouve le chinois, la langue la plus parlée du monde.

Or... si au lieu du group de domaine natif on considère le group de locuteurs qui connaissent et emploient la langue avec une compétence limitée, normalement en

situation de bilinguisme fonctionnel dans toutes ses degrés, la relation entre les trois langues change radicalement.

L'anglais, la lingua franca global, s'étend au delà de 2 milliards de locuteurs si l'on tient compte de son usage comme deuxième langue ou langue de communication internationale, y compris ceux qui l'apprennent comme langue étrangère : beaucoup plus loin de l'espagnol et même du chinois. L'espagnol passerait, selon nos dernières estimations, d'environ 400 millions de locuteurs – group natif – à 440 millions – avec le group de compétence limitée.

Quant au chinois, il pourrait passer d'un milliard [environ](#) à presque 1.500 millions de locuteurs dans tout le monde y inclus l'ensemble de la population de Chine, la diaspora chinoise dans le monde et ceux qui connaissent ou apprennent la langue comme deuxième langue. Sur les étudiants de chinois comme langue étrangère je n'ai pas de chiffres fiables et récents –et j'imagine qu'elles sont si difficiles de rassembler comme celles de l'espagnol, compte tenu de l'énorme diffusion du chinois, les différentes formules et niveaux d'enseignement, etc. En 2005, des sources officielles chinoises estimaient entre 30 et 40 millions d'apprenties de chinois dans le monde. Si ces chiffres étaient proches à la réalité, il est logique de supposer que ce nombre se soit depuis multiplié.

De cette comparaison entre les langues les plus parlées du monde on peut tirer une leçon très évidente. Si bien la base démographique confère la principale garantie de vitalité à une langue, la diffusion internationale de celle-ci dépend aussi d'autres facteurs qui font que les locuteurs d'autres langues veulent l'apprendre et l'emploient pour se communiquer avec ses propres locuteurs et les locuteurs de troisième langues. Il s'agit de facteurs extralinguistiques qui ont à voir avec la politique, l'économie et le prestige culturel du noyau central des locuteurs de cette langue.

Les trois langues de la comparaison continuent à se consolider comme langues internationales. Dans le cas du chinois, cette évolution est plus que notable. La Chine a fait un très fort pari sur la promotion de sa langue au niveau international. Selon le site de Hanban, le Conseil International de la Langue Chinoise, que j'ai consulté il y a 2 semaines, en octobre 2009 on comptait 554 sièges de l'Institut Confucio dans 87 pays. 554 instituts en moins de 6 ans, puisque les premiers ont été ouverts en Corée du Sud et les Etats Unis en 2004.

Cette extraordinaire expansion est sans doute le reflet de l'essor économique et politique de Chine. Il y a une certaine fièvre pour apprendre le chinois en Europe et en Amérique. Aux États Unis, le chinois est la deuxième langue, hormis l'anglais, la plus parlée à la maison, selon le U.S. Census : plus de deux millions de locuteurs. Les *heritage learners* forment déjà, dans une diaspora très fidèle à ses origines, un group avec une grande projection. Il est évident que le chinois a devant soi un long parcours comme langue étrangère, ouvert par l'opportunité de faire des affaires en Chine.

Mais il est aussi intéressant de voir comme la culture chinoise, appuyée par les autorités, trouve de plus en plus d'écho en Occident et le reste du monde ; ce qui donne à ce chinois utilitaire, des affaires, une valeur ajoutée : celle de devenir elle aussi une langue de culture et pensée. La question intéressante ici est de savoir si le chinois

deviendra une lingua franca, une langue pour les affaires et la diplomatie, dans le voisinage asiatique qui est sous l'immédiate influence de la Chine, et plus loin encore comme langue globale.

Revenons à notre *Atlas* qui consacre un chapitre à l'espagnol dans la société de la connaissance. Dans ce domaine, il est débiteur d'autres recherches. Qu'est ce que je pourrais dire que vous ne saviez pas, ici à l'Union Latine qui est pionnière à faire de méditations des langues en Internet.

Après le dernier document méthodologique de Daniel Prado, Daniel Pimienta et Alvaro Blanco pour l'UNESCO, je ne suis même pas sûre si les deux mesures que nous avons choisi pour l'espagnol dans notre *Atlas* sont toujours correctes: le nombre d'utilisateurs d'Internet par langue et le nombre de sites d'Internet dans les différentes langues.

En tout cas, si bien en termes absolus la présence de l'espagnol en Internet fait valoir son poids démographique, en termes relatifs sa position est probablement la plus faible des langues représentées dans cette rencontre, tant si l'on considère le taux de population connectée dans le domaine hispanique comme si on regarde la relation entre le nombre de sites en espagnol et le nombre d'[internauts](#) hispanophones : la « productivité ».

L'exemple le plus accessible est peut être sur la page de la Wikipedia :

English	3 273 000+ articles
Deutsch	1 059 000+ Artikel
Français	941 000+ articles
Polski	693 000+ hasel
Italiano	681 000+ voci
日本語	671 000+ 記事
Nederlands	599 000+ artikelen
Español	591 000+ artículos
Português	563 000+ artigos
Русский	528 000+ статей

Quelques remarques pour conclure

Premièrement, je voudrais revenir sur l'idée que la base démo-linguistique, étant un facteur déterminant, n'explique par soi même l'influence internationale d'une langue. La comparaison entre les trois langues les plus parlées du monde le montre. Et ceci est aussi évident lorsqu'on compare le poids démographique et la présence des langues dans la société de la connaissance, avec le résultat qu'on connaît pour l'espagnol et d'autres langues romanes.

Aussi, il y a une relation consistante entre l'incorporation à la société de la connaissance et le [revenu](#) et le niveau éducatif des locuteurs, deux de composants du développement humain tel qu'il est défini par le Programme de Nations Unies pour le Développement. Et il y a, à son tour, une relation vraisemblable entre développement humain et vitalité d'une langue. Une conclusion est évidente: il est important de s'occuper du niveau de vie et de l'amélioration éducative des locuteurs.

Ceci ne veut pas dire, mais au contraire, qu'il ne faut pas soigner la langue ou déployer actions de promotion linguistique. Il est vrai que ce sont des facteurs démographiques, économiques et politiques qui expliquent surtout la vitalité d'une langue et même sa capacité d'attraction comme langue étrangère. Mais il est aussi nécessaire ou au moins [convenient](#) d'aller à la rencontre de la demande avec une offre éducative et culturelle qui soit exigeante avec elle-même.

Ma deuxième conclusion: nous les experts, réunis en assemblée, nous faisons nôtre rôle en signalant les carences, en ce cas la faible présence relative des langues romanes dans la production scientifique ou les relations diplomatiques. Mais ce rôle laisse toujours un goût d'insatisfaction: au moins dans mon cas. Pourquoi ne pas passer à l'action, c'est-à-dire, créer des [contenus](#) en nos langues pour Internet et contribuer aussi à leur présence et valeur dans la société de la connaissance?

C'est pour cela que je salue l'initiative de l'Union latine de lancer ce site-observatoire sur la présence des langues dans la connaissance. A nôtre petite échelle, nous avons aussi essayé d'ajouter quelque chose à la connaissance en espagnol en Internet, dans le domaine linguistique. Le projet Geolingua –maintenant en chantier dans la Fundación Telefónica– a été conçu quand le moment fut arrivé de verser l'Atlas en Internet. Après le boom de la web 2.0, il nous semblait peu de simplement afficher un *pdf* avec les cartes et les cadres. Autres avaient déjà appliqué les principes de la participation et les réseaux sociaux à la connaissance des langues. Wikilengua, par exemple, est un projet [appuyé](#) par la «Fundación del Español Urgente», qui appartient à l'agence d'information EFE et qui essaye d'étendre une communauté d'échanges d'information et connaissances utiles pour le travail des journalistes, traducteurs, correcteurs, etc.

Le but de Geolingua, comme d'autres réseaux spécialisés, serait de construire une encyclopédie de l'espagnol [moyennant](#) la participation des propres locuteurs et en s'appuyant sur les technologies de la géolocalisation et le multimédia. Sur le site culturel de l'Institut Cervantes il y a déjà une section qui contient des enregistrements de voix en espagnol.

Et un commentaire final: puisque nous sommes ici en train de mesurer nos langues, sa présence dans la société de la connaissance, il ne faudrait pas oublier d'autres langues qui sont dans une position moins avantageuse selon ces critères. A fin des comptes, nos langues s'appuient sur solides structures économiques et institutionnelles qui assurent leur vitalité. Je pense à des dizaines, des centaines de langues qui sont en risque de disparition, qui n'ont pas même incorporé le terme société de la connaissance. L'[UNESCO](#), dans son dernier *Atlas of the World's Languages in Danger*, publié il y a quelques mois, chiffre en presque 2.500 les langues en danger.

Le rapport de Prado, Pimienta et Blanco nous rappelle les opportunités qu'ouvre Internet à la préservation des langues. On écoute assez souvent des appels qui dénoncent la mort des langues. Les langues minoritaires font elles aussi partie du patrimoine culturel universel et sont une source insubstituable de beauté et connaissance. Mais il faut être réalistes et agir vite. L'incorporation de millions de personnes à la connaissance et l'économie moderne, sa sortie de la marginalité, est très souvent difficilement compatible avec la préservation de ses propres langues.

L'élévation des centaines de langues à la catégorie de langues de l'éducation, de l'administration et de la recherche est impraticable.

On compare parfois la perte de diversité linguistique avec la perte de diversité biologique, même s'il s'agit à mon avis d'une comparaison qui n'est pas tout à fait valide en ce qui concerne les effets sur l'habitat humain. Mais quand je lis dans la presse que les norvégiens ont construit cette chambre souterraine pour la préservation des espèces végétales : la « Global Seed Vault » ; ou sur ce coffre fort en Grande Bretagne qui contient 26.000 sur 300.000 espèces qui existent toujours sur la planète... A chaque fois je pense : pourquoi ne pas imaginer un registre systématique et exhaustif des langues du monde en risque de disparition –en commençant par les plus menacés.

Je sais que l'on fait beaucoup d'efforts en ce sens et qu'il y a de chercheurs qui enregistrent les langues et produisent des banques de données et corpus linguistiques..., en commençant par les premiers explorateurs et missionnaires européens. Je sais aussi que les langues en risque de disparition ne sont pas la priorité budgétaire en ces temps, mais il serait peut être important sur le plan symbolique de construire une Arche de Noé des langues.

Merci.



L'emploi du pluriel dans le titre de mon intervention est légitime dans la mesure où, si l'on s'accorde assez généralement sur ce vers quoi l'on souhaite tendre chaque fois que l'on évoque le plurilinguisme, force est de constater que la situation des langues en Europe est très variée et que le plurilinguisme fait figure d'exception. Il est plus un objectif qu'une réalité.

Je commencerais ma présentation par ce que l'on sait actuellement sur les compétences linguistiques des européens, puis je continuerai par les tendances lourdes qui marquent les systèmes éducatifs, lesquels déterminent dans une large mesure ce que sera la situation des langues dans les générations futures.

Comme le poids de l'anglais dans les systèmes éducatifs reflète une domination qui n'a pas cessé de croître au cours des dernières décennies, nous souhaitons souligner que l'état de nos systèmes d'enseignement est une expression particulière d'un phénomène plus général d'emprise culturelle pour emprunter l'expression forgée par François Perroux dans les années soixante (*Indépendance de l'économie nationale et interdépendance des nations*, François Perroux, 1969). Les tableaux présentés en annexe, tirés des statistiques du Centre national du cinéma, se passent de commentaire. Ils montrent à quel point l'Europe de la Culture existe peu et combien la circulation horizontale des savoirs, des idées, des valeurs et des imaginaires se fait mal à l'intérieur même de notre continent.

L'espace public européen

La cristallisation monolingue. Des états multilingues et/ou plurilingues?

Selon l'Eurobaromètre (Eurobaromètre spécial 243 de 2005), « le terme "multilinguisme" fait référence à la fois à une situation où plusieurs langues sont parlées dans une certaine zone géographique et à la capacité d'une personne de maîtriser plusieurs langues. En tant que tel, le multilinguisme est une caractéristique essentielle de l'Europe dans ses deux sens. »

Nous considérons pour notre part que le terme de « multilinguisme » désignent deux réalités fondamentalement différentes que l'on peut positionner aux deux extrêmes d'une courbe du plurilinguisme.

Au degré zéro du plurilinguisme, nous trouvons des populations de langues différentes mais monolingues coexistant sur un territoire déterminé. A l'autre extrême nous trouvons une population composée de locuteurs qui sont tous individuellement multilingues dans le sens qu'ils maîtrisent au moins deux langues vivantes.

Entre ces situations extrêmes, comme il n'y a pas de modèle purs, on trouve une infinité de situations.

Tandis que le terme de multilinguisme par la largeur du spectre apparaît comme un concept flou et fondamentalement ambigu, le plurilinguisme suppose un multilinguisme des individus de telle sorte qu'une société plurilingue se définit comme une société composée d'individus majoritairement multilingues ou plurilingues.

Le multilinguisme est effectivement, compte tenu du flou du sens, une réalité assez commune, dans la mesure où les frontières des Etats coïncident rarement avec les découpages linguistiques, le plurilinguisme correspond à des situations plus rares ou désignent des situations vers lesquels l'on souhaite tendre. La Suisse est ainsi un pays largement plurilingue mais dont le plurilinguisme est asymétrique et peut être largement amélioré. Le seul pays réellement plurilingue de l'Union européenne est le Luxembourg.

Les pays européens sont dans leur quasi-totalité des pays marqués par une tradition historique essentiellement monolingue.

Les représentations des situations linguistiques telles qu'elles sont données par les cartes suivantes sont donc à prendre selon nous avec les plus grandes précautions.

Figure A1. Langues officielles d'État et régionales et/ou minoritaires avec un statut officiel en Europe, 2007.

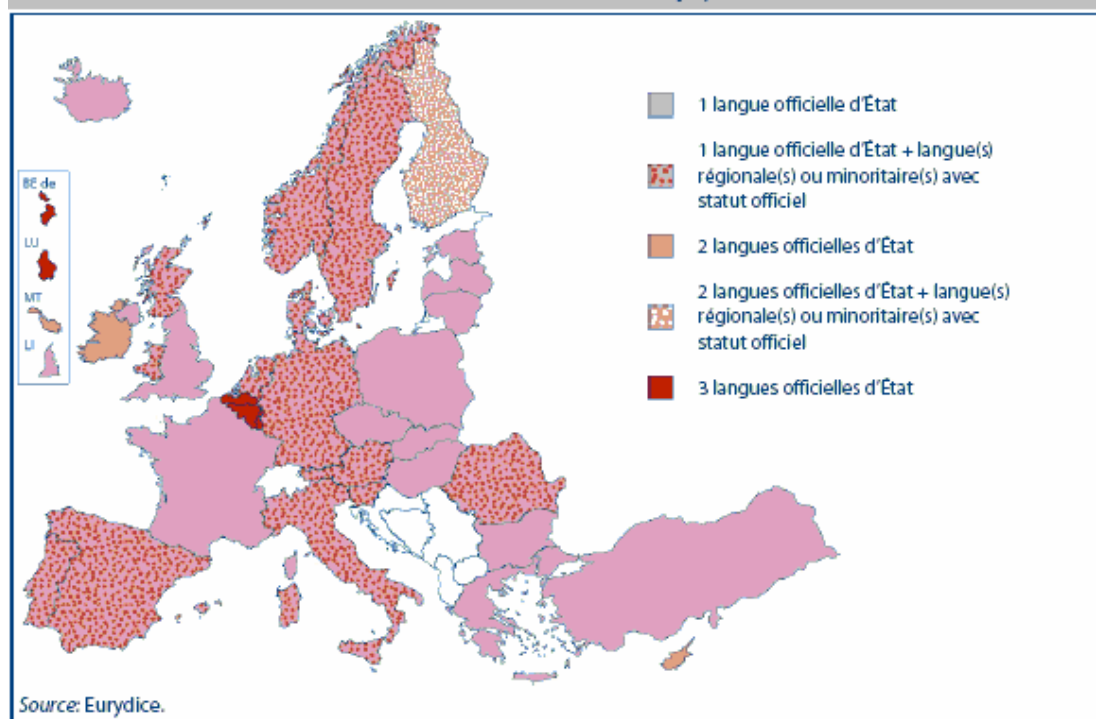


Figure A1 (suite). Langues officielles d'État et régionales et/ou minoritaires avec un statut officiel en Europe, 2007.

	Langue officielle d'État	Langue régionale et/ou minoritaire avec statut officiel		Langue officielle d'État	Langue régionale et/ou minoritaire avec statut officiel
BE	allemand, français, néerlandais		MT	anglais, maltais	
BG	bulgare		NL	néerlandais	frison
CZ	tchèque		AT	allemand	tchèque, croate, hongrois, slovaque, slovène, romani
DK	danois	allemand	PL	polonais	
DE	allemand	danois, sorabe	PT	portugais	mirandès
EE	estonien		RO	romaine	bulgare, croate, tchèque, allemand, hongrois, polonais, romani, russe, serbe, slovaque, tunc, ukrainien
IE	anglais, irlandais		SI	slovène	hongrois, italien
EL	grec		SK	slovaque	
ES	espagnol	catalan, valencien, basque, galicien	FI	finnois, suédois	sami (lapon)
FR	français		SE	suédois	sami, finnois, meänkieli, yiddish, romani
IT	italien	catalan, allemand, grec, français, frioulan, croate, occitan, provençal, ladin, slovène, sarde, albanais	UK-ENG/WIR	anglais	
CY	grec, turc		UK-WLS	anglais	gallois
LV	letton		UK-SCT	anglais	gaélique écossais
LT	lituanien		IS	islandais	
LU	allemand, français, luxembourgeois		LI	allemand	
HU	hongrois		NO	norvégien	sami (lapon)
			TR	Turc	

Notes complémentaires

Belgique (BE fr, BE nl), Espagne, Autriche: ces pays (ou Communautés) ont accordé le statut de langue officielle à leur(s) langue(s) nationale(s) des signes.

Portugal: le parlement portugais a accordé un statut officiel au mirandès en janvier 1999.

Norvège: il existe deux versions du norvégien (le Bokmål et le Nynorsk) qui ont toutes les deux un statut officiel.

Note explicative

Langue officielle, langue d'État et langue régionale et/ou minoritaire: voir glossaire.

Cette carte et ce tableau extrait de l'étude Eurydice 2008 peuvent donner l'impression que la situation la plus répandue en Europe est une situation de multilinguisme, c'est-à-dire plusieurs langues parlées sur un même territoire, voire de plurilinguisme, c'est-à-dire avec des citoyens qui parlent et pratiquent plusieurs langues. En fait, ce recensement tient plus compte des situations légales voire constitutionnelles de langues parfois très minoritaires que de situations démolinguistiquement significatives. On pourrait discuter aussi des instruments juridiques qui font que des langues régionales et minoritaires sont considérées comme officielles ou non. Ainsi, la France tout en maintenant la langue française comme langue de la République, a reconnu depuis la réforme constitutionnelle de 2008 les langues régionales comme appartenant au patrimoine national. Par ailleurs, la loi du juillet 1994 dite loi Toubon reconnaît les langues régionales et minoritaires qu'elle énumère sur les territoires métropolitains et d'Outre-mer. De même, divers textes donnent une place aux langues régionales et minoritaires dans l'enseignement et les médias. Une partie significative de la population française ou résidant en France n'a pas le français comme langue maternelle, bien que la langue d'enseignement comprendra obligatoirement le français dans le cadre de programmes nationaux.

La vérité est que la plupart des pays européens sont marqués par une forte tradition monolingue, laquelle tradition est surtout liée à l'émergence de l'Etat-nation qui ne s'est pleinement développé qu'à l'occasion de la révolution industrielle, de la démocratisation de l'éducation et du développement des médias de masse. Les situations sont donc beaucoup moins nettes que pourrait le laisser penser cette cartographie.

Il convient d'ajouter que mises à part les minorités qui la plupart du temps parlent la langue nationale en plus de leur propre langue, les ressortissants majoritaires parlent généralement leur langue nationale et éventuellement une ou plusieurs langues vivantes étrangères. Donc, si plurilinguisme il y a, celui-ci est généralement très dissymétrique. Si la Belgique peut être considérée comme un pays plurilingue, il s'agit d'un plurilinguisme qui reste très dissymétrique.

L'étude statistique des compétences en langues donnera probablement une représentation un peu plus fidèle de la réalité, encore que les outils disponibles soit considérés aujourd'hui comme très approximatifs.

Les compétences en langue

L'enquête Eurobaromètre spécial langues (février 2006) est fondée sur les déclarations des enquêtés qui sont appelées à donner leur appréciation sur leur propre niveau en langue, sans que cette appréciation s'appuie sur des normes précises, notamment celles de CECRL. La subjectivité relative des réponses rend les conclusions sujettes à caution et leur donne un caractère plus indicatif que scientifique.

C'est la raison pour laquelle l'Union européenne a lancé, en application du plan d'action « Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique » (2003) [COM(2003) 449 final], une enquête européenne sur les compétences linguistiques ([COM(2007) 184 final]).

Cette enquête est basée sur le CECRL.

Elle concerne les langues officielles de l'Union les plus largement enseignées comme première et deuxième langue étrangère. Ces langues sont l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien.

Complétant les monographies sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage, elle devrait permettre d'identifier les meilleures de ces pratiques susceptibles d'être proposées comme références ou comme modèles pour les politiques linguistiques éducatives.

Au regard de l'objectif de deux langues en plus de la langue maternelle, consacré par le Conseil européen de Barcelone de mars 2002, la situation décrite par l'Eurobaromètre fait apparaître de grandes disparités entre les pays.

D'après l'Eurobaromètre

Par rapport aux résultats obtenus en 2001, la proportion des personnes connaissant au moins une langue étrangère augmente de 9 points (de 47% en 2001 à 56% en 2005). Le nombre de citoyens de l'Union européenne maîtrisant au moins deux langues en plus de leur langue maternelle augmente de 2 points, passant de 26% à 28%, et la proportion de ceux qui connaissent au moins trois langues étrangères augmente de 3 points.

Au niveau des pays, 99% des Luxembourgeois, 97% des Slovaques et 95% des Lettons affirment qu'ils maîtrisent au moins une langue étrangère. A l'autre bout du classement, l'Irlande et le Royaume-Uni comptent respectivement 34% et 38% des personnes interrogées qui connaissent une seule autre langue que leur langue maternelle. De même, les Italiens (41%), les Portugais (42%) et les Hongrois (42%) seraient peu nombreux à maîtriser une langue en plus de leur langue maternelle.

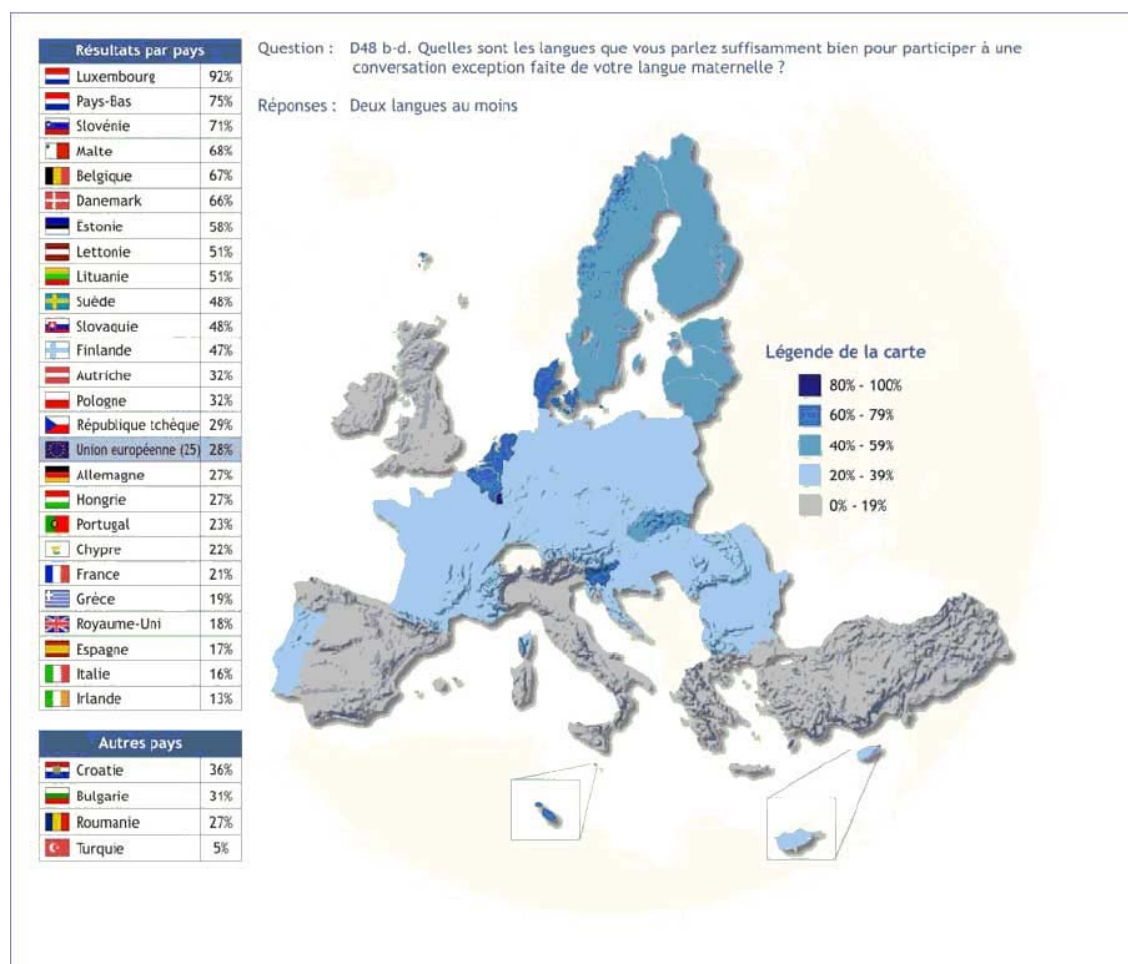
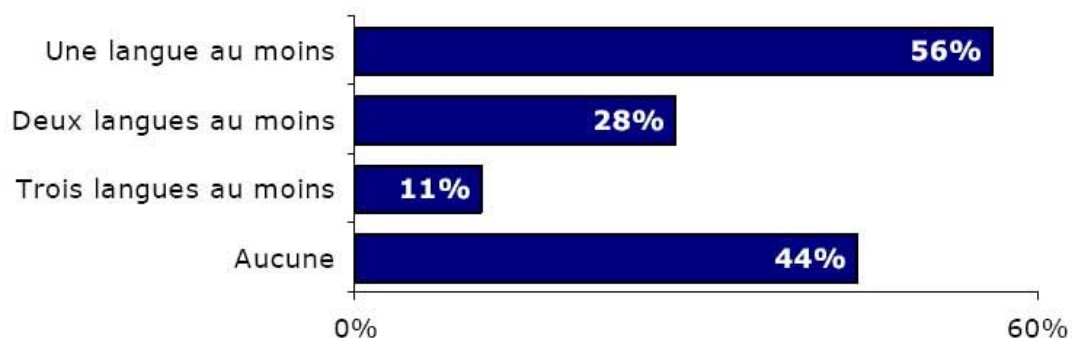
Ainsi, dans six Etats membres, la majorité de la population déclare qu'elle ne connaît aucune langue étrangère : Irlande (66%), Royaume-Uni (62%), Italie (59%), Portugal (58%), Hongrie (58%) et Espagne (56%).

La situation réelle est donc très éloignée du modèle proposé par le Conseil européen de Barcelone que deux langues au moins soient maîtrisées en plus de la langue maternelle.

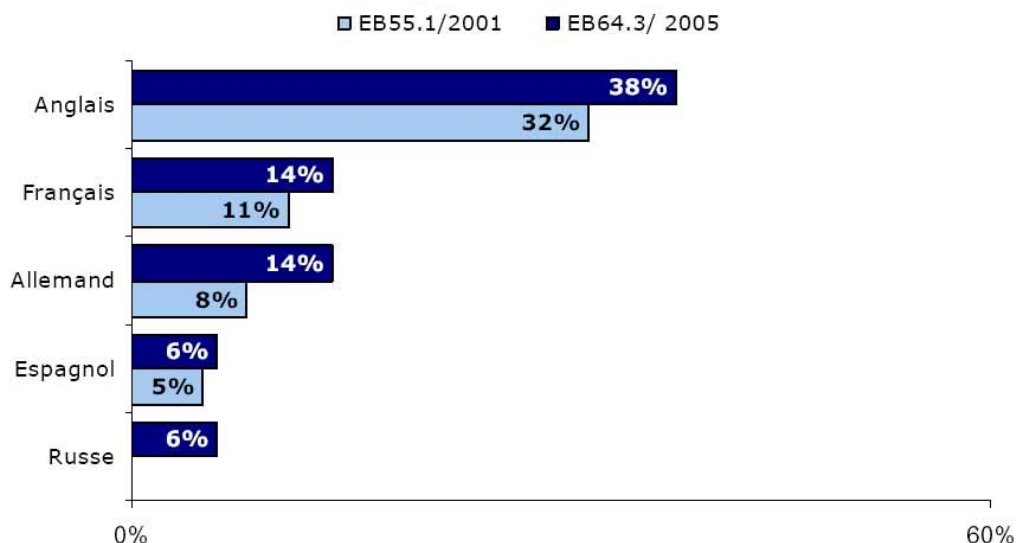
Le fait que le nombre de personnes parlant au moins une langue en plus de la langue maternelle ait augmenté de neuf point entre 2001 et 2005 et que les résultats concernant deux langues voire trois langues soient peu significatifs sans être totalement négligeables, peut s'interpréter comme un signe de décollage en Europe de l'apprentissage des langues, avec très probablement des écarts importants d'un pays à l'autre. Nous allons voir que ce décollage bénéficie essentiellement à l'anglais, mais si l'on peut regretter cette exclusivité, les développements futurs pourraient davantage bénéficier aux autres langues, si tant est qu'il y ait une volonté politique des États pour

favoriser le plurilinguisme et non le bilinguisme de la population, ce qui ressort du tableau D48T ci-après.

D48b-d Quelles sont les langues que vous parlez suffisamment bien pour participer à une conversation exception faite de votre langue maternelle ?



D48T Quelles sont les langues que vous parlez suffisamment bien pour participer à une conversation exception faite de votre langue maternelle ? - EU25



Grille de lecture des systèmes éducatifs

L'évolution des politiques linguistiques éducatives est clairement un facteur déterminant des tendances futures. Nous essayons d'en dégager les grandes tendances.

Tendances lourdes

Le modèle 1+2 et ses déclinaisons

Faute peut-être d'avoir été clairement explicité, l'objectif d'apprentissage d'au moins 2 langues en plus de la langue maternelle est sujet à au moins trois modèles d'interprétation.

1+1,5

Il n'y a pas égalité entre les langues apprises. Par exemple, on recherche un bon niveau de maîtrise pour la première langue et on se contentera seulement de la compréhension passive pour la seconde langue.

1+2

Dans ce modèle, on vise deux langues et non au moins deux langues.

1+2⁺

Dans ce dernier modèle que l'OEP promeut, et qui est explicité dans le rapport du groupe d'expert sur le multilinguisme et le dialogue interculturel, dit "rapport Maalouf", qui a forgé le concept de "langue personnelle adoptive", l'objectif est d'atteindre un niveau de maîtrise acceptable dans au moins deux langues de manière

égale et d'acquérir les capacités plurilingues pour faciliter des apprentissages ultérieurs tout au long de la vie.

D'après l'étude divlang

Les évolutions sur la période 1999-2000 à 2004-2005 sont lentes mais significatives.

Nous ne savons pas si le niveau final à la sortie du système éducatif s'est réellement amélioré, mais deux tendances lourdes se dégagent sur la période écoulée :

- 1) Un abaissement de l'âge d'apprentissage
- 2) qui s'est effectué au bénéfice quasi-exclusif de l'anglais

L'enseignement préélémentaire

Il faut d'abord souligner que l'apprentissage des langues vivantes à l'école maternelle reste exceptionnel et n'est nulle part généralisé. Quand cet apprentissage existe, il bénéficie très généralement à l'anglais.

Il semble que dans cette évolution, la pression des familles joue davantage que la volonté politique. C'est le cas en République tchèque, en Espagne et en Belgique dans la Communauté germanophone.

En revanche certains pays pourtant plus avancés au plan linguistique n'ont pas développé cet enseignement précoce et s'orientent dans une voie opposée qui est celle de l'"éveil aux langues" qui ne privilégie pas une langue en particulier tel que l'anglais. C'est le cas de la Suède² et de la Finlande depuis 2004 dont le souci est de favoriser l'accueil des migrants ou nouveaux arrivants.

Niveau élémentaire (CITE 1)

L'enseignement d'au moins une langue est assuré dans la quasi totalité des pays européens (50 % des élèves de ce niveau, 10% en moyenne des horaires). Toutefois le niveau de début peut varier d'un pays à l'autre. En Italie, au Luxembourg, à Malte, en Autriche et en Norvège, il commence dès le début du niveau élémentaire, en France à partir de 7 ans, soit le CE1, c'est-à-dire la seconde classe du niveau élémentaire.

Dans plusieurs pays une seconde langue peut être introduite dès le primaire (Suède, Luxembourg, Estonie, Finlande, Islande).

² Le Parlement suédois a pris la décision qu'à partir de septembre 2004, une des tâches principales de l'enseignement pré élémentaire devait être de renforcer le développement linguistique des enfants et d'accompagner leur développement identitaire. A cette fin, il a donc été décidé au plus haut niveau de l'État, que le curriculum pré scolaire devait être fondé sur le principe de la multiculturalité. La place faite aux langues des enfants doit être soutenues par des dotations spécifiques aux établissements, en termes de personnel bilingue et ayant des compétences dans l'éducation culturelle et de création de matériels d'enseignement rédigés dans d'autres langues que le suédois.

Cette extension aux premières années de l'enseignement élémentaire s'est effectuée très généralement avec une polarisation marquée sur l'anglais (France, Tchéquie, Suède, etc.), cette polarisation étant parfois le fruit explicite d'une volonté politique (Italie qui assume ce choix très critiqué par les associations d'enseignants)

Toutefois, certains pays essaient d'étendre l'offre par introduction d'autres langues (Grèce, Pays-Bas, Norvège, Suède depuis 2006). Dans ces pays la polarisation extrême sur l'anglais commence à être ressentie comme un problème.

Voici les commentaires du rapport *divlang*.

"a. CITE 1. L'image de l'enseignement primaire est plutôt claire. Il y a des améliorations considérables à ce niveau, tous les pays ayant fait un effort considérable pour augmenter l'enseignement d'au moins une langue étrangère pour les élèves du primaire. En 1999/2000, pratiquement douze pays offraient déjà l'étude d'une langue étrangère à la plupart de leurs élèves du primaire. En 2005, ce nombre était tombé à neuf. Le changement dans presque tous les cas a consisté à introduire l'apprentissage d'une langue étrangère à un plus jeune âge qu'auparavant. Cependant, dans la plupart des cas, **la seule langue dont l'apprentissage a augmenté est l'anglais**. D'autre part, en 1999/2000, plus de 10% des élèves du primaire de cinq pays apprenaient plus d'une seule langue. En 2004/2005, ce nombre n'avait pas changé. Dans de nombreux cas, de nouvelles activités ont été basées sur des projets pilotes comprenant (avant, sans doute, d'être appliqués à l'ensemble) un nombre relativement peu élevé d'élèves. Le fait que, dans certains pays, il y ait une réduction de l'enseignement des langues spécifiques à ce niveau est tout à fait déconcertant, parfois dans le cadre d'un compromis avec une augmentation de l'enseignement de l'anglais.

Cependant, en termes de diversité linguistique, **le Luxembourg est le seul pays dans lequel la plupart des élèves à ce niveau aient étudié une langue autre que l'anglais** (en 2004, 93% des élèves ont étudié l'allemand et 76%, le français). En Estonie 23% des élèves ont étudié une langue étrangère autre que l'anglais (principalement le russe, mais aussi l'allemand et, dans quelques cas, le français). **En Italie seuls 6% des élèves ont étudié une langue étrangère autre que l'anglais**. À l'autre extrémité, à Malte et en Norvège l'anglais était la seule langue étrangère obligatoire."

Tableau 5 : Modification du nombre de langues (et de langues autres que l'anglais = FLOTE) étudiées par élève entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 1²⁰

		Modification depuis 1999 du nombre moyen de langues étrangères étudiées	
		Augmentation (21)	Baisse ou absence de modification (4)
Modification de la valeur FLOTE	Augmentation (11)	Groupe A : Autriche, Belgique, Bulgarie, Chypre, Allemagne, Grèce, Italie, Espagne, Suède	Groupe B : Luxembourg, Malte
	Baisse ou absence de modification (14)	Groupe C : République tchèque, Danemark, Estonie, Finlande, Islande, Irlande, Lettonie, Lituanie, Pays-Bas, Norvège, Slovaquie, Slovénie	Groupe D : Hongrie, Roumanie

Second degré (CITE 2)

Mis à part Malte et le Royaume-Uni, dans tous les pays on enseigne à presque tous les élèves à ce niveau au moins une langue étrangère. En conséquence, on obtient davantage d'information en considérant la relation entre l'augmentation du nombre de langues enseignées et la proportion d'élèves ayant étudié plus d'une langue étrangère (Tableau 7). Parmi les pays qui indiquent une progression, aussi bien du nombre de langues enseignées que du nombre d'élèves ayant étudié des langues (Groupe A), seule la France a une langue qui est une lingua franca. L'Espagne, l'Irlande et la France ont augmenté le nombre de langues offertes mais ce n'est qu'en France qu'a augmenté la proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue.

Tableau 7 : Modification du nombre de langues enseignées et proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 2

		Modification du nombre de langues étrangères disponibles	
		Augmentation (8)	Baisse ou absence de modification (16)
Modification de la proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue étrangère	Augmentation (14)	Groupe A : Estonie, France, Italie, Malte, Slovénie	Groupe B : Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Portugal, Suède
	Baisse ou absence de modification (10)	Groupe C : Islande, Irlande, Espagne	Groupe D : République tchèque, Finlande, Grèce, Norvège, Pologne, Slovaquie, Royaume-Uni

Données Eurostat 2005 (CITE 2)

Remarque : Les pays dont la langue d'État (ou l'une d'entre elles) est une lingua franca (l'anglais, le français, l'allemand ou l'espagnol) sont en caractères gras.

Lorsque l'on élimine les cas dans lesquels le nombre d'élèves ayant étudié des langues supplémentaires est faible aussi bien pour la première que pour la dernière date, le nombre de langues enseignées baisse considérablement : seuls deux pays (l'Italie et le Portugal) peuvent prétendre avoir introduit un plus grand nombre de langues dans leur système à un niveau significatif. Le tableau 8 présente les langues (autres que l'anglais) qui ont été étudiées par une proportion substantielle d'élèves du niveau CITE 2. Nous avons à nouveau choisi 10% comme le point limite.

Tableau 8 : Modification du pourcentage d'élèves ayant étudié des langues autres que l'anglais entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 2

	1999/2000	2004/2005		1999/2000	2004/2005
Allemand			Français		
Bulgarie	15%	16%	Chypre	100%	93%
Croatie	-	32%	Danemark	5%	12%
République tchèque	45%	29%	Allemagne	22%	23%
Danemark	60%	90%	Grèce	92%	59%
Estonie	30%	20%	Irlande	-	69%
Finlande	22%	16%	Italie	36%	46%
France	18%	14%	Luxembourg	97%	100%
Grèce	23%	36%	Malte	37%	43%
Hongrie	71%	41%	Norvège	18%	18%
Lettonie	24%	17%	Portugal	54%	81% ^{zz}
Lituanie	33%	26%	Roumanie	89%	86%
Luxembourg	96%	100%	Espagne	44%	39%
Norvège	47%	30%	Suède	22%	18%
Pologne	19%	17%	Royaume-Uni	51%	44%
Roumanie	12%	11%	Russe		
Slovaquie	47%	33%	Bulgarie	25%	27%
Slovénie	22%	30%	Estonie	52%	61%
Suède	40%	27%	Lettonie	40%	45%
Royaume-Uni	21% ^{zz}	15%	Lituanie	56%	58%
Danois			Roumanie	12%	11%
Islande	96%	97%	Italien		
Suédois			Malte	52%	61%
Finlande	90%	92%	Espagnol		
			France	31%	34%
			Suède	12%	29%

Évidemment, les langues les plus populaires sont l'allemand et le français. Toutefois, l'enseignement de l'allemand a chuté dans 12 des 19 pays où il était largement enseigné au cours de la période en question. De la même manière, l'enseignement du français a décliné dans 5 des 14 pays où il était largement enseigné. Par contre, l'enseignement de l'espagnol a augmenté aussi bien en France qu'en Suède. Il est aussi remarquable que dans seulement 2 des 19 pays où il est largement enseigné, plus de la moitié des élèves à ce niveau aient étudié l'allemand, comparé avec les 6 des 14 États où le français est largement enseigné.

Second degré (CITE 3)

Au niveau lycée, on constate que la proportion d'élèves ayant étudié plus d'une langue étrangère est en augmentation dans 17 pays sur 23, bien que globalement le nombre de langues offertes ait été stable ou ait baissé.

Le tableau 14 confirme la tableau 12. Il semble que cette évolution ait particulièrement bénéficié à l'espagnol en France, au Danemark et en Islande, à l'allemand en Bulgarie et au français en Grèce, en Roumanie et en Espagne

Tableau 12 : Modifications du nombre de langues enseignées et de la proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue étrangère au cours de la même année scolaire, entre 2000 et 2005. Niveau CITE 3

		Modification du nombre de langues disponibles (2000-2005)	
		Augmentation (11)	Baisse ou absence de modification (12)
Modification de la proportion d'élèves ayant étudié plus d'une langue étrangère	Augmentation (17)	Groupe A : Irlande, Roumanie, Espagne, France	Groupe B : Autriche, Belgique, Bulgarie, République tchèque, Danemark, Estonie, Islande, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Slovaquie, Slovénie, Suède
	Baisse ou absence de modification (5)	Groupe C : Chypre, Lituanie	Groupe D : Grèce, Italie, Malte

Données Eurostat 2004 (CITE 3)

Tableau 14 : Modifications de l'incidence des langues autres que l'anglais enseignées entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 3

1999/ 2000 2004/ 2005			1999/ 2000 2004/ 2005		
Allemand			Français		
Bulgarie	24%	31%	Autriche	25%	25%
Croatie		42%	Bulgarie	15%	13%
République tchèque	63%	56%	Chypre	86%	31%
Danemark	39%	4%	Danemark	15%	10%
Estonie	36%	36%	Allemagne	13%	13%
France	24%	18%	Grèce	13%	30%
Hongrie	50%	49%	Irlande	-	64%
Lettonie		39%	Italie	34%	28%
Lituanie	35%	26%	Luxembourg	73%	82%
Luxembourg	66%	75%	Portugal	25% ²⁹	22%
Norvège		13%	Roumanie	63%	68%
Pologne	56%	?	Espagne	18%	27%
Slovaquie	65%	62%	Suède	16%	12%
Slovénie	54%	53%	Russe		
Suède	33%	17%	Bulgarie	25%	26%
Danois			Estonie	53%	54%
Islande	96%	97%	Lettonie	-	46%
Suédois			Lituanie	68%	39%
Finlande	90%	92%	Pologne	24%	14%
Espagnol			Italien		
Danemark	10%	12%	Autriche	9%	11%
France	36%	43%	Croatie	-	13%
Islande	4%	11%	Malte	22%	12%

Conclusions

Quelques conclusions de diolang

7. Dans 21 pays sur 25, le nombre de langues vivantes offertes au niveau CITE 1 a augmenté de manière significative pendant cette période ; au niveau CITE 2, ce nombre a augmenté dans 8 pays sur 24 ; enfin, au niveau CITE 3, le nombre de langues proposées a augmenté dans 6 pays sur 22.

8. Dans la plupart des pays, la proportion d'élèves du niveau CITE 1 apprenant une langue étrangère a augmenté pendant cette période, pour l'essentiel grâce à une introduction plus précoce de cette matière. Au niveau CITE 2, le nombre moyen de langues étrangères étudiées par élève a augmenté pendant la période dans 14 pays sur 27. Au niveau CITE 3, une augmentation a été observée dans 20 pays sur 26.

9. La progression aussi bien du nombre de langues vivantes enseignées que du nombre d'élèves étudiant une langue a été forte dans le cas de l'anglais. De nombreux États, en effet, prêtent peu d'attention à l'étude de langues autres que l'anglais au niveau CITE 1, bien qu'un petit groupe d'États fassent un effort pour augmenter le nombre de langues vivantes enseignées. Les niveaux CITE 2 et CITE 3 présentent une image similaire bien que les pays impliqués soient différents, chacun déterminant ses propres objectifs en matière d'apprentissage de langues à chaque niveau de son système scolaire.

10. Une manière d'augmenter l'enseignement des langues vivantes consiste à introduire l'apprentissage de plusieurs langues au cours d'une même année scolaire. Quelques pays (la Belgique, la Finlande, le Luxembourg, etc.) le font car ils ont plusieurs langues officielles au niveau de l'État ; dans d'autres pays, par contre, on tend à proposer les études de langues comme une spécialité au sein du système scolaire. L'inclusion de toutes les langues « régionales ou minoritaires » dans les données révélerait sans doute une plus grande intensité de cet apprentissage.

11. Seuls quelques rares États font en sorte que des nombres substantiels d'élèves étudient des langues étrangères autres que les *linguae francae* (anglais, français, allemand, espagnol). Ils proposent généralement l'étude des langues (a) d'un État voisin (comme l'italien à Malte), (b) de minorités nationales (le hongrois dans la République tchèque) ou (c) de l'ancienne métropole (le russe en Bulgarie ou le danois en Islande).

12. Une enquête auprès des enseignants de langues vivantes a révélé qu'ils se montrent généralement partisans de la diversité linguistique, mais aussi soucieux de la concurrence entre les langues et entre les matières pour l'emploi du temps, enfin entre les écoles pour les élèves. Leur préoccupation porte encore sur les frais de formation continue qu'ils sont tenus d'assumer.

13. Le principal facteur de motivation pour le développement de l'étude des langues vivantes est clairement le prestige de la langue étudiée, c'est-à-dire la valeur perçue

d'une langue pour l'ascension sociale. Ceci met en évidence les relations qui existent entre l'individu et le marché du travail, et l'on pourrait faire bien davantage pour souligner la valeur des langues dans l'activité économique. On devrait aussi promouvoir la valeur ajoutée du travail avec les langues et les cultures pour un apprentissage réflexif ainsi que pour l'innovation. La formation à l'enseignement d'une langue participe à rendre plus facile l'apprentissage ainsi que l'enseignement d'autres langues, du fait que les compétences impliquées sont transférables de manière générale.

15. La législation pour introduire un plus grand nombre de langues vivantes obligatoires et/ou pour introduire l'étude des langues vivantes à un âge précoce est clairement la méthode la plus efficace pour développer l'enseignement des langues.

Conclusion générale : pour une diversification de l'offre linguistique

Nécessité d'une volonté politique pour contrecarrer une pression forte vers une éducation dirigée par le marché. Les voix de la diversification sont multiples.

1) L'enjeu didactique : didactique du plurilinguisme et compétence plurilingue

Il est clair qu'un frein au développement du plurilinguisme en Europe est l'héritage historique du monolinguisme dont les systèmes éducatifs ne sont pas aujourd'hui affranchis.

2) La didactique du plurilinguisme (éveil aux langues, intercompréhension et d'une manière générale toutes les stratégies favorisant les transferts de langues à langues) dont les bases ont été posées sous l'impulsion du Conseil de l'Europe doit quitter les laboratoires et les études expérimentales, pour donner lieu à des réalisations pilotes coordonnées aux différents paliers de l'enseignement, prélude à la généralisation.

Ces réalisations pilotes doivent aller de pair avec la pénétration de la didactique du plurilinguisme dans les écoles de formation des enseignants.

3) Classes bilingues

Développées en France depuis quelques années, elles ont permis d'enrayer la chute de l'allemand.

4) Cycles intensifs et modulation des horaires sur la durée de la scolarité

On sait que l'efficacité d'un enseignement linguistique ne dépend pas seulement de la durée totale mais tout autant de l'intensité du cycle d'enseignement. La Bulgarie s'en engage dans une généralisation à partir du début du lycée d'un enseignement intensif pour la seconde langue.

C'est une stratégie qui peut s'avérer payante et permettre d'atteindre un niveau en seconde langue égal à celui de la première langue.

5) Classes EMILE et sections internationales

Au total c'est un nouveau rapport à la langue qu'il convient d'établir : primat de la langue maternelle, interaction entre nouvelle langue vivante et langue maternelle, interaction par transferts métalinguistiques entre langues vivantes, autoévaluation et autoformation, dimension interculturelle, etc.

Annexe : l'emprise de structure culturelle

L'extrême polarisation de l'enseignement des langues sur l'anglais en Europe est une manifestation d'un phénomène plus global d'emprise culturelle dont on peut aisément mesurer les effets dans d'autres domaines, tels que ceux des médias et de la recherche. S'agissant des médias, les quelques statistiques qui suivent se passent de commentaires. De même que les faibles connaissances linguistiques dans les langues européennes freinent les relations interculturelles, la structure des marchés du cinéma et de la télévision ainsi que des marchés dérivés du DVD montrent que la circulation horizontale des savoirs, des idées et des imaginaires se fait mal en Europe et que la propagation de l'anglais n'est pas de nature à changer cet état de fait.

Evolution des parts de marché selon la nationalité des films au premier trimestre

Parts de marché (%)	Films français		Films américains		Autres films	
	2010	2009	2010	2009	2010	2009
Premier trimestre	34,1 *	40,1	54,8 *	45,5	11,1 *	14,4
Année glissante (de avr. n-1 à mars. n)	35,2 *	38,1	52,2 *	47,9	12,6 *	14,0

Le cinéma dans l'Union Européenne

	longs métrages produits ¹	écrans ²	entrées ² (millions)	indice de fréquentation	part du film européen (%) ⁴	part du film américain (%)
1991	471	18 882	605	1,7	17	73
1992	489	19 056	587	1,6	17	73
1993	504	18 947	666	1,8	15	75
1994	444	18 013	677	1,8	n.d.	74
1995	443	18 606	664	1,8	n.d.	72
1996	569	19 451	709	1,9	25	71
1997	560	20 605	765	2,0	32	66
1998	555	21 855	828	2,2	22	78
1999	603	23 181	810	2,2	29	69
2000	602	23 555	844	2,3	23	73
2001	627	24 446	935	2,5	32	65
2002	644	25 234	938	2,5	28	70
2003	672	25 774	890	2,3	26	71
2004 ³	770	28 727	1 006	2,2	30	67
2005	815	29 020	894	1,9	38	60
2006	883	29 024	926	2,0	33	64
2007 ⁵	954	29 394	917	1,9	35	63

¹ Estimations hors coproductions minoritaires et films à capitaux américains au Royaume-Uni.

² Estimations.

³ A partir de 2004, Europe des 25.

⁴ Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'aide d'investissements américains.

⁵ A partir de 2007 Europe des 27.

Mis à jour le 11/05/09.

Le cinéma en Allemagne

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
films produits	64	60	65	57	68	48	72	63	67	60	63	64	61	50	74	75	83	84	80	87
nouveaux films distribués	310	281	322	337	350	304	334	288	263	263	260	287	286	287	327	373	338	321	315	368
films nationaux sortis	64	60	65	57	68	48	72	63	67	60	63	64	61	50	74	75	83	84	80	87
écrans	3 418	3 262	3 252	3 246	3 216	3 222	3 686	3 630	3 709	3 763	3 814	4 035	4 128	4 244	4 651	4 783	4 792	4 868	4 868	4 870
entrées (millions)	104,2	105,2	108,1	108,9	101,6	102,5	119,9	105,9	130,5	132,8	124,5	132,9	143,1	148,9	149,0	152,5	177,9	163,9	149,0	156,7
indice de fréquentation	1,7	1,7	1,8	1,8	1,6	1,7	1,5	1,3	1,6	1,6	1,5	1,6	1,7	1,8	1,8	1,9	2,2	2,0	1,8	1,9
recettes (M€)	395,7	401,2	417,2	420,1	405,4	423,3	501,4	455,8	598,2	627,9	605,1	671,9	750,9	818,2	808,4	824,5	987,2	960,1	850,0	892,9
part du film national (%)	22,7	22,1	17,2	23,4	16,7	9,7	13,6	9,5	7,2	10,1	6,3	15,3	16,7	8,1	11,1	9,4	15,7	9,5	16,7	20,8
part du film américain (%)	58,7	62,5	58,3	64,4	65,7	83,8	80,2	82,8	87,8	81,6	87,1	75,1	70,5	85,4	78,6	81,9	77,0	83,0	76,8	72,1
part du film français (%)	4,2	7,5	3,8	2,5	4,3	2,1	1,9	2,7	2,0	1,5	1,7	1,0	3,0	0,7	0,7	0,9	1,6	2,6	0,9	2,2
part du film européen (%) ²	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,1	9,3	14,0	6,9	14,3	8,8	18,6	21,4	9,4	13,6

¹ En termes d'entrées.

² En termes d'entrées, hors film national, d'après la base Lumière de l'IOEA. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'aide d'investissements américains.

Mis à jour le 11/05/09.

Le cinéma en Allemagne

	2005	2006	2007	2008
films produits	103	122	n.d.	n.d.
nouveaux films distribués	372	487	484	n.d.
films nationaux sortis	103	122	129	125
écrans	4 889	4 848	4 832	4 810
entrées (millions)	127,3	136,7	125,4	129,4
indice de fréquentation	1,5	1,7	1,5	1,6
recettes (M€)	745,0	814,4	757,9	794,7
part du film national (%)	13,9	21,5	15,1	26,6 ¹
part du film américain (%)	77,2	72,0	73,2	n.d.
part du film français (%)	2,9	1,0	3,9	n.d.
part du film européen (%) ²	22,2	13,8	19,5	n.d.

¹ En termes d'entrées.

² En termes d'entrées, hors film national, d'après la base Lumière de l'IOEA. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'aide d'investissements américains.

Mis à jour le 11/05/09.

Le cinéma en Espagne

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
films produits	77	60	69	63	47	45	64	52	56	44	59	91	80	65	82	98	106	137	110	133
nouveaux films distribués	315	313	270	265	226	218	226	-	253	345	417	421	481	501	471	523	516	567	529	530
écrans	3 109	2 640	2 234	1 882	1 802	1 776	1 805	1 807	1 791	1 930	2 090	2 372	2 565	2 997	3 343	3 500	3 770	4 039	4 253	4 390
entrées (millions)	101,1	87,3	85,7	69,6	78,1	78,5	79,1	83,3	87,6	89,0	94,6	104,2	105,0	112,1	131,3	135,3	146,8	140,7	137,5	143,9
indice de fréquentation	2,6	2,3	2,2	1,8	2,0	2,0	2,0	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,7	2,9	3,3	3,4	3,7	3,4	3,3	3,5
recettes (M€)	152,1	146,4	153,4	138,9	168,0	169,9	186,0	218,4	243,9	261,8	289,9	332,3	352,8	401,3	495,9	536,3	616,4	625,9	639,4	691,6
part du film national (%)	16,2	12,4	14,3	11,1	7,3	10,4	11,0	9,3	8,5	7,1	11,9	9,3	13,1	11,9	13,9	10,1	17,9	13,7	15,8	13,4
part du film américain (%)	58,7	65,0	58,4	64,2	71,4	72,5	68,7	77,1	75,7	72,3	72,1	78,3	68,2	78,5	64,2	82,7	62,2	66,1	67,3	69,8
part du film français (%)	4,0	-	5,3	3,4	3,2	2,3	5,6	4,0	3,9	3,2	3,0	2,7	2,6	0,9	3,3	1,6	3,6	3,7	2,6	1,5
part du film européen (%) ²	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	14,2	8,9	12,2	7,3	13,1	7,2	15,0	14,8	12,0	9,9

¹ Données provisoires.

² En termes d'entrées, hors film national, d'après la base Lumière de l'OEA. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'aide d'investissements américains. Mis à jour le 11/05/09.

Le cinéma aux Etats-Unis

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
longs métrages produits ¹	611	543	593	611	699	673	656	520
nouveaux films distribués	462	449	459	474	535	599	n.d.	n.d.
écrans	36 764	35 280	35 786	36 594	38 852	39 668	40 077	40 194
entrées (millions)	1 438,0	1 599,0	1 521,0	1 484,0	1 376,0	1 395,0	1 400,0	1 364,0
indice de fréquentation	5,3	5,7	5,4	5,2	4,7	4,8	4,6	4,5
recettes (M\$)	8 125,0	9 272,0	9 165,0	9 215,0	8 832,0	9 138,0	9 629,0	9 791,0
part du film étranger (%) ²	5,7	4,5	3,3	6,7	11,5	5,5	9,0	n.d.

¹ Ces chiffres incluent des films qui ne sont jamais sortis en salles.

Données mises à jour.

² Part du film européen, en termes d'entrées, d'après la base Lumière de l'OEA.

Mis à jour le 11/05/09.

Evolution de la production cinématographique

Films agréés	films d'initiative française	dont films 100% français	dont films de coproduction	films de coproduction à majorité étrangère	films des aides sélectives*	Total
1980	160	144	16		29	189
1981	208	186	22		23	231
1982	149	134	15		15	164
1983	118	101	17		13	131
1984	136	120	16		25	161
1985	131	106	25		20	151
1986	112	97	15		22	134
1987	113	96	17		20	133
1988	115	93	22		22	137
1989	101	66	35		35	136
1990	106	81	25		37	146
1991	108	73	35		36	156
1992	113	72	41		31	155
1993	101	67	34		36	152
1994	89	61	28		22	115
1995	97	63	34		32	141
1996	104	74	30		27	134
1997	125	86	39		33	163
1998	148	102	46		32	183
1999	150	115	35		31	181
2000	145	111	34		26	171
2001	172	126	46		32	204
2002	163	106	57		37	200
2003	183	105	78		29	212
2004	167	130	37		36	203
2005	187	126	61		53	240
2006	164	127	37		39	203
2007	185	133	52		43	228
2008	196	145	51		44	240

* Il s'agit des films agréés dans le cadre d'une aide sélective : les films bénéficiaires du fonds d'aide aux productions d'Europe centrale et orientale (fonds ECO) jusqu'en 1997 et les films bénéficiaires du fonds SUD en 1998.

Mis à jour le 11/05/09.

Diaporama de la communication



Observatoire Européen du Plurilinguisme
Assises Européennes du Plurilinguisme

Union Latine / OJF
Colloque "Présence, poids et valeur des langues romanes
dans la société de la connaissance"
30 Avril 2010

Les plurilinguismes des européens

christian.tremblay@neuf.fr

<http://www.observatoireplurilinguisme.eu>

Plan

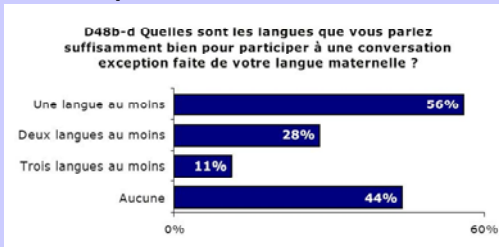
- L'espace public européen
- Grille de lecture des systèmes éducatifs
- L'« emprise de structure culturelle »
- Conclusion

Sources : Eurydice 2008, rapport divlang 2007, rapport JC Beacco 2007, Les politiques des langues en Europe (DGLFLF/MAE 2007), Eurobaromètre spécial 243 (2006)

L'espace public européen

- La cristallisation monolingue
- Des états multilingues et/ou plurilingues
 - Le terme "multilinguisme" fait référence à la fois à une situation où plusieurs langues sont parlées dans une certaine zone géographique et à la capacité d'une personne de maîtriser plusieurs langues. En tant que tel, le multilinguisme est une caractéristique essentielle de l'Europe dans ses deux sens (extrait du Eurobaromètre spécial 243 de 2006)
- Les compétences en langues
- Plurilinguisme et citoyenneté
 - Le droit à la langue
 - La libre concurrence sur le marché des langues : laissez-faire et régulation

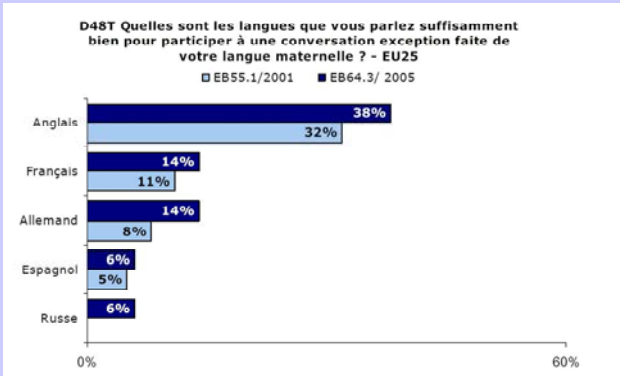
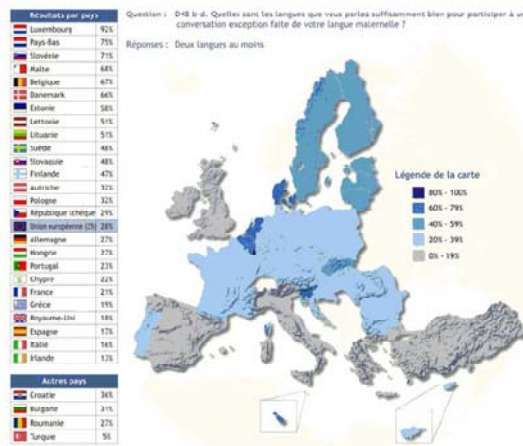
D'après l'Eurobaromètre



Par rapport aux résultats obtenus en 2001/2002, la proportion de ceux qui connaissent au moins une langue étrangère augmente de 9 points (de 47% en 2001 à 56% en 2005). Le nombre de citoyens de l'Union européenne maîtrisant au moins deux langues en plus de leur langue maternelle augmente de 2 points, passant de 26% à 28%, et la proportion de ceux qui connaissent au moins trois langues étrangères augmente de 3 points.

Au niveau des pays, 99% des Luxembourgeois, 97% des Slovaques et 95% des Lettons affirment qu'ils maîtrisent au moins une langue étrangère. À l'autre bout du classement, l'Irlande et le Royaume-Uni comptent respectivement 34% et 38% de personnes interrogées qui connaissent une autre langue que leur langue maternelle. De même, les Italiens (41%), les Portugais (42%) et les Hongrois (42%) sont peu nombreux à maîtriser une langue en plus de leur langue maternelle.

Dans six Etats membres la majorité de la population déclare qu'elle ne connaît aucune langue étrangère. C'est le cas en Irlande (66%), Royaume-Uni (62%), Italie (59%), Portugal (58%), Hongrie (58%) et Espagne (56%). C'est aussi le cas en Roumanie, pays adhérent (53%), et dans le pays candidat qu'est la Turquie (67%).



Grille de lecture des systèmes éducatifs

- Tendances lourdes
 - Le modèle 1+2 et ses déclinaisons
 - 1+1,5
 - 1+2
 - 1+2*
 - Enseignement plus précoce
 - Au bénéfice exclusif de l'anglais
- L'enjeu didactique
 - Didactique du plurilinguisme et compétence plurilingue
 - Eveil aux langues
 - Intercompréhension

Grille de lecture des systèmes éducatifs (suite)

- L'enjeu culturel
 - Langue de culture – langue outil
 - Evolution du CECRL
- Par niveau
 - L'enseignement préélémentaire
 - L'enseignement élémentaire
 - L'enseignement secondaire

L'enseignement préélémentaire

- Une langue étrangère (l'anglais) précoce :
 - pression des familles
 - plan tchèque, Espagne, Belgique (Communauté germanophone)
- L'éveil aux langues
- Les langues des migrants ou nouveaux arrivants (plans suédois et finlandais depuis 2004)

Niveau élémentaire

- Enseignement d'une langue dans la quasi totalité des pays européens (50 % des élèves de ce niveau, 10% en moyenne des horaires). Dès le début du primaire en Italie, Luxembourg, Malte, Autriche, Norvège. En France à partir de 7 ans.
- Introduction d'une deuxième langue (Suède, Luxembourg, Estonie, Finlande, Islande)

Niveau élémentaire (CITE 1)

- Tendances dues à la polarisation sur l'anglais
 - Extension au seul bénéfice de l'anglais (France, Tchéquie, Suède, etc.)
 - Avec parfois réduction du choix offert (Italie - choix assumé)
 - Extension de l'offre par introduction d'autres langues (Grèce, Pays-Bas, Norvège, Suède depuis 2006 où la polarisation extrême sur l'anglais commence à être ressentie comme un problème)

a. CITE 1. L'image de l'enseignement primaire est plutôt claire. Il y a des améliorations considérables à ce niveau, tous les pays ayant fait un effort considérable pour augmenter l'enseignement d'au moins une langue étrangère pour les élèves du primaire. En 1999/2000, pratiquement douze pays offraient déjà l'étude d'une langue étrangère à la plupart de leurs élèves du primaire. En 2005, ce nombre était tombé à neuf. Le changement dans presque tous les cas a consisté à introduire l'apprentissage d'une langue étrangère à un plus jeune âge qu'auparavant. Cependant, dans la plupart des cas, la seule langue dont l'apprentissage a augmenté est l'anglais. D'autre part, en 1999/2000, plus de 10% des élèves du primaire de cinq pays apprenaient plus d'une seule langue. En 2004/2005, ce nombre n'avait pas changé. Dans de nombreux cas, de nouvelles activités ont été basées sur des projets pilotes comprenant (avant, sans doute, d'être appliqués à l'ensemble) un nombre relativement peu élevés d'élèves. Le fait que, dans certains pays, il y ait une réduction de l'enseignement des langues spécifiques à ce niveau est tout à fait déconcertant, parfois dans le cadre d'un compromis avec une augmentation de l'enseignement de l'anglais.

Cependant, en termes de diversité linguistique, le Luxembourg est le seul pays dans laquelle la plupart des élèves à ce niveau aient étudié une langue autre que l'anglais (en 2004, 93% des élèves ont étudié l'allemand et 78% le français). En Estonie 23% des élèves ont étudié une langue étrangère autre que l'anglais (principalement le russe, mais aussi l'allemand et, dans quelques cas, le français). En Italie seuls 6% des élèves ont étudié une langue étrangère autre que l'anglais. À l'autre extrémité, à Malte et en Norvège l'anglais était la seule langue étrangère obligatoire.

Tableau 5 : Modification du nombre de langues (et de langues autres que l'anglais = FLOTE) étudiées par élève entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 1⁵⁰

		Modification depuis 1999 du nombre moyen de langues étrangères étudiées	
		Augmentation (21)	Baisse ou absence de modification (4)
Modification de la valeur FLOTE	Augmentation (11)	Groupe A : Autriche, Belgique, Bulgarie, Chypre, Allemagne, Grèce, Italie, Espagne, Suède	Groupe B : Luxembourg, Malte
	Baisse ou absence de modification (14)	Groupe C : République tchèque, Danemark, Estonie, Finlande, Islande, Irlande, Lettonie, Lituanie, Pays-Bas, Norvège, Slovaquie, Slovénie	Groupe D : Hongrie, Roumanie

Second degré (CITE 2)

Mis à part Malte et le Royaume-Uni, tous les pays ont enseigné à presque tous les élèves à ce niveau au moins une langue étrangère. En conséquence, on obtient davantage d'information en considérant la relation entre l'augmentation du nombre de langues enseignées et la proportion d'élèves ayant étudié plus d'une langue étrangère (Tableau 7). Parmi les pays qui indiquent une progression, aussi bien du nombre de langues enseignées que du nombre d'élèves ayant étudié des langues (Groupe A), seule la France a une langue qui est une lingua franca.

L'Espagne, l'Irlande et la France ont augmenté le nombre de langues offertes mais ce n'est qu'en France qu'a augmenté la proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue.

Tableau 7 : Modification du nombre de langues enseignées et proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 2

Modification de la proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue étrangère	Modification du nombre de langues étrangères disponibles		
	Augmentation (8)	Baisse ou absence de modification (16)	
	Augmentation (14)	Groupe A : Estonie, France, Italie, Malte, Slovaquie	Groupe B : Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Portugal, Suède
	Baisse ou absence de modification (10)	Groupe C : Islande, Irlande, Espagne	Groupe D : République tchèque, Finlande, Grèce, Norvège, Pologne, Slovaquie, Royaume-Uni

Données Eurostat 2005 (CITE 2)

Remarque : Les pays dont la langue d'État (ou l'une d'entre elles) est une lingua franca (l'anglais, le français, l'allemand ou l'espagnol) sont en caractères gras.

Second degré (CITE 2)

Lorsque l'on élimine les cas dans lesquels le nombre d'élèves ayant étudié des langues supplémentaires est faible aussi bien pour la première que pour la dernière dates, le nombre de langues enseignées baisse considérablement : seuls deux pays (l'Italie et le Portugal) peuvent prétendre avoir introduit un plus grand nombre de langues dans leur système à un niveau significatif. Le tableau 8 présente les langues (autres que l'anglais) qui ont été étudiées par une proportion substantielle d'élèves du niveau CITE 2. Nous avons à nouveau choisi 10% comme le point limite.

Tableau 8 : Modification du pourcentage d'élèves ayant étudié des langues autres que l'anglais entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 2

Evidemment, les langues à l'école ou il était largement enseigné dans les pays où il était largement remarquable que dans l'allemand, comparé à

1999/2000			2004/2005		
Allemand			Français		
Bulgarie	15%	16%	Chypre	100%	93%
Croatie	-	22%	Danemark	5%	12%
Republique tchèque	45%	29%	Allemagne	22%	23%
Danemark	60%	60%	Grèce	92%	59%
Estonie	30%	20%	Irlande	-	69%
Finlande	25%	16%	Italie	36%	46%
France	18%	14%	Luxembourg	97%	100%
Grèce	23%	38%	Malte	27%	43%
Norvège	71%	41%	Norvège	18%	18%
Lettonie	24%	17%	Portugal	54%	81%
Lituanie	31%	26%	Roumanie	69%	84%
Luxembourg	96%	100%	Espagne	44%	39%
Norvège	47%	30%	Suède	22%	18%
Pologne	19%	17%	Royaume-Uni	51%	44%
Roumanie	12%	11%	Russie	-	-
Slovaquie	47%	33%	Bulgarie	25%	21%
Slovaquie	25%	30%	Estonie	52%	61%
Suède	40%	23%	Lettonie	40%	45%
Royaume-Uni	21%	15%	Lituanie	56%	58%
Danois			Roumanie	12%	11%
Islande	96%	97%	Italie	82%	81%
Suède	90%	92%	France	31%	34%
Slovens			Suède	12%	20%

ans 12 des 19 pays adhérents dans 5 des 14 pays, il est aussi étudié

Second degré (CITE 3)

Tableau 12 : Modifications du nombre de langues enseignées et de la proportion d'élèves ayant appris plus d'une langue étrangère au cours de la même année scolaire, entre 2000 et 2005. Niveau CITE 3

Modification de la proportion d'élèves ayant étudié plus d'une langue étrangère	Modification du nombre de langues disponibles (2000-2005)		
	Augmentation (11)	Baisse ou absence de modification (12)	
	Augmentation (17)	Groupe A : Irlande, Roumanie, Espagne, France	Groupe B : Autriche, Belgique, Bulgarie, République tchèque, Danemark, Estonie, Islande, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Slovaquie, Slovaquie, Slovaquie, Suède
	Baisse ou absence de modification (5)	Groupe C : Chypre, Lituanie	Groupe D : Grèce, Italie, Malte

Données Eurostat 2004 (CITE 3)

Second degré (CITE 3)

Tableau 14 : Modifications de l'incidence des langues autres que l'anglais enseignées entre 1999/2000 et 2004/2005. Niveau CITE 3

	1999/ 2000	2004/ 2005		1999/ 2000	2004/ 2005
Allemand			Français		
Bulgarie	24%	31%	Autriche	25%	25%
Croatie	-	42%	Bulgarie	15%	13%
République tchèque	63%	56%	Chypre	86%	31%
Danemark	39%	4%	Danemark	18%	10%
Estonie	39%	36%	Allemagne	13%	13%
France	74%	18%	Grèce	13%	30%
Hongrie	50%	49%	Irlande	-	64%
Lettonie	-	39%	Italie	34%	28%
Lituanie	35%	26%	Luxembourg	73%	82%
Luxembourg	66%	75%	Portugal	25% ^(a)	22%
Norvège	-	13%	Roumanie	63%	68%
Pologne	56%	?	Espagne	18%	27%
Slovaquie	65%	62%	Suède	16%	12%
Slovenie	54%	53%			
Suède	33%	17%			
			Russe		
Danois			Bulgarie	25%	26%
Islande	96%	97%	Estonie	53%	54%
			Lettonie	-	46%
Suedois	90%	92%	Lituanie	68%	39%
Finlandais	-	-	Pologne	24%	14%
Espagnol			Italien		
Danemark	10%	12%	Autriche	9%	11%
France	36%	43%	Croatie	-	13%
Islande	4%	11%	Malte	22%	12%

Quelques conclusions de divlang

- Dans 21 pays sur 25, le nombre de langues vivantes offertes au niveau CITE 1 a augmenté de manière significative pendant cette période ; au niveau CITE 2, ce nombre a augmenté dans 8 pays sur 24 ; enfin, au niveau CITE 3, le nombre de langues proposées a augmenté dans 6 pays sur 22.
- Dans la plupart des pays, la proportion d'élèves du niveau CITE 1 apprenant une langue étrangère a augmenté pendant cette période, pour l'essentiel grâce à une introduction plus précoce de cette matière. Au niveau CITE 2, le nombre moyen de langues étrangères étudiées par élève a augmenté pendant la période dans 14 pays sur 27. Au niveau CITE 3, une augmentation a été observée dans 20 pays sur 25.
- La progression aussi bien du nombre de langues vivantes enseignées que du nombre d'élèves étudiant une langue a été forte dans le cas de l'anglais. De nombreux États, en effet, prêtent peu d'attention à l'étude de langues autres que l'anglais au niveau CITE 1, bien qu'un petit groupe d'États fasse un effort pour augmenter le nombre de langues vivantes enseignées. Les niveaux CITE 2 et CITE 3 présentent une image similaire bien que les pays impliqués soient différents, chacun déterminant ses propres objectifs en matière d'apprentissage de langues à chaque niveau de son système scolaire.
- Une manière d'augmenter l'enseignement des langues vivantes consiste à introduire l'apprentissage de plusieurs langues au cours d'une même année scolaire. Quelques pays (la Belgique, la Finlande, le Luxembourg, etc.) le font car ils ont plusieurs langues officielles au niveau de l'État ; dans d'autres pays, par contre, on tend à proposer les études de langues comme une spécialité au sein du système scolaire. L'inclusion de toutes les langues « régionales ou minoritaires » dans les données révélerait sans doute une plus grande intensité de cet apprentissage.
- Seuls quelques rares États font en sorte que des nombres substantiels d'élèves étudient des langues étrangères autres que les langues francaes (anglais, français, allemand, espagnol). Ils proposent généralement l'étude des langues (a) d'un État voisin (comme l'italien à Malte), (b) de minorités nationales (le hongrois dans la République tchèque) ou (c) de l'ancienne métropole (le russe en Bulgarie ou le danois en Islande).
- Une enquête auprès des enseignants de langues vivantes a révélé qu'ils se montrent généralement partisans de la diversité linguistique, mais aussi soucieux de la concurrence entre les langues et entre les matières pour l'emploi du temps, enfin entre les écoles pour les élèves. Leur préoccupation porte encore sur les frais de formation continue qu'ils sont tenus d'assumer.

Quelques conclusions de divlang

- Le principal facteur de motivation pour le développement de l'étude des langues vivantes est clairement le prestige de la langue étudiée, c'est-à-dire la valeur perçue d'une langue pour l'ascension sociale. Ceci met en évidence les relations qui existent entre l'individu et le marché du travail, et l'on pourrait faire bien davantage pour souligner la valeur des langues dans l'activité économique. On devrait aussi promouvoir la valeur ajoutée du travail avec les langues et les cultures pour un apprentissage réflexif ainsi que pour l'innovation. La formation à l'enseignement d'une langue participe à rendre plus facile l'apprentissage ainsi que l'enseignement d'autres langues, du fait que les compétences implicites sont transférables de manière générale.
- La législation pour introduire un plus grand nombre de langues vivantes obligatoires et/ou pour introduire l'étude des langues vivantes à un âge précoce est clairement la méthode la plus efficace pour développer l'enseignement des langues.

En guise de conclusion : pour une diversification de l'offre linguistique

- Nécessité d'une volonté politique qui se heurte à l'évolution vers une éducation dirigée par le marché
- Classes bilangues
- Cycles intensifs et modulation des horaires sur la durée de la scolarité
- Classes EMILE et sections internationales
- Eveil aux langues
- Intercompréhension
- Formation des enseignants
- Un nouveau rapport à la langue

Emprise de structure culturelle

Parts de marché (%)	Films français		Films américains		Autres films	
	2010	2009	2010	2009	2010	2009
Premier trimestre	34,1 *	40,1	54,8 *	49,5	11,1 *	14,4
Année glissante (de nov. '09 à mars '10)	35,2 *	38,1	52,2 *	47,9	12,6 *	14,0

Emprise de structure culturelle

	longs métrages produits ¹	étrangers ²	entrées ³ (millions)	indice de répartition ⁴	part du film européen (%) ⁵	part du film national (%)
1981	471	18 052	600	1,7	17	73
1982	489	19 096	637	1,6	17	73
1983	504	18 947	660	1,8	16	74
1984	444	18 015	677	1,8	n.d.	74
1985	443	18 006	664	1,8	n.d.	72
1986	569	19 411	709	1,9	25	75
1987	559	20 555	725	1,9	25	75
1988	555	21 555	828	2,2	25	75
1989	555	21 581	830	2,2	25	75
1990	462	23 555	844	2,3	23	73
1991	527	24 440	935	2,5	30	66
1992	644	25 234	938	2,5	28	70
1993	672	25 714	890	2,3	26	71
1994	770	26 727	1 000	2,2	30	67
1995	815	29 020	894	1,9	38	60
1996	853	29 024	926	1,9	33	64
2007 ⁶	954	20 294	917	1,9	30	63

¹ Estimations hors coproductions franco-américaines et films à capitaux américains au Royaume-Uni.

² Estimations.

³ Au point de 2014, Europe des 25.

⁴ Index des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'aide d'investissements américains.

⁵ Au point de 2017, Europe des 27.

Mis à jour le 11/03/2010.

Emprise de structure culturelle

Le cinéma en Allemagne		1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
films produits		64	60	65	57	68	48	72	63	67	60	63	64	61	60	74	75	83	84	80	87
nouveaux films distribués		191	201	222	237	260	304	334	288	263	263	286	287	286	287	327	373	348	321	216	260
films nationaux sortis		64	60	65	57	68	48	72	63	67	60	63	64	61	60	74	75	83	84	80	87
entrées		1 416	1 385	1 365	1 348	1 316	1 255	1 686	1 830	1 706	1 783	1 814	1 835	1 736	1 744	2 055	2 363	2 360	2 468	2 466	2 835
entrées (millions)		184,7	186,2	186,1	188,9	187,6	182,5	189,9	196,9	188,1	192,9	194,1	194,9	189,1	192,6	217,5	217,5	218,9	218,9	218,9	218,9
indice de fréquentation		1,7	1,7	1,8	1,8	1,8	1,7	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,9	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0
recettes (M€)		367,1	401,2	417,2	431,1	465,4	423,3	501,4	483,9	386,7	407,9	401,1	419,9	393,9	313,2	500,4	554,7	567,1	565,1	505,9	589,9
part du film national (%)		22,7	22,1	17,2	23,4	16,7	9,7	13,8	9,5	7,2	10,1	6,3	15,3	16,7	8,1	11,1	8,4	16,7	9,5	16,7	20,8
part du film américain (%)		34,7	32,5	35,3	44,4	35,7	33,9	30,6	30,6	37,6	41,6	37,1	31,6	30,4	36,6	39,9	37,9	39,9	39,9	39,9	39,9
part du film français (%)		4,2	7,5	3,9	2,8	4,3	2,1	1,9	2,7	2,0	1,5	1,7	1,0	3,9	5,7	0,1	0,9	1,6	2,6	0,9	2,2
part du film européen (%) ²		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,1	9,3	14,0	6,9	14,3	8,8	18,6	21,4	13,6
En termes d'entrées		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
¹ En termes d'entrées, tous films nationaux, d'après la base Lumière de l'OEI. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'exception des entrées américaines. Mis à jour le 11/05/09.																					
Le cinéma en Allemagne		2005	2006	2007	2008																
films produits		101	122	n.d.	n.d.																
nouveaux films distribués		372	437	484	n.d.																
films nationaux sortis		101	122	126	136																
entrées		4 689	5 548	4 832	4 810																
entrées (millions)		127,3	136,7	126,4	129,4																
indice de fréquentation		1,8	1,9	1,8	1,8																
recettes (M€)		745,0	814,4	757,9	794,7																
part du film national (%)		19,9	21,5	16,1	20,8																
part du film américain (%)		33,6	31,3	n.d.	n.d.																
part du film français (%)		2,8	1,0	0,9	n.d.																
part du film européen (%) ²		22,2	13,8	19,5	n.d.																
En termes d'entrées		-	-	-	-																
¹ En termes d'entrées, tous films nationaux, d'après la base Lumière de l'OEI. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'exception des entrées américaines. Mis à jour le 11/05/09.																					

Emprise de structure culturelle

Le cinéma en Espagne		1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
films produits		77	60	69	63	47	41	64	52	56	44	59	91	80	66	82	98	106	137	110	131
nouveaux films distribués		151	153	209	265	258	258	258	353	347	421	481	601	611	613	636	699	759	838	908	958
entrées		3 109	2 648	2 234	1 882	1 603	1 738	1 605	1 807	1 791	1 300	2 090	2 392	2 688	2 967	3 343	3 560	3 770	4 039	4 253	4 380
entrées (millions)		101,1	87,3	85,7	69,6	76,1	76,1	76,1	83,3	87,6	69,6	94,8	104,2	116,0	121,1	131,3	136,3	146,8	160,7	137,5	143,9
indice de fréquentation		2,6	2,3	2,2	1,8	2,0	2,0	2,0	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,7	2,8	3,3	3,4	3,7	3,4	3,3	3,5
recettes (M€)		152,1	140,4	151,4	135,9	106,9	106,9	106,9	116,4	124,9	101,9	180,9	203,9	232,9	262,9	291,9	306,9	336,4	359,4	389,4	419,4
part du film national (%)		15,7	14,8	14,8	14,3	13,7	13,8	10,8	11,0	9,3	8,5	7,3	11,9	9,3	13,9	13,9	13,1	17,9	13,7	12,8	13,4
part du film américain (%)		68,7	68,0	68,4	71,4	72,5	66,7	77,1	76,7	72,3	72,1	76,3	68,2	78,5	64,2	62,2	62,2	66,1	67,3	69,3	
part du film français (%)		4,0	-	1,3	3,4	3,3	3,3	3,3	4,0	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	
part du film européen (%) ²		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	14,2	8,9	12,2	7,3	13,1	7,2	15,0	14,8	12,9
Données provisoires																					

¹ En termes d'entrées, tous films nationaux, d'après la base Lumière de l'OEI. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'exception des entrées américaines. Mis à jour le 11/05/09.

Le cinéma en Espagne		2005	2006	2007	2008 ²
films produits		142	150	172	175
nouveaux films distribués		583	576	n.d.	n.d.
entrées		4 303	4 229	4 226	4 140
entrées (millions)		127,6	131,6	130,7	127,6
indice de fréquentation		2,6	2,6	2,6	2,6
recettes (M€)		630,0	630,7	640,7	631,3
part du film national (%)		16,7	16,4	13,3	13,3
part du film américain (%)		69,1	71,2	67,2	71,2
part du film français (%)		3,9	3,2	1,8	2,1
part du film européen (%) ²		20,3	12,2	14,6	n.d.
Données provisoires					

¹ En termes d'entrées, tous films nationaux, d'après la base Lumière de l'OEI. Inclut des films produits en Europe, principalement au Royaume-Uni, à l'exception des entrées américaines. Mis à jour le 11/05/09.

Emprise de structure culturelle

Le cinéma aux Etats-Unis		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
longs métrages produits ¹		611	643	693	611	699	673	656	520
nouveaux films distribués		462	449	469	474	535	599	n.d.	n.d.
entrées		36 764	35 590	35 796	36 584	39 852	39 665	40 077	40 184
entrées (millions)		1 438,0	1 599,0	1 621,0	1 484,0	1 376,0	1 394,0	1 400,0	1 364,0
indice de fréquentation		1,5	1,7	1,6	1,6	1,5	1,5	1,5	1,5
recettes (M\$)		8 125,0	9 272,0	9 165,0	9 215,0	8 832,0	9 138,0	9 629,0	9 791,0
part du film étranger (%) ²		5,7	4,5	3,3	6,7	11,5	5,6	9,0	n.d.
¹ Ces chiffres incluent des films qui ne sont jamais sortis en salles. Données mises à jour.									
² Part du film européen, en termes d'entrées, d'après la base Lumière de l'OEI. Mis à jour le 11/05/09.									
Le cinéma aux Etats-Unis		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
longs métrages produits ¹		611	643	693	611	699	673	656	520
nouveaux films distribués		462	449	469	474	535	599	n.d.	n.d.
entrées		36 764	35 590	35 796	36 584	39 852	39 665	40 077	40 184
entrées (millions)		1 438,0	1 599,0	1 621,0	1 484,0	1 376,0	1 394,0	1 400,0	1 364,0
indice de fréquentation		1,5	1,7	1,6	1,6	1,5	1,5	1,5	1,5
recettes (M\$)		8 125,0	9 272,0	9 165,0	9 215,0	8 832,0	9 138,0	9 629,0	9 791,0
part du film étranger (%) ²		5,7	4,5	3,3	6,7	11,5	5,6	9,0	n.d.
¹ Ces chiffres incluent des films qui ne sont jamais sortis en salles. Données mises à jour.									
² Part du film européen, en termes d'entrées, d'après la base Lumière de l'OEI. Mis à jour le 11/05/09.									

Emprise de structure culturelle

Evolution de la production cinématographique

Année	Films d'initiative française	des films 100% français	des films de coproduction	Films de coproduction à majorité étrangère	Films des aides sélectives*	Total
1950	160	144	15	29	-	189
1951	208	188	22	23	-	231
1952	189	154	15	15	-	184
1953	118	101	17	13	-	131
1954	136	120	18	28	-	161
1955	131	108	25	20	-	151
1956	112	97	15	22	-	134
1957	113	98	17	20	-	133
1958	115	93	22	22	-	137
1959	101	66	35	35	-	136
1960	106	61	25	37	3	146
1961	108	73	35	36	12	156
1962	113	72	41	31	11	165
1963	101	67	34	36	15	152
1964	89	61	28	22	4	115
1965	97	63	34	32	12	141
1966	104	74	30	27	3	134
1967	125	86	39	33	5	183
1968	149	102	46	32	3	183
1969	150	118	35	31	-	181
1970	145	111	34	26	-	171
1971	172	126	46	32	-	204
1972	163	108	47	37	-	203
1973	183	105	78	29	-	212
1974	187	130	37	38	-	233
1975	187	128	61	53	-	249
1976	184	127	37	39	-	233
1977	185	123	52	43	-	228
1978	190	145	51	44	-	240

* Il s'agit des films agréés dans le cadre d'une aide sélective : les films bénéficiaires du fonds d'aide aux productions d'Europe centrale et orientale (Fonds ECO) jusqu'en 1997 et les films bénéficiaires du Fonds SUD en 1995.
Mise à jour le 1/05/2000.

O Valor Económico da Língua nas Relações com o Exterior: O Caso do Português³

José Paulo ESPERANÇA,

Inst. Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa

1 – Introdução

Enquanto instrumento privilegiado de comunicação entre os seres humanos a língua desempenha um papel crucial na organização da actividade produtiva, tornando-se um instrumento indispensável à divisão do trabalho que Adam Smith considerava essencial para o desenvolvimento económico.

A maioria dos estudos existentes sobre o valor da língua incide sobre as suas implicações na actividade económica, reconhecendo que a partilha de um idioma tem um papel decisivo de facilitador da actividade económica. No quadro teórico, a língua tem sido identificada como um activo intangível com externalidades positivas dado que, quanto maior o número de utilizadores de um determinado idioma, maior o valor individual do seu conhecimento.

O problema central do estudo do valor da língua diz respeito ao sistema de medida. O estudo mais integrado até hoje realizado é, sem dúvida, o trabalho de Martín Municio (2003) que se centra na avaliação dos “coeficientes da língua”, ao nível sectorial, distinguindo entre sectores de alto conteúdo linguístico (como as telecomunicações) e de baixo conteúdo (como a agricultura), para concluir que o valor da língua representa cerca de 15% do PIB espanhol. Este estudo aprofundou a análise mais tradicional do valor das “indústrias da língua”, tais como o cinema, a televisão e a actividade editorial. Trata-se de um estudo econométrico rigoroso, que teve de se limitar a um campo de observação específico e a uma fonte de dados homogénea, neste caso a Contabilidade Nacional espanhola.

Outra pista para a medição do valor da língua consiste na medição do grau de riqueza marginal resultante do conhecimento de mais um idioma, tendo em conta a sua natureza de elemento integrante do capital humano do seu utilizador. Dois estudos

³ Este estudo baseia-se na segunda parte de um trabalho promovido e financiado pelo Instituto Camões sobre o Valor Económico da Língua Portuguesa. Ele não teria sido possível sem a acção da Presidente do Instituto, Simonetta Luz Afonso, que primeiro propôs o tema, viabilizou o estudo e estimulou incansavelmente a sua realização. O IC organizou também a distribuição e recolha do inquérito por questionário aos seus estudantes em todo o mundo. A equipa de investigação foi coordenada por Luís Reto, Presidente do ISCTE, e incluiu também José Paulo Esperança, Mohamed Azzim Gulamhussen, Fernando Luís Machado e António Firmino da Costa, do mesmo instituto universitário. Os autores agradecem a recolha e tratamento de dados feita por Ivo Nuno Pereira, Vanice Ferreira e Paulo Duarte que foram fundamentais para a concretização do estudo.

representativos desta corrente são o de Rendon (2007) e o de Grin (2001). O primeiro investigou o diferencial de riqueza para residentes na Catalunha com capacidade de falar Catalão, concluindo que as pessoas que dominavam o Catalão falado e escrito tinham uma probabilidade 3 a 5% superior de encontrar emprego. Grin, por sua vez, confirmou que os cidadãos suíços com a capacidade distintiva de falar Inglês auferiam um rendimento 12 a 30% superior ao dos concidadãos equivalentes.

No entanto, a área menos explorada consiste nas implicações do idioma para as relações externas dos países, ao nível dos fluxos comerciais, do investimento directo estrangeiro, das migrações e do turismo. Apesar da escassez de estudos neste âmbito, a ênfase predominante tem incidido sobre o comércio externo. Melitz (2008) confirma empiricamente a importância da “comunicação directa” quando dois parceiros comerciais partilham o mesmo idioma ou da tradução como facilitador da compreensão para agilizar o processo de negociação e execução de uma transacção comercial. Esta constatação é consistente com estudos que comparam os problemas de comunicação com a imposição de uma tarifa ao comércio internacional. Hagen (2008) cita estudos sobre a medição desses custos que posicionam a tarifa devida às diferenças linguísticas entre 15 e 22 %, respectivamente.

Embora menos abordado, o factor da proximidade linguística para o IDE tem sido explorado. O factor mais englobante da proximidade “psíquica” na terminologia da escola de Uppsala inclui as dimensões cultural e linguística. Neste quadro, os processos de internacionalização tendem a ser iniciados pelos países com maior proximidade.

Os fluxos migratórios têm sido mais objecto de atenção por parte de sociólogos que economistas. No entanto, tendem a sublinhar a importância da atractividade económica dos países de destino mesmo para imigrantes que enfrentam fortes barreiras culturais e linguísticas. Kerswill (2006) sublinha as consequências sociolinguísticas da migração, na medida em que o balanço demográfico das populações que se deslocam e das receptoras se altera. No entanto, a atenção dada à preferência de ambos os grupos pela maior proximidade linguística tende a ser menos explorada.

Ao nível do turismo, o papel das diferenças linguísticas é frequentemente encarado como um forte incentivo à utilização de profissionais com domínio de vários idiomas – um papel idêntico ao da tradução como substituto da comunicação directa no âmbito do comércio externo. Também nesta dimensão, da deslocação mais temporária que a das migrações, o impacto da proximidade linguística na escolha dos países a visitar está praticamente ausente na literatura.

Este estudo, focado na realidade portuguesa, avalia o impacto da proximidade linguística nas quatro dimensões referidas da relação com o exterior. Em alternativa ao modelo dicotómico tradicional – mesma língua versus língua diferente – é usada uma escala gradualista, com quatro grupos: o conjunto de países que partilha o português como os estados membros da CPLP; os que partilham um idioma mais próximo, como o espanhol, os que utilizam um idioma de conhecimento mais generalizado, como o inglês; e os restantes idiomas. Os dados estatísticos usados são disponibilizados pelo Banco de Portugal, INE, Serviço de Estrangeiros e Fronteiras e Observatório da

Emigração. Consideram-se dados de 2007, o ano mais recente com informação disponível. No entanto, no que respeita ao IDE, é recolhida informação para um período de 10 anos, para compensar a forte variabilidade ao nível desta dimensão. Os dados de base, são apresentados em anexo, na parte final do trabalho.

O trabalho está organizado de acordo com os objectivos apresentados. O capítulo 2 debruça-se sobre a distribuição geográfica do comércio externo português, ao nível das exportações e das importações. O capítulo 3 distingue o investimento directo português no estrangeiro (IDPE) do investimento à entrada (IDE), por famílias linguísticas. O capítulo 4 investiga os fluxos migratórios, à entrada e à saída, analisando o impacto da língua na vasta dinâmica dos dois fluxos. O capítulo 5 debruça-se, igualmente, sobre os dois fluxos turísticos, à entrada e à saída, por motivos de lazer. Finalmente, o capítulo 6 apresenta as principais conclusões e recomendações.

2 – Comércio Externo

O impacto da língua no comércio externo tem assentado, em grande medida, nos chamados modelos “gravitacionais” em que o número e a riqueza dos utilizadores de um determinado idioma facilita as trocas comerciais entre os utilizadores desse mesmo idioma.

Ao nível das relações com o exterior, o comércio e o papel da língua neste último são, talvez, os que têm captado maior atenção. Foreman-Peck (2007) considera que as diferenças linguísticas assumem a natureza de um “imposto” sobre o comércio. Frankell/Rose (2002) e Helliwell (1999) identificaram as diferenças linguísticas como barreiras ao comércio, equivalentes a tarifas que estimaram no intervalo entre os 15 e os 22%. Também sugerem que partilhar uma língua comum pode aumentar o comércio bilateral entre 75 e 170%. No entanto, Hagen (2008) recorda que outros estudos como o de Siscart (2003) referem impactos mais modestos, com uma tarifa equivalente de apenas 6%.

Este tema tem sido objecto de estudos econométricos detalhados. Melitz (2008) considera importante distinguir entre “comunicação directa” e comunicação “via tradução”. Esta comunicação é facilitada pelo grau de literacia da população-alvo da transacção comercial. Os resultados confirmam que, embora a partilha de um mesmo idioma tenha maior impacto, outros canais de comunicação (como os obtidos pela tradução) podem, igualmente, facilitar o comércio internacional. Este estudo critica também a perspectiva dicotómica – falar a mesma língua *versus* falar línguas diferentes – frequente nos estudos sobre o impacto da língua no comércio externo, dado que o grau de compreensão de outras idiomas é fortemente diferenciado.

Neste estudo serão considerados quatro níveis de proximidade linguística:

- 1 – Partilha do português – incluindo os países de expressão oficial portuguesa;
- 2 – Países de expressão oficial espanhola, dada a proximidade e facilidade de compreensão entre os dois idiomas;

3 – Países de expressão oficial inglesa – o efeito tradução é máximo relativamente ao idioma que se tornou língua franca à escala mundial e a capacidade de interpretação de instruções e textos em inglês, em Portugal, cresceu significativamente;

4 – Outros idiomas.

Naturalmente, haveria distinções importantes a fazer, dado que o italiano e o francês possuem algum grau de compreensão, mas a análise tornar-se-ia mais complexa com um número elevado de categorias. O quadro seguinte apresenta os dados relativos às exportações e importações de 2007, por principais destinos:

Quadro 1 - Comércio internacional de mercadorias por países de destino ou origem, 2007

País	Exportações	Importações	Saldo
Espanha	10.645.775	17.702.245	-7.056.471
Alemanha	4.894.519	7.500.269	-2.605.750
França	4.743.380	4.937.848	-194.469
Reino Unido	2.253.239	2.021.616	231.623
EUA	1.787.108	953.828	833.280
Angola	1.684.325	369.378	1.314.947
Itália	1.551.289	3.157.185	-1.605.896
Países Baixos	1.271.534	2.677.717	-1.406.183
Bélgica	966.995	1.641.328	-674.333
Singapura	707.939	54.023	653.915
Suécia	457.430	625.572	-168.142
Malásia	399.016	94.329	304.687
Japão	298.594	571.684	-273.090
Dinamarca	278.081	293.412	-15.331
Suíça	266.075	393.503	-127.428
Polónia	266.029	243.773	22.256
Brasil	258.186	1.381.192	-1.123.006
Cabo Verde	227.951	7.271	220.680
Turquia	224.671	444.725	-220.055
Finlândia	214.030	262.048	-48.017
China	181.136	1.063.431	-882.296
Rússia	143.186	559.237	-416.051
África do Sul	87.688	271.462	-183.775
Arábia Saudita	48.494	431.264	-382.770
SubTotal	33.856.666	47.658.343	-13.801.676
Outros	1.661.206	5.821.187	-4.159.981
Total	35.517.872	53.479.530	-17.961.658

Fonte: INE, Estatísticas do Comércio Internacional.

Os principais parceiros comerciais de Portugal são países próximos e parceiros da União Europeia, confirmando a importância da proximidade geográfica nas nossas relações com o exterior. A Espanha, em particular, representa 30% das exportações e 33,1% das importações portuguesas. O papel da proximidade linguística é mais bem analisado no quadro 2 que inclui outros países não constantes do quadro anterior, mas com reduzido peso relativo:

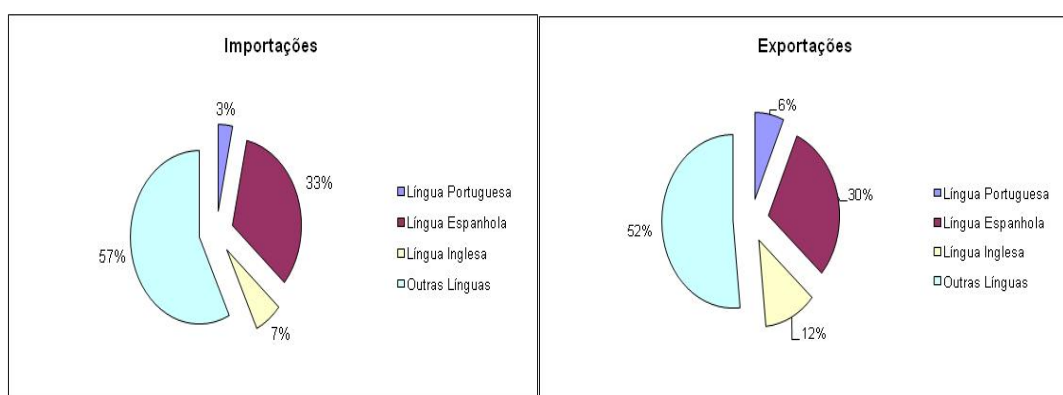
Quadro 2 - Comércio internacional de mercadorias por idioma, 2007

	Exportações	Importações	Saldo
Língua Portuguesa	2.327.478	1.784.245	543.233
Língua Espanhola	10.645.775	17.702.245	-7.056.471
Língua Inglesa	4.224.097	3.440.223	783.874
Outras Línguas	18.320.523	30.552.817	-12.232.294
Total	35.517.872	53.479.530	-17.961.658

Fonte: INE, Estatísticas do Comércio Internacional.

É interessante analisar o peso relativo das regiões linguísticas, para as exportações e importações nacionais (figura 1).

Fig. 1 – Repartição geográfica por idioma das exportações e importações, 2007



Fonte: INE, Estatísticas do Comércio Internacional.

Estes dados confirmam que a proximidade linguística afecta positivamente os fluxos comerciais portugueses à saída mas é neutra ao nível das importações. Dado que o peso das economias de língua oficial portuguesa é de cerca de 3% do PIB mundial, o comércio à entrada corresponde à dimensão “natural”, mas as exportações representam um peso de cerca de 6%, um valor significativamente mais elevado, devido sobretudo aos países africanos de expressão portuguesa. Quanto ao efeito da proximidade linguística, é difícil identificar o efeito da proximidade geográfica, dado que a Espanha é o único vizinho com fronteira terrestre. Os países latino-americanos de idioma espanhol têm um peso muito reduzido no comércio externo português.

É também interessante constatar que Portugal tem um saldo comercial favorável apenas com a região linguística portuguesa, o que reflecte a maior facilidade da comunicação directa, na classificação de Melitz (2008). Uma conclusão a extrair, na perspectiva dos mercados onde o português não é utilizado, é a da necessidade de promover a imagem de marca dos produtos e a qualidade das traduções envolvidas.

3 – Investimento Directo Estrangeiro

Os custos de transacção tendem a agravar-se em contexto de diferença linguística, facilitando os fluxos de IDE que envolvem uma determinada comunidade linguística. Lau e Bruton (2008) observam que grande parte do investimento directo estrangeiro na

China tem a sua base em países com forte presença de comunidades chinesas residentes – como Hong Kong, Singapura e Taiwan. Aliás, este é um contexto particularmente interessante dado que permite confirmar que o investimento ocorre em regiões onde se utiliza um dialecto comum ao dos investidores (Child, Chung e Davies, 2003). Assim, os investidores de Hong Kong dirigem-se essencialmente para Guangdong, no Sul da China enquanto o investimento de Taiwan se destina às províncias de Fujian e Zhejiang, com maiores afinidades linguísticas e culturais.

A superioridade do IDE sobre os contratos nem sempre se verifica. Esta constatação decorre do facto de o IDE, ao reduzir custos de transacção, gerar custos de organização (despesas de investimento, custos de comunicação interna, custos de agência, diferença nas escalas de produção a internalizar, etc.). A internalização efectua um *swap* dos custos de transacção pelos custos de organização. No limite, a validade da relação fica sujeita à restrição dos custos de organização não excederem os custos de transacção.

Tem sido realizado algum trabalho empírico sobre o IDE em Portugal, à entrada e à saída. Por outro lado, o papel da proximidade cultural e linguística não tem sido ignorado. Uma constatação é relativa à debilidade da capacidade recente de captação de IDE (Moreira e Dias, 2008). Os principais obstáculos identificados incluem a produtividade, o ensino, a inovação tecnológica e a política industrial. Esta situação contrasta com a evolução do IDPE. Rosa (2008) observa que entre 2005 e 2007, o investimento feito por estrangeiros em Portugal cresceu 15,7% enquanto o investimento português no estrangeiro aumentou 210%. De acordo com Costa (2005), em vez de se dirigir para uma única área, o stock português de investimento no estrangeiro tem três destinos predominantes: Brasil, Espanha e Holanda. Este estudo considera que uma das maiores originalidades do processo de internacionalização das empresas portuguesas para o Brasil foi o contributo dos fatores de ordem cultural, principalmente no caso das empresas de menor dimensão que, em muitos casos, iniciavam naquele destino o seu processo de internacionalização. Axxin e Matthysens (2001), consideram que as empresas operam hoje em diferentes condições e espaços, sugerindo que a globalização dos mercados apenas foi possível graças à melhoria das tecnologias (tanto da informação como das telecomunicações), dos transportes (diminuindo os custos e as distancias), da liberalização das trocas (graças à criação de blocos regionais e à assinatura de vários acordos). Esta evolução permitiu às empresas de menor dimensão enfrentar alguns dos obstáculos comuns do processo de internacionalização, naturalmente facilitado em contexto de proximidade linguística e cultural.

Costa (2005) coloca a questão de se saber se o facto de o Brasil e de Portugal serem culturalmente próximos é, por si, determinante, ou ao contrário, complementar aos aspectos económicos (isto é, uma ‘alavanca’ importante, capaz de levar as empresas portuguesas a decidir investir no Brasil, contra todo o risco ou incerteza). Ao investigar as intenções dos empresários portugueses em apostar no Brasil, este estudo sugere que embora as principais motivações para o início do processo de internacionalização das empresas portuguesas tenham sido de base económica (dimensão e potencial de crescimento do mercado brasileiro) existe uma grande influência da proximidade cultural percebida entre os dois países (veiculada, essencialmente, pela língua comum)

na decisão de abordar um mercado tão longínquo e utilizando uma forma de internacionalização tão exigente como o IDE (Costa 2005).

A evolução do IDPE revela uma clara diversificação “linguística” dos países de destino. Este aspecto é parcialmente camuflado pela Holanda que desempenha um papel de placa giratória para outros destinos, alguns dos quais podem revelar maior proximidade linguística.

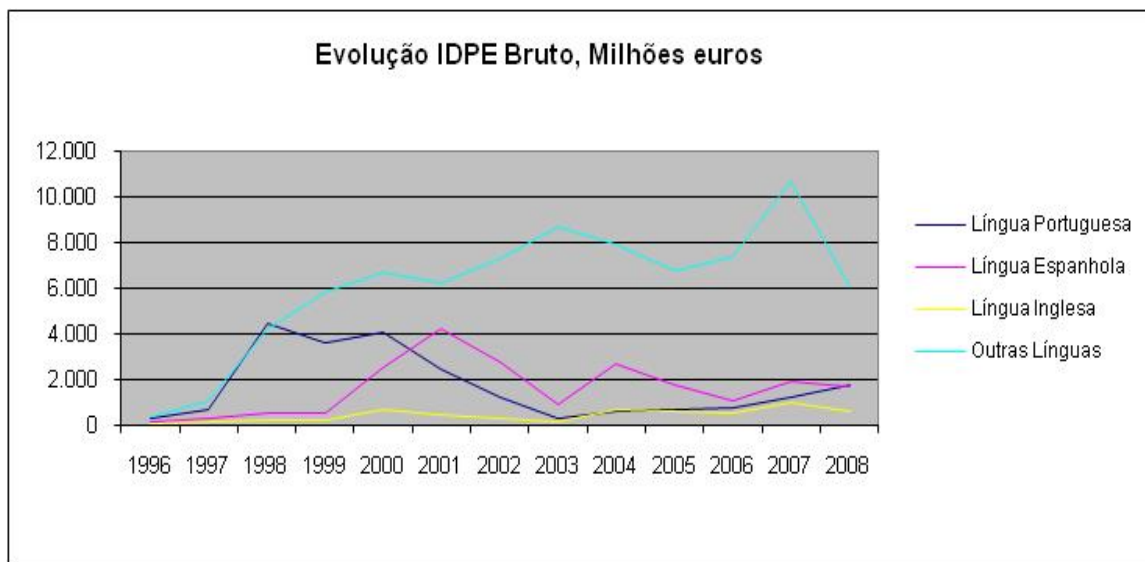
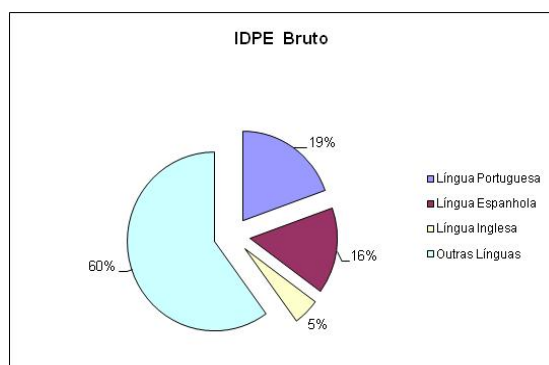


Fig. 2 – IDPE por região linguística, 1996-2007

Fonte: Banco de Portugal, Março de 2009

A distribuição por zonas linguísticas, ao longo do período em análise, revela um peso muito significativo do IDPE destinado a países de expressão portuguesa. Já a “proximidade linguística” do espanhol parece menos relevante que a geográfica dado que apenas a Espanha demonstra uma capacidade muito elevada de atracção do IDPE, sendo marginais as presenças em países da América Latina de expressão espanhola.

Fig. 3 – IDPE por região linguística, somatório dos fluxos entre 1996 e 2007



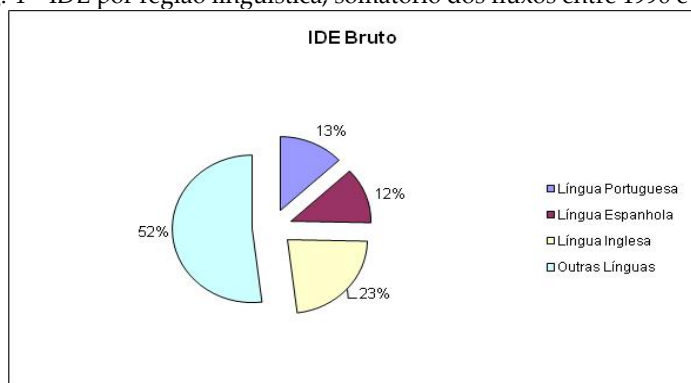
Fonte: Banco de Portugal, Março de 2009

O efeito da proximidade linguística é substancialmente mais reduzido ao nível do IDE à entrada. No entanto, seria interessante aprofundar o peso da comunidade lusófona no exterior em investimentos oriundos dos EUA, França, Reino Unido, etc. Lau e

Bruton (2008) sublinham a importância do investimento étnico na China promovido por “overseas chinese”. Em 2006 o investimento originado em Hong Kong, Singapura e Taiwan representou mais de 39% do total de 63 bilhões de dólares americanos recebidos pela China.

A figura 4 apresenta a distribuição linguística na perspectiva do IDE à entrada confirmando um peso significativo da língua portuguesa embora menos expressivo que no caso do IDPE:

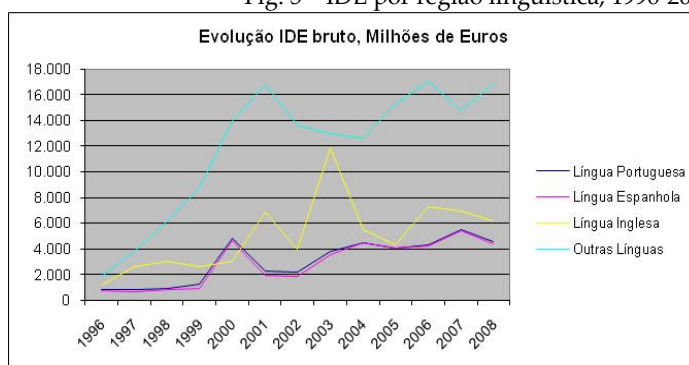
Fig. 4 – IDE por região linguística, somatório dos fluxos entre 1996 e 2007



Fonte: Banco de Portugal, Março de 2009

Os 13% representados pelos países de expressão portuguesa, principalmente o Brasil e, mais recentemente, Angola, revelam um peso bastante superior ao natural tendo em conta a dimensão relativa destas economias (cerca de 3% do PIB mundial). Os dados usados nesta análise são relativos aos valores brutos de IDE e IDPE, desde 1996. Deste modo consistem numa aproximação, ainda que grosseira, do “stock” de IDE e IDPE. Sobretudo ao nível desta última variável, a aproximação é bastante razoável, dado que o nível de IDPE partiu de uma base muito reduzida tendo crescido substancialmente no período em análise. A evolução anual do IDE é apresentada na figura 5:

Fig. 5 – IDE por região linguística, 1996-2008

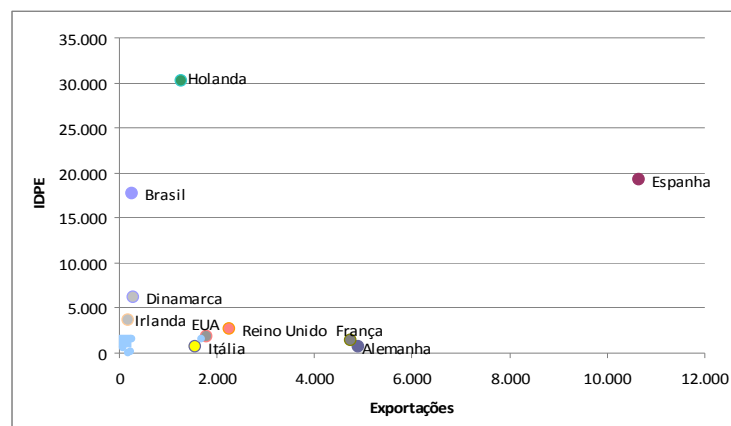


Fonte: Banco de Portugal, Março de 2009

Estes valores confirmam que a proximidade linguística é mais importante nos fluxos de IDE, à entrada e à saída, do que na determinação do comércio externo. Este efeito é particularmente marcante no movimento de capitais à saída, sugerindo que as multinacionais emergentes com menor experiência internacional são mais relutantes em se estabelecer em regiões linguísticas e culturais diversas do que as multinacionais mais experientes.

É interessante, nesta fase, explorar a relação entre comércio externo e IDE. A figura 6 analisa, para um conjunto seleccionado de países, a relação entre as exportações e o IDPE:

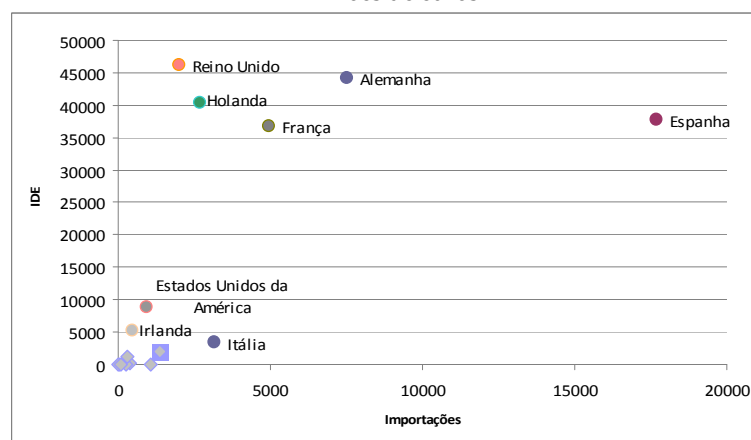
Fig. 6 – Exportações (2007) *versus* IDPE (somatório de 96 a 2008), principais parceiros externos, valores em milhões de euros



A Holanda surge como o principal destino do IDPE talvez por funcionar como placa giratória para outros destinos. Já a Espanha tem um comportamento oposto sendo relativamente mais importante como parceiro comercial que como receptor de IDPE. Esta diferença é ainda mais importante no caso da Alemanha, França e Reino Unido importantes parceiros comerciais com fraca atracção de IDPE. No quadrante oposto e sublinhando a predominância da proximidade linguística sobre o IDPE, quando comparada com o comércio externo, está o Brasil. Fica pois demonstrado que a proximidade geográfica e a pertença a uma comunidade económica é decisiva para o comércio externo enquanto a proximidade linguística é um poderoso determinante do IDE, confirmando as teorias da internalização e da proximidade psíquica da escola de Uppsala.

Na perspectiva simétrica, é interessante relacionar o IDE com as importações, conforme a figura 7:

Fig. 7 – Importações (2007) *versus* IDE (somatório de 96 a 2008), principais parceiros externos, valores em milhões de euros



Ao nível do IDE a relação é menos expressiva, dado que a Holanda, Reino Unido, França e Alemanha têm um papel relevante como países de origem do IDE, sendo a

Espanha um parceiro de destaque em ambas as dimensões. O Brasil e, de forma menos expressiva, Angola têm um peso que começa a ser significativo como origem de fluxos de IDE.

5 – Fluxos Migratórios

O impacto da língua sobre os fluxos migratórios tem sido objecto de numerosos estudos oriundos, principalmente, da sociologia, da ciência política e da antropologia. À semelhança do comércio internacional, também a partilha de uma língua comum funciona como facilitador e redutor dos “custos de transacção” quer da população migrante quer dos hospedeiros que a acolhem, empregam e integram. Para além de elemento influenciador da escolha do país de destino, a língua do país hospedeiro é moldada pelos fluxos migratórios, sofrendo influências sobre a pronúncia, o léxico e as construções gramaticais. Kerswill (2006) considera a migração como uma causa fundamental da mudança linguística que só não teria lugar no caso da deslocação de um grupo homogêneo de pessoas para uma nova localização isolada.

Gutiérrez (2007) considera que as migrações são um dos principais meios através dos quais o valor de uma língua aumenta ou diminui. A par do fenómeno de globalização (que tem vindo a crescer ao longo do tempo), também as migrações e, por conseguinte, as ocasiões de intercâmbio linguístico, se têm diversificado e ampliado. Existe certamente uma panóplia de situações nas quais a língua e as migrações se relacionam economicamente. A língua deve ser considerada um meio de comunicação, um meio de produção e um suporte de identidades.

De acordo com Massey (1993) e Borjas (1994 e 1995), uma das dimensões mais expectáveis na interação entre língua e migrações aponta para o facto da comunidade linguística favorecer, de modo geral, os fluxos migratórios entre dois territórios, actuando sempre a par dos determinantes económicos principais (diferenças de rendimentos e as probabilidades de emprego). Por outro lado, verificamos que entre territórios que não partilham a mesma língua, a existência de uma comunidade prévia de imigrantes (da mesma origem cultural e linguística) proporciona os efeitos de rede e de capital social que são necessários para manter e incrementar um fluxo migratório (Massey, 1993 e Borjas, 1994 e 1995).

Na relação das características linguísticas dos imigrantes com o mercado de trabalho, podemos identificar duas principais tendências de análise. Se por um lado, temos uma corrente que estuda os factores explicativos do conhecimento de uma língua estrangeira por parte dos imigrantes, por outro lado, existe uma corrente que investiga de que modo esse conhecimento linguístico se repercute no salário auferido no país de destino (Chiswick e Miller, 1995).

Relativamente à primeira corrente, as razões que levam os imigrantes a querer dominar uma língua estrangeira são três: incentivos económicos, exposição à língua e eficiência da aprendizagem (Gutiérrez, 2007). Quanto aos incentivos económicos, o desejo de aprender/conhecer uma língua estrangeira prende-se com a probabilidade de obter um emprego, assim como, um aumento salarial que pode significar o acesso a funções mais qualificadas. Por outro lado, um estímulo económico ‘indirecto’ da língua tem que ver

com o facto de esta “facilitar – e, portanto, reduzir o custo de bens e serviços em geral” (Gutiérrez, 2007). Neste sentido, é expectável que os imigrantes que partilham a língua-‘hóspede’ tenham mais êxito na sua integração social, bem como nos processos de aquisição de *status*. Finalmente, um outro factor que vale a pena citarmos, é a duração esperada da estadia no país de destino: “quanto maior for essa duração, ou quanto mais pequenas forem as perspectivas de retorno, mais importância podem ter os incentivos económicos na hora de se explicar a atracção por uma língua” (Gutiérrez, 2007). Passando agora ao segundo motivo (a ‘exposição à língua’) que leva os imigrantes a conhecer um idioma estrangeiro, constatamos que a aprendizagem deste pode ser iniciada no país de origem, através da frequência de aulas e continuada, mais tarde, quando o imigrante já se encontra no país de destino. Naturalmente, a exposição à língua será tanto mais elevada quanto maior for o tempo de permanência e quanto mais reduzido for o peso, nesse país, da comunidade imigrante proveniente do mesmo estado de origem (isto porque uma comunidade pequena obriga a um maior esforço de aprendizagem da língua estrangeira). Como terceira e última explicação para o domínio de uma língua estrangeira podemos apontar a idade e as habilitações do imigrante. Quanto mais jovem ele for ou quanto mais habilitações literárias possuir, mais probabilidade tem de aprender um idioma estrangeiro com eficácia (Gutiérrez, 2007).

No que concerne à segunda corrente de estudos (que investiga de que modo esse conhecimento linguístico se repercute no salário auferido no país de destino), Chiswick e Miller (1995) constataam que o aumento salarial esperado é um argumento que ajuda a explicar a aprendizagem da língua do país de destino e, por outro lado, que o conhecimento/domínio linguístico contribui, por sua vez, para explicar o nível salarial.

Apesar do campo empírico da ‘economia da língua’ se encontrar dividido em várias áreas de estudo (quatro focos predominantes de interesse segundo Grin, 2003), a literatura acerca deste tema é claramente dominada pela investigação dos rendimentos resultantes do conhecimento da língua do país de destino. Mais concretamente, a maior parte dos trabalhos incide sobre a imigração nos Estados Unidos e o seu conhecimento da língua inglesa. Os estudos confirmam que o não-conhecimento do inglês entre os imigrantes implica um menor salário relativo no mercado de trabalho dos Estados-Unidos (Gutiérrez, 2007). Uma outra conclusão que importa referir quando se fala em valor económico da língua (consideremos para o efeito o inglês) é o facto do diferencial (negativo) de salário devido ao desconhecimento da língua inglesa ser habitualmente superior entre as mulheres (Mora e Dávila, 1998).

A migração é geralmente definida com base em quatro parâmetros fundamentais (Kerswill, 2006) – espaço, tempo, motivação e dimensão sociocultural. Ao nível do espaço, é importante identificar a travessia de fronteiras administrativas, para distinguir os movimentos internos da migração propriamente dita. Do mesmo modo, as distâncias podem ser curtas ou elevadas, estas últimas obrigando a custos e riscos substancialmente mais elevados. Por último, o espaço da migração inclui ainda a direcção, por exemplo, do campo para a cidade, como foi típico da maioria dos fluxos migratórios dos séculos XVIII e XIX e dentro ou fora de um espaço socio-linguístico.

O tempo é outro parâmetro fundamental dado que a migração pode ser sazonal, temporária ou duradoura. Na recolha de produtos agrícolas é frequente a existência de migrações de natureza sazonal; trabalhadores chineses deslocam-se por períodos limitados para a realização de trabalhos específicos, como a construção e obras públicas, por períodos limitados.

A motivação tem variado enormemente ao longo da história das migrações, indo desde a situação-limite da escravatura dos séculos XVI a XIX, até ao actual “brain drain” em que cientistas se deslocam para centros de investigação mesmo quando as condições de vida nos países de origem eram atraentes. O papel da língua foi já reconhecido no caso das migrações forçadas. Kerswill (2006) cita estudos que confirmam a escolha deliberada de escravos de diferentes idiomas, por parte dos capitães dos barcos, para reduzir o risco de insurreição. Apesar da importância predominante da dimensão económica – países ricos tendem a atrair imigrantes oriundos de regiões com um nível de rendimentos substancialmente inferior – a proximidade linguística e cultural tem sido amplamente observada. A este nível, pode verificar-se uma maior integração junto do país hospedeiro, ou ao nível de comunidades do país de origem já estabelecidas e que enquadram os novos imigrantes, algumas vezes perpetuando níveis de segregação elevados.

Quadro 3 – Portugueses Residentes no Estrangeiro por País, 2008

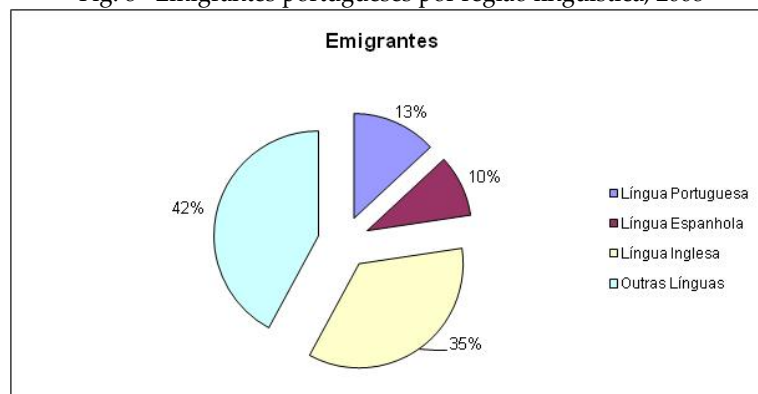
País	Número	%
França	567.000	27,14%
África do Sul	274.000	13,12%
Estados Unidos	217.540	10,41%
Brasil	213.190	10,21%
Suíça	157.455	7,54%
Canadá	150.390	7,20%
Espanha	136.171	6,52%
Alemanha	91.225	4,37%
Reino Unido	77.000	3,69%
Angola	60.000	2,87%
Venezuela	53.478	2,56%
Luxemburgo	41.690	2,00%
Austrália	18.235	0,87%
Holanda	12.569	0,60%
Argentina	9.340	0,45%
Itália	4.842	0,23%
Índia	4.400	0,21%
México	285	0,01%
China	250	0,01%
Total	2.089.060	100,00%

Fonte: Observatório da Emigração, residentes nascidos em Portugal, dados de 2008, países seleccionados.

A proximidade linguística teve um peso significativo na escolha dos países de destino. O Brasil e Angola, em particular, são hoje destinos significativos da diáspora portuguesa. Como se verifica no quadro seguinte, os países de expressão portuguesa albergam cerca de 13% dos portugueses que vivem no estrangeiro. Particularmente significativo, neste âmbito, é o peso dos países onde se fala espanhol, com 10%,

embora, neste caso, seja a Espanha, com 6,5% desempenhe o papel fundamental, seguida da Venezuela com 2,6%.

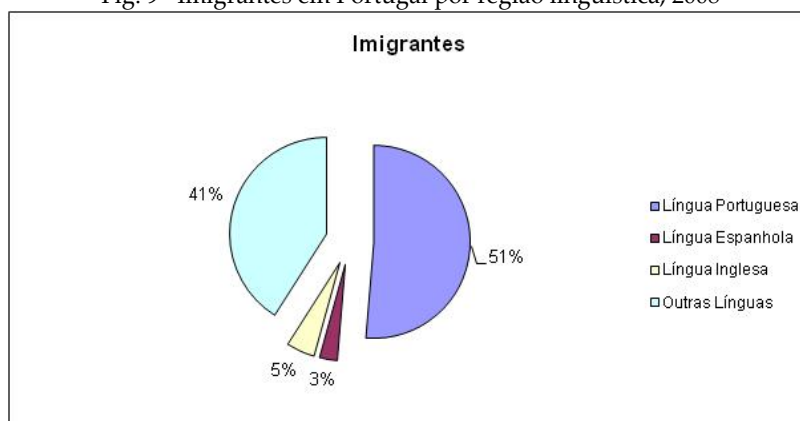
Fig. 8– Emigrantes portugueses por região linguística, 2008



Fonte: Observatório da Emigração, residentes nascidos em Portugal, dados de 2008.

No entanto, é ao nível da entrada de imigrantes que o peso da língua se faz sentir de forma mais marcada já que mais de 50% dos 443.000 imigrantes registados pelo SEF em Portugal, em 2008, têm o português como língua materna. Neste caso, a língua espanhola tem um papel quase irrelevante, sendo o leste europeu o local de origem com maior peso, depois da comunidade de países de expressão portuguesa (fig. 9).

Fig. 9– Imigrantes em Portugal por região linguística, 2008



Fonte: Serviço de Estrangeiros e Fronteiras, dados de Junho de 2009.

6 – Turismo

Indiscutivelmente, o conhecimento de uma outra língua é de extrema utilidade sempre que é necessário comunicar com os habitantes de um país estrangeiro. Numa época em que o planeta se converteu em ‘aldeia global’ e em que proliferam serviços e entidades prestadoras desses mesmos serviços é, pois, fundamental que o turista se sinta bem acolhido, pois ele pode, mais do que nunca, optar por um destino ou até mesmo um hotel, em vez de outro. De facto, no mundo contemporâneo, a diversificação dos serviços confere mais poder de escolha ao consumidor, que tende naturalmente a privilegiar a melhor qualidade ao mais baixo preço. É uma ‘quase-garantia’ que o visitante que foi bem acolhido vai querer voltar ou muito provavelmente, não hesitará em recomendar o país que visitou a conhecidos seus (Cohen & Cooper, 1986).

Apesar do número de trabalhos sobre o impacto da língua nos fluxos turísticos ser bastante escassa, isto é, apesar de não haver estudos suficientes que permitam afirmar de que forma a proximidade (ou a distância) linguística pode ser determinante no momento de escolher um destino turístico, uma certeza existe. Na verdade, se ninguém duvida da centralidade do inglês enquanto língua primordial para o sector do turismo, cresce cada vez mais a atracção por outros idiomas. Monod (1992, p.15), refere que “o conhecimento, não somente de línguas mas também da cultura de diferentes nações europeias,..., ou melhor, o conhecimento dos outros, é um dever absoluto”. Semelhante opinião figura, por exemplo, em Blunkett (1998, p.1), com especial ênfase para a importância da aprendizagem de uma língua exterior: “Não há dúvida que, apesar do domínio do inglês enquanto língua mundial, a capacidade para falar outra língua, ou várias línguas, é cada vez mais importante na nossa competitiva e global economia”.

Obviamente, não podemos esquecer-nos dos próprios empresários hoteleiros que acreditam que “comunicar com visitantes que têm muito pouco conhecimento da língua do país de acolhimento, coloca-os à vontade”, e que é mais provável que os clientes reservem quarto num hotel onde os empregados falam a sua língua (Leslie et al., 2004, p. 261). Um breve passeio pela literatura deste domínio confirma, de facto, que “o conhecimento de uma língua estrangeira traz uma série de benefícios à organização em geral e, especialmente, ao sector do turismo” (Kennett, 2002). Como sugere Davidson (1992), os negócios não devem ser hostis à aprendizagem de línguas. Por outro lado, o autor sublinha que na Europa continental a prosperidade está frequentemente relacionada com o conhecimento de línguas estrangeiras (Davidson, 1992). Contudo, verificamos que em países como o Reino Unido parece haver ainda uma certa ‘resistência’ (a par da falta de profissionais conhecedores de uma segunda língua) em aceitar que, para além do inglês, seria importante considerar o conhecimento de outro idioma como um elemento essencial de sucesso, em vez de uma ‘opção extra’, como tem sido até agora na Inglaterra (Bta, 1992).

Em conclusão, apesar da existência, ou não, de eventuais freios à dinamização linguística do sector do turismo, o principal é que empregados e visitantes sejam capazes de “ter uma conversa”, devendo os primeiros entender os desejos e “necessidades” dos últimos (Leslie et al., 2004, p. 263).

É importante verificar se o turista, viajante por períodos de tempo limitados, em contraste com o emigrante, tem também uma preferência por regiões cultural e linguisticamente próximas ou se é mais neutro em relação a essa proximidade. O quadro seguinte apresenta a lista dos destinos favoritos dos turistas portugueses. Como não deve surpreender, o factor geográfico, significativamente correlacionado com o custo da deslocação ao exterior é determinante, sendo a Espanha e a França os primeiros países seleccionados pelos turistas portugueses. Esta dimensão, no caso de Espanha, supera mesmo largamente o efeito geográfico sobre o comércio externo.

O quadro 4 apresenta os principais destinos dos turistas portugueses quando se deslocam ao estrangeiro. A Espanha surge como um destino destacado confirmando a importância da proximidade geográfica, um resultado afinal equivalente ao obtido para o comércio externo. A ordenação dos principais destinos turísticos é muito semelhante à dos parceiros comerciais.

Quadro 4 - Saída de Turistas por país de destino, 2007

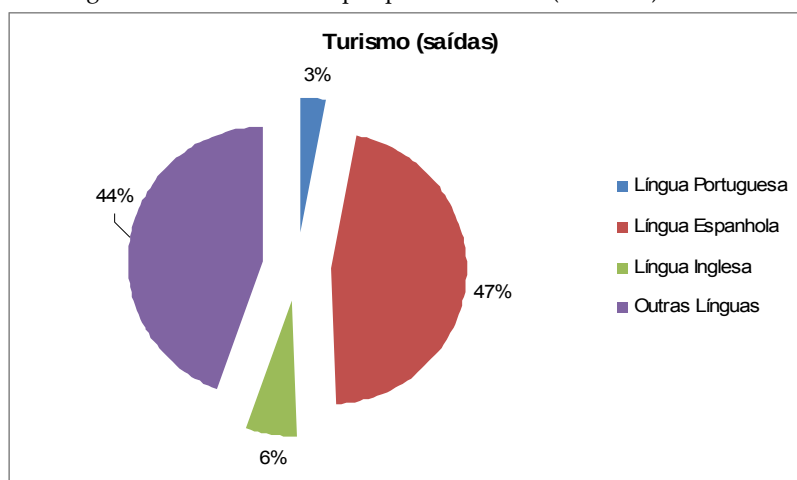
País de Destino	Saídas, milhares	%
Espanha	2.051,8	46,5%
França	643,6	14,6%
Alemanha	298,3	6,8%
Reino Unido	221,5	5,0%
Suíça	153,0	3,5%
Brasil	94,7	2,1%
Itália	87,5	2,0%
Bélgica	62,1	1,4%
Estados Unidos da América	48,1	1,1%
Cabo Verde	38,2	0,9%
Outros	713,2	16,2%
TOTAL	4.412,0	100,0%

Nota: Este quadro integra os movimentos de turistas referentes à fronteira rodoviária e à fronteira aérea.

Fonte: INE - Inquérito ao Movimento de Pessoas nas Fronteiras - 2007

O efeito da língua também se revela pouco significativo. Na lista dos países mais visitados pelos portugueses figuram apenas o Brasil e Cabo Verde, com um peso conjunto muito semelhante ao nível natural que estes países representam face ao seu peso relativo na economia mundial – uma dimensão também semelhante à que assumem relativamente ao comércio externo.

Fig. 10– Saída de Turistas por país de destino (milhares)



Fonte: INE – Inquérito ao Movimento de Pessoas nas Fronteiras – 2007

Curiosamente, enquanto país de acolhimento, Portugal recebe maior número de visitantes ingleses, o que reflecte uma relação privilegiada dos principais operadores e dos circuitos de viagens, particularmente as *low costs*.

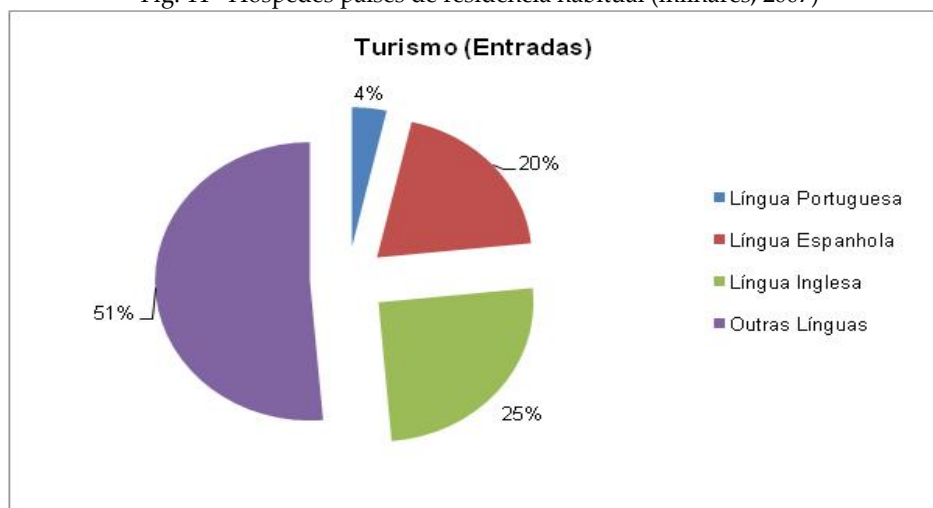
Quadro 4 – Entrada de Turistas por país de origem, 2007

País de Origem	Entradas, Milhares	%
Reino Unido	1 422,0	20,2%
Espanha	1 392,8	19,8%
Alemanha	778,0	11,0%
França	511,8	7,3%
Itália	408,8	5,8%
Países Baixos	335,9	4,8%
Estados Unidos da América	274,3	3,9%
Brasil	253,1	3,6%
Irlanda	192,6	2,7%
Bélgica	157,7	2,2%
Suécia	111,7	1,6%
Dinamarca	97,5	1,4%
Áustria	87,5	1,2%
Canadá	86,4	1,2%
Finlândia	75,1	1,1%
Polónia	73,3	1,0%
Japão	69,1	1,0%
Outros	719,8	10,2%
Total	7 047,6	100,0%

Fonte: INE - Inquérito ao Movimento de Pessoas nas Fronteiras - 2007

Apesar do interesse crescente por parte de visitantes de países de expressão portuguesa, o seu peso relativo é ainda reduzido e muito próximo do nível “natural” dos cerca de 3% (fig. 12).

Fig. 11– Hóspedes países de residência habitual (milhares, 2007)



Fonte: INE – Inquérito ao Movimento de Pessoas nas Fronteiras – 2007

A principal conclusão é que os movimentos turísticos são muito menos sensíveis à proximidade linguística em claro contraponto com os movimento migratórios.

7 – Síntese e Conclusões

Este estudo confirma o elevado peso da proximidade linguística nas relações de Portugal com o exterior. O papel da língua é um facilitador significativo nas dimensões de intercâmbio analisadas. No entanto, a dimensão em que a proximidade é mais significativa é a das migrações, particularmente enquanto país de acolhimento, dado que mais de 50% dos imigrantes que buscam melhores condições em Portugal já utilizavam a língua portuguesa. Este aspecto vem confirmar as previsões baseadas na teoria dos custos de transacção, segundo as quais as barreiras de comunicação em que a diferença linguística pode ser significativa agravam os custos associados ao estabelecimento de contratos e à coordenação de trabalhadores oriundos de um universo linguístico diverso.

Esta dimensão é particularmente significativa em trabalhadores qualificados, com maior nível de capital humano, afinal uma preocupação crescente dos países receptores de mão de obra estrangeira. Embora muitas tarefas hoje exercidas por trabalhadores imigrantes sejam de qualificação reduzida, a sua qualificação reforça a capacidade de integração em equipas e de seguimento de instruções. Naturalmente, esta questão é igualmente válida na perspectiva do seu auto-emprego e criação de negócios.

A segunda dimensão em que a proximidade linguística é mais importante é a do IDPE. Também aqui se verifica um peso relativamente mais elevado dos países de expressão portuguesa, particularmente do Brasil e Angola representando 19% do total da saída de investimento directo a partir de Portugal, no período de 1996-2007.

Embora menos significativa, também à entrada se verifica um peso superior ao “natural” do investimento directo oriundo principalmente do Brasil e de Angola, representando 13% do total. As empresas Odebrecht, Embraer e Sonangol são apenas alguns dos protagonistas de fluxos originários de países de expressão portuguesa em que o interesse da localização Portugal transcende o mercado interno para servir de plataforma para o bem mais vasto mercado da União Europeia. Estas duas variáveis, migração e IDE, sugerem que a investigação sobre o valor da língua e o seu peso na relação com o exterior deveria mudar de foco principal, uma vez que, embora influenciado pela comunicação directa, o comércio externo entre comunidades linguísticas distintas pode ser agilizado, com custos de transacção comportáveis, pelo mecanismo da tradução, como é sugerido em Melitz (2008).

Os dados obtidos para Portugal confirmam que a proximidade linguística é bem menos significativa ao nível do comércio externo, à entrada e saída, e do turismo. De facto, as quotas obtidas para as importações e para o turismo estão próximas do nível natural de cerca de 3% que é o peso relativo dos países de expressão portuguesa no Mundo. É ao nível das exportações que encontramos um desvio com algum peso, dado que os países de expressão portuguesa absorvem 7% do total das nossas exportações. É importante sublinhar que o grosso deste volume é absorvido pelos países africanos já que o Brasil é apenas o 17º cliente de produtos portugueses, captando uns modestos 0,8% das exportações nacionais.

Um ponto menos conclusivo do estudo diz respeito ao idioma próximo – o espanhol – dado que o peso relativo da Espanha encontra justificação pela proximidade geográfica. O peso gravítico exercido por um vizinho que representa cerca de seis vezes o peso da economia portuguesa é suficiente para explicar a dimensão das nossas trocas com Espanha. No entanto, ao nível das migrações, neste caso à saída, é de realçar o peso relativo da Venezuela. É certo que a África do Sul tem um peso superior, mas trata-se de uma economia de muito maior dimensão e com proximidade geográfica de Moçambique e Angola tendo absorvido uma parte dos antigos colonos portugueses naqueles territórios.

Este estudo centrou-se numa análise de variáveis macro, na esfera nacional de países de origem e destino, permitindo a confirmação do peso diferenciado da língua para as quatro variáveis analisadas. Este resultado é seguramente comum à generalidade dos países. No entanto, há três áreas de desenvolvimento que seria importante explorar no futuro – ao nível sectorial encontraremos seguramente diferenças entre actividades com maior conteúdo linguístico, como o ensino e as telecomunicações, e as de menor peso, como a agricultura. Os “factores linguísticos” de Martin Municio (2003) seriam um instrumento útil nesta análise. Ao nível empresarial seria possível analisar o comportamento da gestão e o grau de controlo usado face a níveis diferenciados de proximidade, incluindo aspectos como a utilização de expatriados. Finalmente, seria interessante comparar, para as quatro variáveis usadas neste estudo, países de línguas mais utilizadas (supercentrais ou de circuito aberto) com países de línguas pouco difundidas (como a Hungria ou a Finlândia).

O estudo do valor da língua tem numerosas implicações, empresariais e de políticas públicas. É ao nível das relações com o exterior que a proximidade linguística apresenta um valor mais elevado, particularmente, como esta análise demonstra, ao nível das migrações e do investimento directo. A segunda dimensão é especialmente importante ao nível empresarial sugerindo políticas adequadas no que respeita à selecção dos países de destino, à escolha dos modos de entrada e à definição de modelos de coordenação e de controlo. O custo da gestão de actividades no exterior é significativamente influenciado pelas diferenças culturais e linguísticas. As necessidades de coordenação e controlo estão também positivamente relacionadas com a distância “psíquica”, cultural e linguística.

Alguns governos, conscientes da sua dimensão estratégica, investem significativamente na defesa e promoção da língua. Portugal e os países lusófonos têm, neste âmbito, uma posição privilegiada dado que no contexto da globalização actual em que a sobrevivência de tantas “espécies” linguísticas está ameaçada, a utilização e a procura do português está em franca expansão como é demonstrado pela tendência da sua aprendizagem como segunda língua (Reis, 2008). Também ao nível da internet se regista uma das taxas de crescimento mais elevadas. No entanto, a procura crescente do português sugere a necessidade de políticas concertadas de defesa do seu conhecimento e de desenvolvimento da literacia dos seus utilizadores.

Bibliografia:

Axxin, C. e Matthyssens, P. (2001), Reframing Internationalization Theory: An Introduction, In: Axxin, C. N.; Matthyssens, P (Eds.). *Reassessing the Internationalization of the Firm, Advances in International Marketing*, v. 11. Series Editor, Cavusgil, S.T., Oxford: JAI / Elsevier Science.

Blunkett, D. (1998), *Foreword. Modern foreign languages. A response by the Department of Education and Employment to the final report and recommendations of the Nuffield Languages Inquiry*. Department of Education and Employment, London, p.1.

Borjas, G. J. (1995), "Ethnicity, neighbourhoods and human capital externalities", *American Economic Review*, vol. 85, nº 3, pp. 365-390.

Bta (1992). *Winning words: Tourism industry action on foreign languages*. Career Concepts, Report for the British Tourist Authority, London.

Child, J., Chung, L. e Davies, H. (2003), "The Performance of Cross-Border Units in China: A Test of Natural Selection, Strategic Choice and Contingency Theories", *Journal of International Business Studies*, Vol. 34, pp.242-54.

Chiswick, B. R. y P. W. Miller (1995), "The endogeneity between language and earnings: international analyses", *Journal of Labor Economics*, vol.13, nº 2, pp. 246-88.

Cohen, E., & Cooper, R. L. (1986), Language and Tourism. *Annals of Tourism Research*, vol. 13, nº4, pp. 533-563.

Costa, C (2005), "Proximidade Cultural e Dinamismo Económico: Por que investem as empresas portuguesas no Brasil?", *Rae* Vol. 46, Edição Especial Minas Gerais.

Davidson, R. (1992), as cited in Embleton, D. & Hagen, S. *Languages in international business – A practical guide*. London, UK: Hodder and Stoughton.

Foreman-Peck, J. (2007), "Costing Babel: the contribution of skills to SME exporting and productivity in the UK". Paper prepared and published by CILT, The National UK Centre for languages, London:CILT

Frankell, J. e Rose, A. (2002), "An estimate of the effect of common currencies no trade and income", *The Quarterly Journal of Economics*, Vol 117, nº 2, pp.437-466

Grin, F. (2001), "English as economic value: facts and fallacies", *World Englishes*, vol.20, nº1

Grin, F. (2003), "Language planning and economics", *Current Issues in Language Planning*, vol. 4, nº1, pp.1-66.

Gutiérrez Rodolfo (2007), "Lengua, migraciones y mercado de trabajo", [El valor económico del español](#), Nº. 5, 2007

- Hagen, S. (2008), "Mapping successful language use in international business: How, when and where do European companies achieve success?", in "Language Use in Business and Commerce in Europe", by Gerhard Stickel, (ed.), Frankfurt: Peter Lang.
- Helliwell, J. (1999), Language and trade. In: Bretton, A. (Ed.): Exploring the economics of language. Ottawa: Official languages support programs, Canadian Heritage, 26.
- Kennett, F. (2002). Language learners as cultural tourists. *Annals of Tourism Research*, vol. 29, nº2, pp. 557-559.
- Kerswill, P. (2006), "Migration and language", in K. Mattheier, U. Ammon and P. Trudgill (eds.) Sociolinguistics: An international handbook of the science of language and society, 2nd Ed., Vol. 3, Berlin: De Gruyter.
- Lau, C. e Bruton, D. (2008), "FDI in China: What We Know and What We Need to Study Next", *The Academy of Management Perspectives*, vol. 22, nº 4, pp. 30 – 44.
- Leslie, D., Russel, H., & Govan, P. (2004). Foreign language skills and the needs of the UK tourism sector. *Journal of Industry and Higher Education*, vol.18, nº4, pp. 255-267.
- Massey, D. S., J. Arango, G. Hugo, A. Kouaouci, A. Pellegrino y J. E. Taylor (1993), "Theories of international migration: a review and appraisal", *Population and Development Review*, vol.19, pp. 431-466.
- Melitz, J. (2008), "Language and foreign trade", *European Economic Review*, vol. 52, pp. 667-699.
- Monod, D. (1992), cited in Embleton, D., & Hagen, S., *Languages in International Business: A practical guide*, London: Hodder & Stroughton.
- Mora, M. T. e Davila (1998), "Gender, earnings, and the English-skill acquisition of Hispanic Americans in the United States", *Economic Inquiry*, vol. 36, nº4, pp. 631-644.
- Moreira A. e Dias A. (2008), *O investimento directo do estrangeiro em Portugal, Economia Global e Gestão* vol.13, nº1 Lisboa.
- Municio Martín (2003), *El valor económico de la lengua española*, Espasa Calpe.
- Rendon, S. (2007), "The Catalan Premium: language and employment in Catalonia", *Journal of Population Economics*, nº20, pp. 666-86.
- Reis, Carlos (coord.) (2008), *A Internacionalização da Língua Portuguesa. Para uma política articulada de promoção e difusão (relatório)*, Lisboa.
- Reto, L. (2009), "Valor Económico da Língua Portuguesa: Contributos Metodológicos e Empíricos, Estudo promovido pelo Instituto Camões.

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

**Mauro Rosi, Responsable de la plateforme intersectorielle
pour les langues et le multilinguisme, UNESCO**

Diaporama de la communication


United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Paris, OIF, 30 avril 2010

Présence, poids et valeur des
langues romanes

Mauro Rosi

INDEX TRANSLATIONUM

Section des industries créatives pour le développement
Division des expressions culturelles et des industries
créatives
Secteur de la culture

m.rosi@unesco.org


United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Paris, OIF, 30 avril 2010

Les flux de traduction et leur
incidence sur le poids des
langues

Mauro Rosi

INDEX TRANSLATIONUM

Section des industries créatives pour le développement
Division des expressions culturelles et des industries
créatives
Secteur de la culture

m.rosi@unesco.org



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Paris, OIF, 30 avril 2010

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

- 1) Approches dans la comparaison des langues
- 2) Le système mondiale de la traduction (Heilbron)
- 2) Positions des langues romanes dans le système
- 3) Conclusions



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

Approches dans la comparaison des langues

Linguistique comparée (concordances phonétique, syntactique, sémantiques)
Poids démographique,
Vitalité et vulnérabilité,
Centralité par rapport à un système d'échanges,
...



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

Le système mondiale de la traduction (Heilbron)

Réseau asymétrique de relations entre langues d'origines-langues cibles

Evolution de la moyenne annuelle de livres traduits dans les années 1980 et 1990, par langue d'origine

Langues	1980-1989	%	1990-1999	%
Anglais	24251	44,7	39808	59,1
Français	5853	10,8	6609	10
Allemand	4678	8,6	6234	9,3
Russe	6213	11,5	1565	2,5
Italien	1595	3	1963	2,9
Espagnol	893	1,7	1737	2,6
Autres	10655	19,7	9048	14
Total traductions	54138	100	66964	100

Source : Index Translationum / Gisèle Sapiro

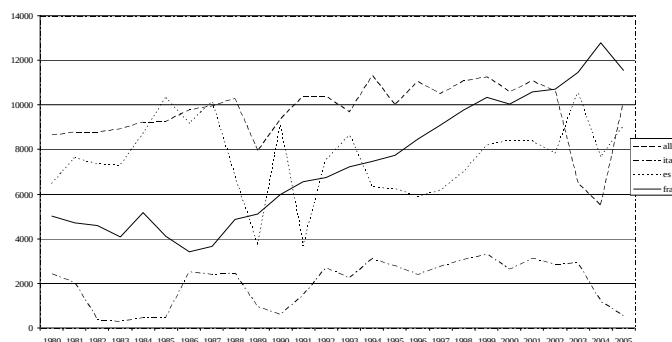
Évolution de la part des traductions en français, allemand, espagnol et anglais sur le marché mondial des traductions

Langue/Année	1980	1990	2000	2004
Français	9,9%	11,2%	13,2%	15,5%
Allemand	17,1%	17,4%	14,0%	6,6%
Espagnol	12,8%	17,0%	11,1%	9,3%
Anglais	8,6%	7,0%	4,8%	4,4%
Nombre total de traductions	50.525	53.740	75.783	82.653

Source : Index Translationum / Gisèle Sapiro

Évolution comparée des traductions en allemand, italien, espagnol et français, toutes langues et tous domaines confondus (1980-2005)

Source: Index Translationum / Gisèle Sapiro





United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

Réseau asymétrique de relations entre langues d'origines-langues cibles

Rapport entre *extraduction* et *intraduction*
Un centre et une périphérie, 4 niveaux

- 1) L' hyperlangue
- 2) Les langues centrales (français, allemand) – 10%
- 3) Les langues semi-centrales (espagnol, italien, russe) – de 1 à 3 %
- 4) Et ce qui reste (dont chinois, arabe et plus de 6000 langues) – moins de 1%



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

Position des langues romanes dans le système
(Langue originale - source : Index Translationum)

1. Anglais 1032456
2. Français 189064
3. Allemand 172940
4. Russe 94714
5. Italien 56368
6. Espagnol 43883
7. Suédois 31358
8. Latin 16831
9. Danois 16694
10. Néerlandais 16350
11. Japonais 15145
12. Tchèque 14778
13. Grec ancien 14526
14. Polonais 12408
15. Hongrois 10565
16. Norvégien 10496
17. Arabe 10087
18. Portugais 9752



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

Position des langues romanes dans le système
(Langue cible - source : Index Translationum)

1. Allemand 271085
2. Espagnol 207825
3. Français 203633
4. Japonais 124542
5. Anglais 116646
6. Néerlandais 113964
7. Portugais 71287
8. Polonais 64138
9. Russe 63009
10. Danois 59008
11. Italien 58863
12. Tchèque 54690
13. Hongrois 45122
14. Finnois 41216
- ...
21. Roumain 16504
22. Catalan 15958
48. Galicien 1945



Les flux de traduction et leur incidence sur le poids des langues

Conclusions

**Langues romanes : langues fortes, langues en très bonne
santé mais aussi des langues vulnérables et en danger**

**Des politiques linguistiques adaptées
aux besoins des locuteurs**

**Les politiques de la traduction sont une composante
importante des politiques linguistiques**



Merci!

m.rosi@unesco.org

Le multilinguisme dans la vie économique de la Catalogne

Miquel STRUBELL TRUETA, Université ouverte de Catalogne (UOC)



Generalitat
de Catalunya

Présence, poids et valeur des langues romanes
dans la société de la connaissance

*Le multilinguisme dans la vie économique de la
Catalogne: L'étude ELAN.cat*

Miquel Strubell, secrétaire exécutif, Chaire de
multilinguisme Linguamón-UOC



Paris, le 30 avril 2010
OIF, 13 quai André Citroën



Antécédents de l'étude



Generalitat
de Catalunya

Le multilinguisme des entreprises, un objectif de l'Union Européenne

■ *Une nouvelle stratégie cadre pour le multilinguisme* (novembre 2005)

→ Développer les **compétences multilingues** des entreprises européennes pour les rendre plus compétitives sur le marché mondial

→ Développer les **ressources technologiques, linguistiques et humaines** indispensables à la communication multilingue



Generalitat
de Catalunya

Le rapport ELAN (2006)

■ *Effects on the European Economy of Shortages of Foreign **Language** Skills in Enterprise* (Commission européenne, décembre 2006).

■ Chercheur principal : Stephen Hagen



■ http://ec.europa.eu/education/languages/pdf/doc421_en.pdf



Generalitat
de Catalunya

Le rapport ELAN (2006)

- **Conclusions de l'étude:**
- L'adaptation des entreprises au multilinguisme est une **condition incontournable** pour réussir. Sans cela, les pertes seront significatives.
- Les quatre clés de la compétitivité internationale :
 - avoir une **stratégie linguistique** bien définie,
 - **recruter** du personnel linguistiquement compétent,
 - compter sur des **locuteurs natifs** et
 - utiliser la **traduction/interprétation** à bon escient.



Generalitat
de Catalunya

Une double opportunité : (1) améliorer le multilinguisme et (2) l'utilisation du catalan

- La moyenne annuelle des exportations catalanes en Europe a augmenté de 12,2 % et le degré d'ouverture de l'économie catalane a augmenté de 25 points entre 1988 et 2005.
- Les connaissances du catalan se sont généralisées.
- Des professionnels de provenance très diverses, avec un large éventail de compétences linguistiques et culturelles, se sont incorporés à la société catalane.
- Le Statut d'autonomie de la Catalogne de 2006 (art. 34) dispose que le catalan doit être une langue de travail et de communication habituelle entre les entreprises et les citoyens (pleine disponibilité linguistique dans les deux langues officielles).



Generalitat
de Catalunya

Journées “Multilinguisme et langue d’identification” (novembre 2007)

- Initiative conjointe de la Generalitat de Catalogne – Linguamón et de la chaire de multilinguisme
- Journées présidées par le commissaire Leonard Orban
- Conférence de Stephen Hagen
- Accord pour entreprendre l’étude ELAN.cat



Generalitat
de Catalunya

L’étude ELAN.cat

- Selon les mêmes schémas du rapport européen ELAN, avec **Stephen Hagen** dans l’équipe de chercheurs (comparabilité)
- Soutien du ministère catalan de l’Innovation, Université et Entreprise et du secrétariat de la Politique linguistique de la Generalitat
- Travail de terrain : INSTITUT DYM.
- Première phase quantitative : enquête auprès d’un millier d’entreprises.
- Deuxième phase qualitative :
 - 18 études de cas
 - 4 grandes entreprises
 - 10 entretiens interprétatifs avec des experts



Generalitat
de Catalunya

Méthodologie de l'enquête

FICHE TECHNIQUE

Collecte de l'information	Enquête par téléphone assistée par ordinateur.
Données travail de terrain	Du 2 février au 4 mai 2009.
Univers	Entreprises de 10 à 249 salariés
Domaine	Catalogne
Échantillonnage	1071 entretiens définitifs auprès d'entreprises catalanes représentatives.
Quotas	Par groupements de secteurs d'activité et par tranches de nombre d'employés. Quota minimum d'un tiers d'entreprises exportatrices.
Erreur d'échantillonnage	$\pm 3,0$ %
Questionnaire	Adapté par l'équipe de chercheurs au domaine catalan à partir du questionnaire de l'étude ELAN européenne, et adapté par l'équipe de l'Institut DYM aux besoins de la méthodologie CATI.



Generalitat
de Catalunya

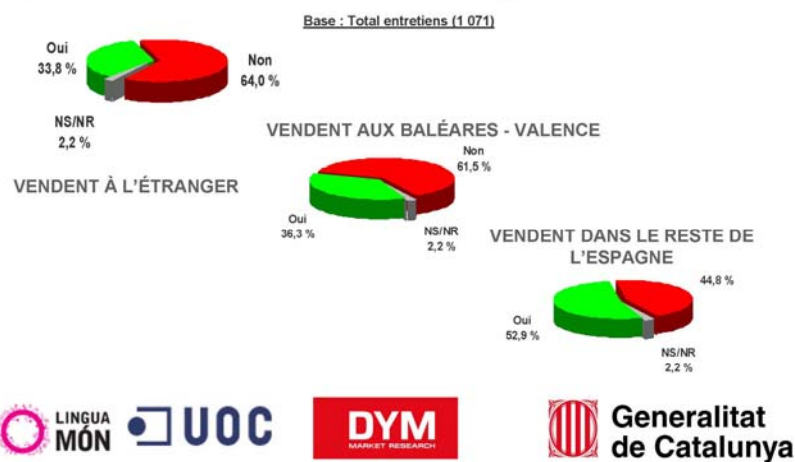
Structure de la présentation

- A. Domaines d'intervention et langues utilisées
- B. Stratégies de communication
- C. Politiques de personnel
- D. Nouveaux marchés, nouveaux besoins
- E. Résumé des conclusions

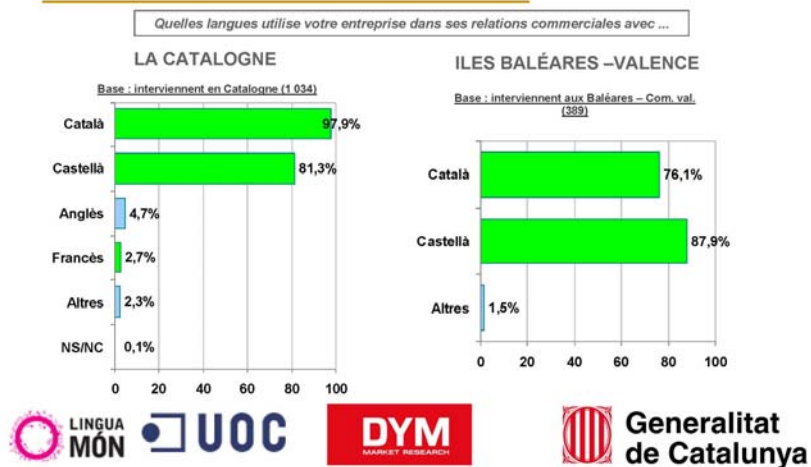


Generalitat
de Catalunya

a) Domaines d'intervention



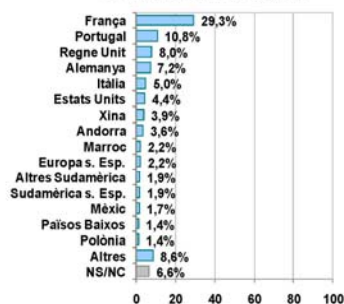
Langues utilisées



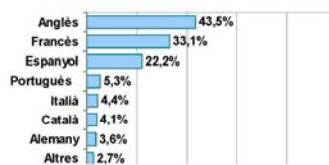
Premier marché à l'étranger et langue utilisée

Veuillez indiquer, par ordre de préférence pour votre entreprise, quels sont ses principaux marchés à l'étranger et quelles sont les langues utilisées dans chacun d'eux... (le total des pourcentages donne 100)

Base : interviennent à l'étranger (362)



Base : interviennent à l'étranger et répondent marchés (338)



5,6 %
Generalitat
de Catalunya

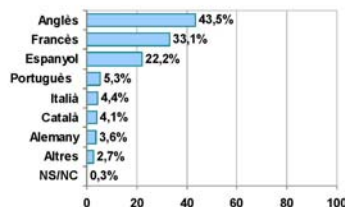
Premier marché à l'étranger et langue utilisée

Veuillez indiquer, par ordre de préférence pour votre entreprise, quels sont ses principaux marchés à l'étranger et quelles sont les langues utilisées dans chacun d'eux... (le total des pourcentages donne 100)

Base : interviennent à l'étranger (362)

Base : interviennent à l'étranger et répondent marchés (338)

PARLENT LA LANGUE D'IDENTIFICATION
DU PREMIER MARCHÉ



Generalitat
de Catalunya

Total des marchés à l'étranger...

Veuillez indiquer, par ordre de préférence pour votre entreprise, ses principaux marchés à l'étranger...

Base : interviennent à l'étranger (362)



Les marchés sur lesquels les entreprises interrogées interviennent le plus sont **la France** (52,8 %), **l'Allemagne** (26,5 %), le **Portugal** (24,0 %), **l'Italie** (22,9 %), le **Royaume-Uni** (22,1 %) et les **États-Unis** (11,3 %). Pour les autres marchés, les pourcentages sont inférieurs à 10 %.



Generalitat de Catalunya

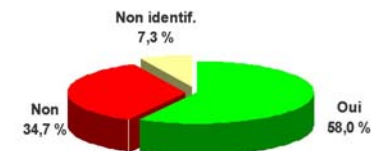
...et des langues les plus utilisées

... et les langues qu'elle utilise dans chacun de ces pays.

Base : interviennent à l'étranger et répondent marchés (338)



POURCENTAGE D'ENTREPRISES QUI PARLENT LA LANGUE D'IDENTIFICATION DES MARCHÉS SUR LESQUELS ELLES INTERVIENNENT

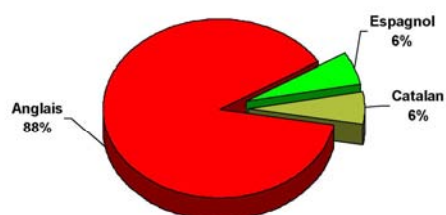


Generalitat de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées

a. Pays de langue non romane

Chine (n=17)



Marchés et langues les plus utilisées

a. Pays de langue non romane

Etats Unis (n=29)

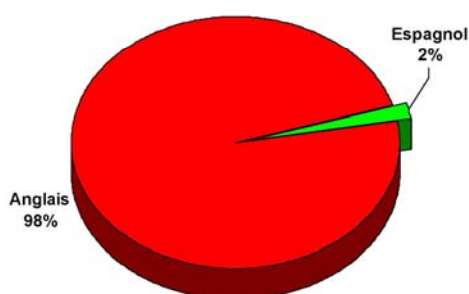


Anglais
100%



Marchés et langues les plus utilisées a. Pays de langue non romane

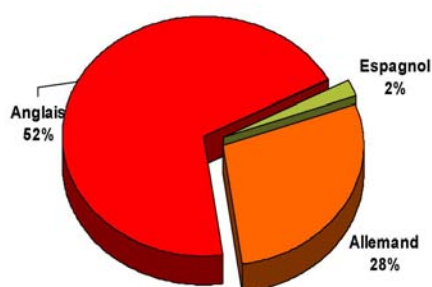
Royaume Uni (n=48)



Generalitat
de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées a. Pays de langue non romane

Allemagne (n=55)



Generalitat
de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées

b. Pays de langue romane

Andorre (n=19)

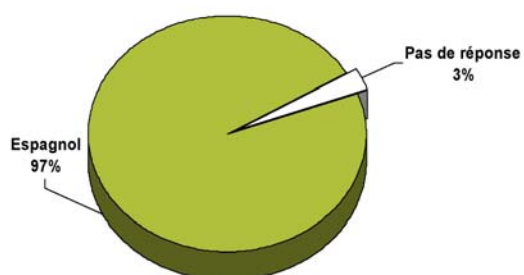


Generalitat
de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées

b. Pays de langue romane

Ibéro-amérique (n=34)

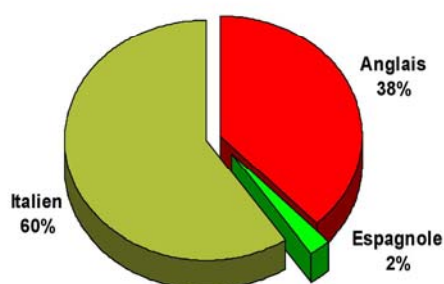


Generalitat
de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées

b. Pays de langue romane

Italie (n=42)

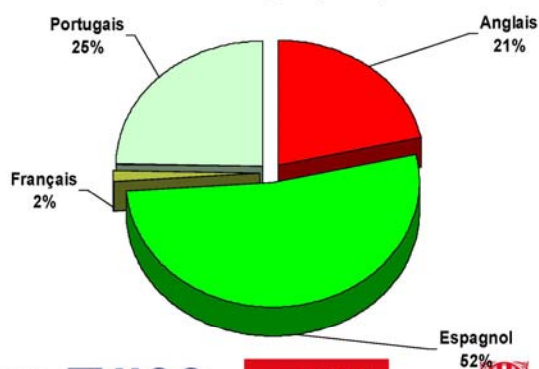


Generalitat
de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées

b. Pays de langue romane

Portugal (n=61)

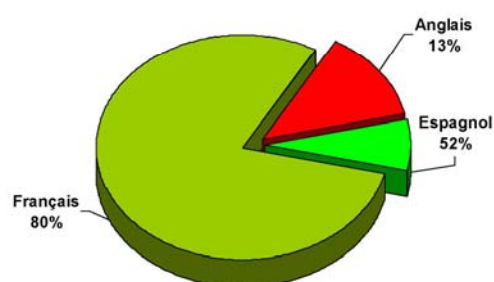


Generalitat
de Catalunya

Marchés et langues les plus utilisées

b. Pays de langue romane

France (n=153)

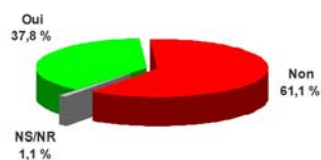


Generalitat de Catalunya

B) Stratégies de communication

Pour prendre contact avec des clients dans les différentes régions linguistiques, votre entreprise a-t-elle établi une stratégie formelle de communication ?

Base : total entretiens (1 071)



Selon le nombre d'employés, les entreprises de 100 à 249 salariés déclarent avoir une stratégie formelle de communication dans un pourcentage supérieur à l'ensemble (60,0 %). Selon les domaines d'intervention, **obtiennent des pourcentages supérieurs celles qui interviennent à l'étranger (53,3 %)**, aux Baléares et dans la Communauté valencienne (48,6 %), puis dans le reste de l'Espagne (47,1 %).



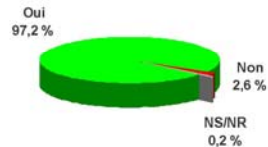
Generalitat de Catalunya

Critères de communication

RÉPONDENT DANS LA LANGUE DU CLIENT

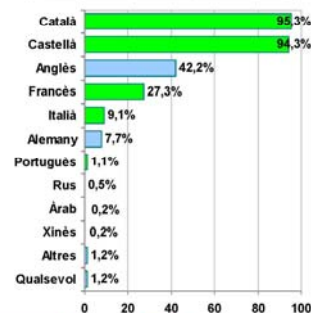
Veuillez indiquer quels sont, parmi les critères suivants, ceux que votre entreprise suit pour communiquer avec ses clients : répondez-vous dans la langue du client ?

Base : total entretiens (1 071)



Dans quelles langues répondez-vous ?

Base : répondent dans la langue du client (1 041)



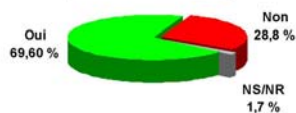
Generalitat de Catalunya

Critères de communication

DOCUMENTATION DANS LA LANGUE DU CLIENT

Veuillez indiquer quels sont, parmi les critères suivants, ceux que votre entreprise suit pour communiquer avec ses clients : la documentation de l'entreprise est-elle rédigée dans la langue du client ?

Base : total entretiens (1 071)

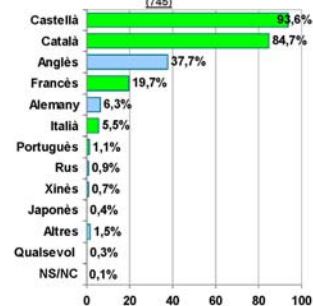


Les entreprises **Autres services** disposent d'une documentation en catalan dans un pourcentage supérieur à l'ensemble (92,8 %).

Les entreprises qui interviennent à l'étranger (76,7 % et 45,3 %, respectivement) ont plus de documentation aussi bien en anglais qu'en français.

Dans quelles langues votre documentation est-elle rédigée ?

Base : documentation rédigée dans la langue du client (745)

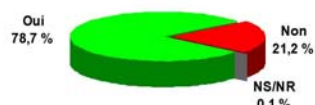


Generalitat de Catalunya

Site web

Veuillez indiquer si votre entreprise a un site web ?

Base : total entretiens (1 071)

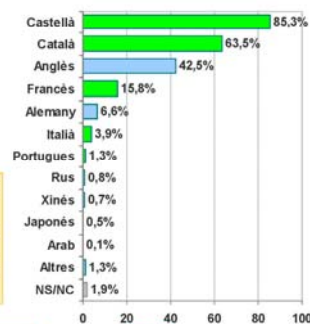


Les entreprises **hôtelières** ont un site web **en catalan** dans un pourcentage supérieur à l'ensemble (80,4 %).

En **anglais**, sont au-dessus de la moyenne les entreprises des secteurs **industriels** (59,3 % **alimentaire, textile, papetier, chimique** et 61,3 % **autres industries et énergie**), ainsi que les entreprises **hôtelières**.

Dans quelles langues est-il rédigé?

Base : ont un site web (843)



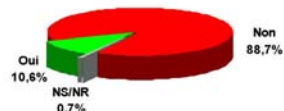
Generalitat de Catalunya

Recrutement de traducteurs et d'interprètes

Avez-vous recruté des traducteurs/interprètes externes pour vos opérations commerciales sur un marché concret ces cinq dernières années ?

Base : ont fait appel à des traducteurs et répondent marchés (101)

Base : total entretiens (1 071)



Selon le secteur d'activité, les entreprises **finances et services aux entreprises** arrivent en tête (23,4 %)

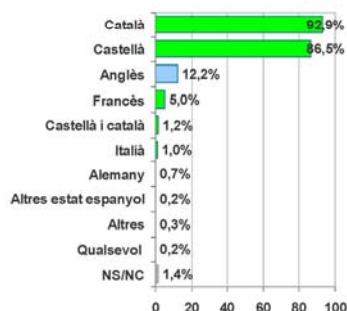


Generalitat de Catalunya

Langue interne de travail

Au sujet des langues que votre entreprise utilise habituellement comme langue interne de travail (réunions, documents, etc.)...

Base : total entretiens (1 671)



Les entreprises de 100 à 249 salariés citent l'*anglais* dans un pourcentage supérieur à l'ensemble (25,5 %)

Les entreprises qui interviennent à l'étranger citent l'*anglais* dans un pourcentage supérieur à l'ensemble (20,7 %), ainsi que le *français* (9,7 %).



Generalitat de Catalunya

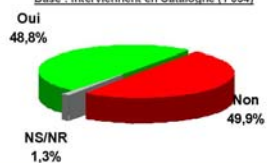
c) Politique de personnel

Tenez-vous compte des connaissances en catalan?

CATALOGNE

Avez-vous tenu compte des connaissances du personnel en catalan pour intervenir en Catalogne ?

Base : interviennent en Catalogne (1 034)

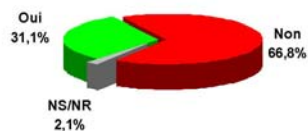


Selon le secteur d'activité, les entreprises hôtelières déclarent en tenir compte dans un pourcentage supérieur à l'ensemble (71,7 %), tandis que les entreprises du bâtiment obtiennent un pourcentage inférieur (35,5 %).

BALÉARES - VALENCE

Avez-vous tenu compte des connaissances du personnel en catalan pour intervenir aux Baléares ou dans la Communauté valencienne ?

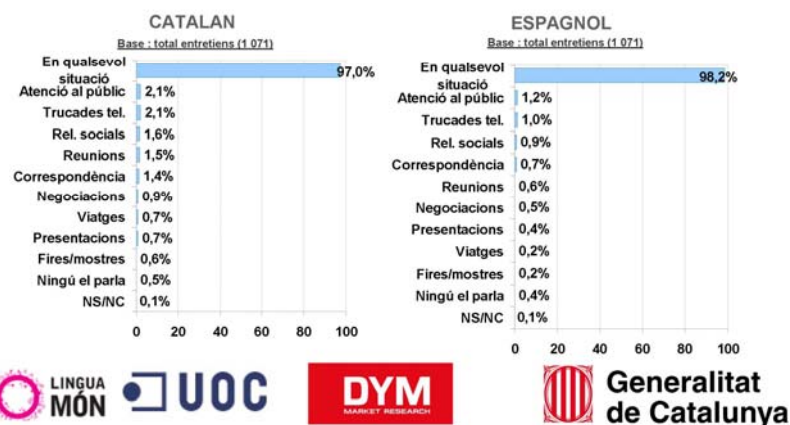
Base : interviennent aux Baléares - Valence (389)



Generalitat de Catalunya

Compétences du personnel en langues

Vous avez du personnel capable de s'exprimer avec aisance en...

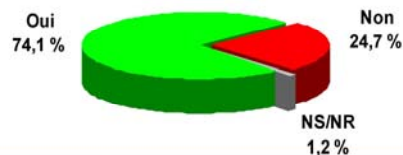


Compétences dans d'autres langues

PARLENT D'AUTRES LANGUES

Veuillez indiquer quelles langues, à part le catalan et le castillan, parle le personnel de votre entreprise par ordre d'importance et, pour chacune de ces langues, veuillez décrire les situations dans lesquelles elles sont utilisées avec aisance.

Base : total entretiens (1 071)



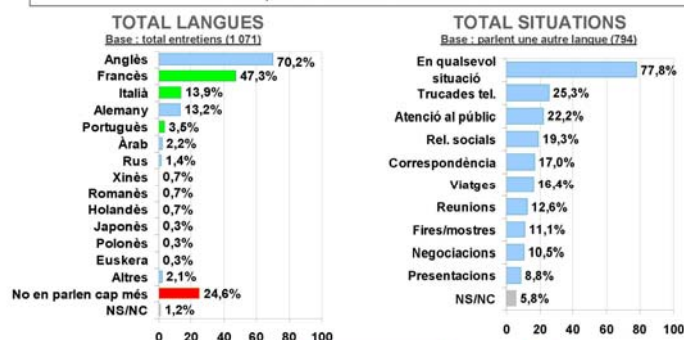
Les entreprises de 100 à 249 salariés ont du personnel qui parle d'autres langues à part le castillan et le catalan dans un pourcentage supérieur à l'ensemble des entreprises (89,1 %). Selon les secteurs d'activité, les entreprises hôtelières (92,1 %) et spécialisées en finances et services aux entreprises (82,0 %) sont celles qui ont le plus de personnel parlant d'autres langues, tandis que les entreprises du bâtiment obtiennent un pourcentage inférieur (49,5 %).

Selon les domaines d'intervention, celles qui ont le plus de personnel parlant d'autres langues sont les entreprises qui interviennent à l'étranger (92,5 %), aux Baléares et dans la Communauté valencienne (88,4 %) et dans le reste de l'Espagne (88,7 %).



Langues et situations dans lesquelles elles sont parfois utilisées

Veillez indiquer quelles langues, à part le catalan et le castillan, parle le personnel de votre entreprise par ordre d'importance et, pour chacune de ces langues, veuillez décrire les situations dans lesquelles elles sont utilisées avec aisance.

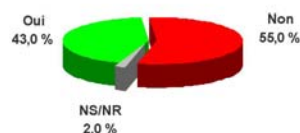


Generalitat de Catalunya

Sélection de personnel

Pour sélectionner le personnel, tenez-vous compte des compétences linguistiques dans la langue du client ?

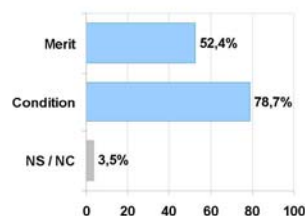
Base : total entretiens (1 071)



Les entreprises de 100 à 249 salariés le font dans un pourcentage supérieur (67,3 %), ainsi que les entreprises hôtelières (60,3 %) et celles qui interviennent à l'étranger (50,8 %).

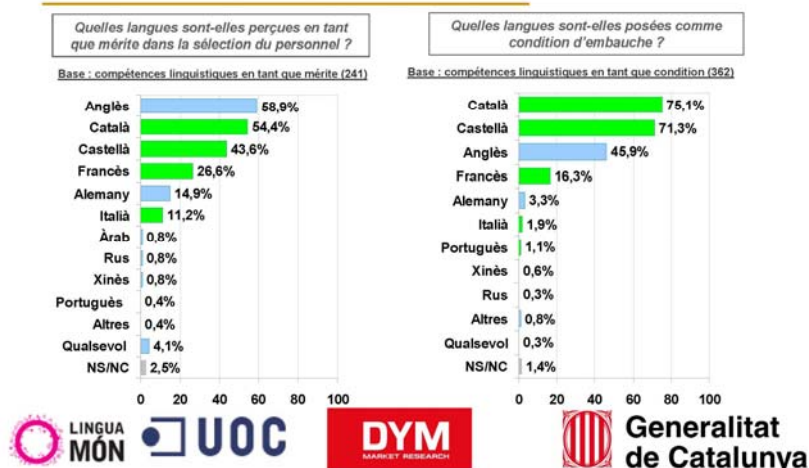
Tenez-vous compte de ces compétences en tant que mérite, condition d'embauche ou les deux selon les langues et les cas ?

Base : en tiennent compte (460)

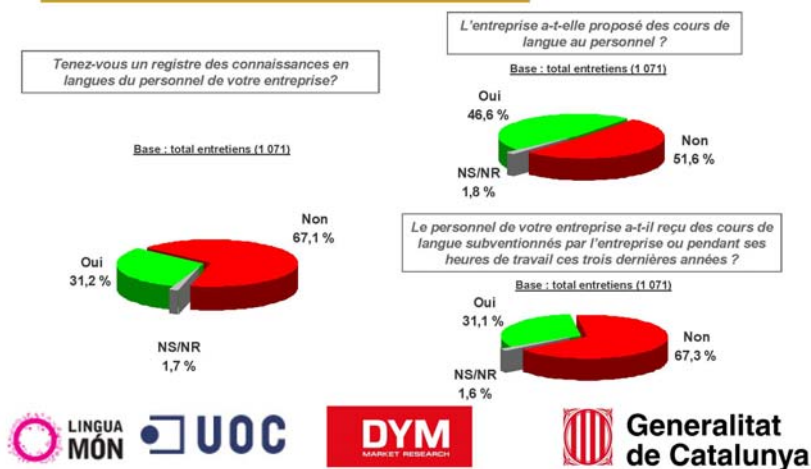


Generalitat de Catalunya

Ces langues sont-elles perçues en tant que mérite ou posées comme condition d'embauche ?

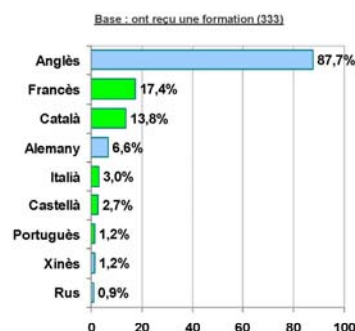


Registre des connaissances et formation



Langues qui ont été enseignées

Quelles sont les langues qui ont été enseignées au personnel de l'entreprise ces trois dernières années ?

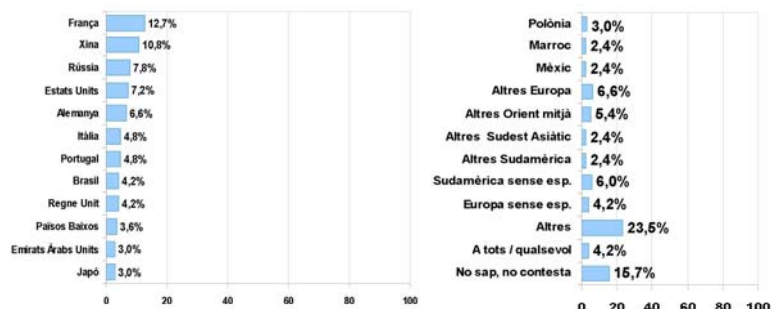


Generalitat
de Catalunya

D) Intention de faire du commerce sur des nouveaux marchés

Dans quel ou quels nouveaux pays avez-vous l'intention de faire du commerce ?

Base : veulent faire du commerce à l'étranger (166)

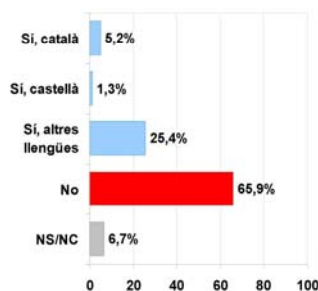


Generalitat
de Catalunya

Nécessités de formation linguistique

Pensez-vous que votre entreprise aura besoin d'un supplément de formation en catalan, en castillan ou dans d'autres langues dans les trois prochaines années ?

Base : total entretiens (1 071)



Les entreprises de 100 à 249 salariés sont celles qui pensent le plus avoir besoin d'un supplément de formation dans les trois prochaines années (50,9 %).

Les entreprises qui interviennent à l'étranger (41,7 %), aux Baléares, dans la Com. valencienne (36 %) et dans le reste de l'Espagne (36 %) le pensent plus que les autres.

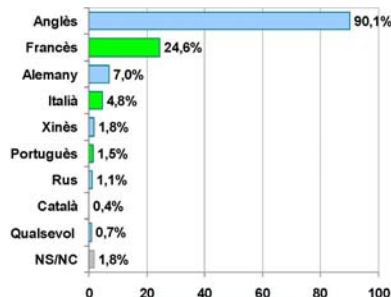


Generalitat
de Catalunya

Langues pour lesquelles une formation serait nécessaire

Veuillez indiquer pour quelles langues, à part le catalan et le castillan, et dans quelles situations votre entreprise pense avoir besoin d'un supplément de formation dans les trois prochaines années.

Base : ont besoin de formation dans d'autres langues (272)

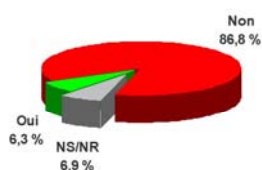


Generalitat
de Catalunya

Besoins de formation interculturelle

Pensez-vous que votre entreprise aura besoin d'un supplément de formation sur les aspects culturels internationaux dans les trois prochaines années ?

Base : total entretiens (1 071)



Les entreprises n'ont pas conscience de la nécessité de développer des compétences interculturelles.



Generalitat
de Catalunya

E). Quelques conclusions

- Comme tout le monde le reconnaît aujourd'hui dans les pays de l'UE, "**English is not enough**". Il convient de s'intéresser aux compétences dans les autres langues des marchés les plus fréquents et des nouveaux marchés émergents.
- Un faible pourcentage d'entreprises (10,8% parmi celles qui interviennent à l'étranger) considère nécessaire d'améliorer la formation sur les aspects culturels internationaux... tandis qu'elles sont 78 % en France (étude ELAN).



Generalitat
de Catalunya

Stratégie formelle de communication

- Dans les entreprises catalanes qui interviennent à l'étranger, le pourcentage (53,3 %) est supérieur à la moyenne générale de l'étude ELAN (48 %), à la moyenne ELAN en Espagne (44 %) et en France (40 %).
- Les plus grandes entreprises (entre 100 et 249 salariés) et celles qui exportent >20 % présentent un pourcentage plus élevé : 60-61 %.
- **Les entreprises de moins de 100 salariés ont besoin d'aide pour instaurer une stratégie formelle de multilinguisme.**



Generalitat
de Catalunya

Répondre dans la langue du client (i)

- Pratiquement toutes les entreprises interrogées (97,2 %) admettent que les clients doivent être servis dans leur langue et leur répondent en catalan (95,3 %) ou en castillan (94,3 %).
- Elles sont aussi nombreuses à déclarer disposer de personnel capable d'utiliser le catalan (97 %) et le castillan (98,2 %) en toute situation.
- **Cela indique que l'application du principe de disponibilité linguistique ne devrait pas poser de problèmes particuliers.**



Generalitat
de Catalunya

Répondre dans la langue du client (ii)

- Avec les pays de langue anglaise (États Unis, Royaume Uni...) l'usage de l'anglais est complètement généralisé.
- Avec les pays de langue romane (Andorre, pays ibéro-américains, Italie, France) prédomine l'usage de la respective langue romane, à l'exception de Portugal, où c'est l'espagnol qui prédomine.
- Avec le reste du monde l'usage de l'anglais prédomine.



LINGUA
MÓN



Generalitat
de Catalunya

Langues du site web

- 33 % des entreprises présentes à l'étranger qui ont un site web, ne disposent pas de version anglaise.
- 36,6 % des entreprises présentes en Catalogne et 49,6 % des entreprises présentes aux Baléares-Valence n'ont pas de site en version catalane.
- Les entreprises qui n'ont pas de site en version castillane représentent moins de 15 % dans tous les domaines.



LINGUA
MÓN



Generalitat
de Catalunya

Recrutement de traducteurs et d'interprètes

- Les entreprises catalanes qui interviennent à l'étranger utilisent peu leurs services (15,5 %).
- Le français (21,8 %), l'allemand (18,8 %) et le chinois (9,9 %) occupent une place privilégiée parmi les langues traduites, après l'anglais (55,4%). Le japonais (5,9 %), le russe (5 %), le portugais (4 %) et l'arabe (4 %) y ont une présence significative.



LINGUA
MÓN



Generalitat
de Catalunya

Registre des connaissances linguistiques du personnel

- Sur ce point, les entreprises catalanes qui interviennent à l'étranger ont des pourcentages inférieurs (45 %) à la moyenne ELAN (57 %), à la moyenne en France (91 %), au Portugal (82 %) et au Royaume-Uni (62 %).
- Seules les entreprises de 100 à 249 salariés ont des pourcentages importants (63,6 %).
- Nous pouvons supposer l'existence de compétences linguistiques qui ne sont ni reconnues ni utilisées.



LINGUA
MÓN



Generalitat
de Catalunya

Cours de langue pour le personnel

- Les entreprises catalanes présentes à l'étranger ont proposé des formations dans des pourcentages supérieurs (63,8 %) à la moyenne ELAN (49 %), à la moyenne au Portugal (55 %), en France (47 %) ou au Royaume-Uni (15 %).
- Néanmoins, ces trois dernières années, seules 44,5 % ont suivi des cours de langue subventionnés ou pendant les heures de travail – 46% en France et 44 % au Portugal.



LINGUA
MÓN



Generalitat
de Catalunya

Perspective d'intervenir sur de nouveaux marchés

- La France (12,7 %), la Chine (10,8 %) et la Russie (7,8 %) arrivent en tête des marchés envisagés.
- La compétence d'une partie du personnel dans les langues de ces pays peut être un facteur compétitif.



LINGUA
MÓN



Generalitat
de Catalunya

Nécessité de connaissances en langues dans les 3 prochaines années

- Les entreprises catalanes qui interviennent à l'étranger déclarent avoir des besoins supérieurs (38-41 %) à la moyenne ELAN (20 %).
- Au côté de l'anglais (90,1 %), le français (24,6 %), l'allemand (7,0 %) et l'italien (4,8 %) sont les langues les plus demandées.
- Comme tout le monde le reconnaît aujourd'hui dans les pays de l'UE, "*English is not enough*". Il convient de s'intéresser aux compétences dans les autres langues des marchés les plus fréquents et des nouveaux marchés émergents.



Generalitat
de Catalunya

Faible valorisation des compétences interculturelles

- Un faible pourcentage d'entreprises considère nécessaire d'améliorer la formation sur les aspects culturels internationaux : 10,8% parmi celles qui interviennent à l'étranger, tandis qu'elles sont 78 % en France.
- C'est l'un des points sur lesquels les entreprises catalanes ont tout spécialement besoin d'aide.



Generalitat
de Catalunya

Incidences d'un « baromètre » des langues sur une politique linguistique

Louis-Jean CALVET, Université de Provence

Diaporama de la communication

Le poids des langues et les politiques linguistiques

Louis-Jean Calvet

Paris
30 avril 2010

Il s'agit, en partant du « baromètre Calvet
des langues », de prendre notre travail
comme une aide à la décision en
matière de politique linguistique

pour intervenir sur une langue
ou sur un groupe de langues

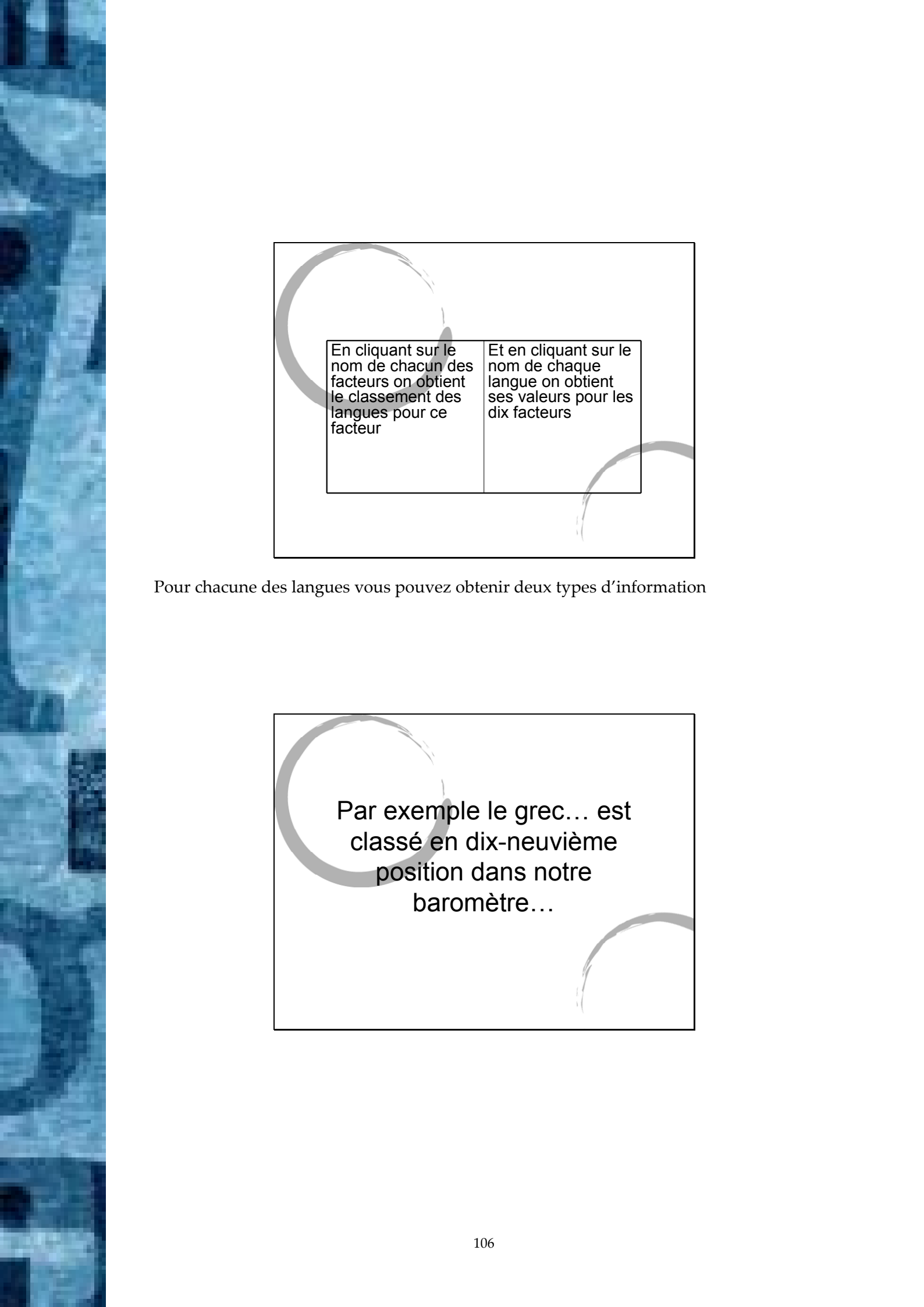
Par exemple, est-il possible en intervenant sur certains facteurs de modifier le classement d'une langue, l'intervention pouvant être étatique ou militante

L'application la plus évidente:

Analyser le comportement
d'une langue donnée
par rapport
aux différents facteurs
et se demander si l'on peut jouer sur
certains d'entre eux

Rappel des dix facteurs

- Nombre de locuteurs
- Nombre de pays dans lesquels la langue a un statut officiel
- Nombre d'articles dans Wikipedia
- Nombre de prix Nobel de littérature
- Entropie
- Taux de fécondité
- Indice de développement humain (IDH)
- Taux de pénétration d'internet
- Nombre de traductions, langue cible
- Nombre de traductions, langue source



En cliquant sur le nom de chacun des facteurs on obtient le classement des langues pour ce facteur	Et en cliquant sur le nom de chaque langue on obtient ses valeurs pour les dix facteurs
--	---

Pour chacune des langues vous pouvez obtenir deux types d'information

Par exemple le grec... est classé en dix-neuvième position dans notre baromètre...

...et se comporte de la façon suivante face à chacun des facteurs:

Locuteurs	73	Fécondité	123
Statut officiel	19	IDH	16
Wikipedia	32	Internet	24
Nobel	11	Traduction cible	17
Entropie	19	Traduction source	23

Sur quels facteurs est-il possible d'intervenir?

Locuteurs	73	Fécondité	123
Statut officiel	19	IDH	16
Wikipedia	32	Internet	24
Nobel	11	Traduction cible	17
Entropie	19	Traduction source	23

On peut envisager une intervention publique sur la traduction (aide à la traduction pour langue source), sur internet (plan d'informatisation du pays) et une action **militante** sur Wikipedia. Par exemple le tibétain, grâce à unicode, a connu une montée spectaculaire su wikipedia cette année: un millier d'articles



Autre approche: comparer
certaines langues entre elles

Et puisque nous présentons ce travail dans le cadre de l'union latine...

Les six langues de l'union latine

Classement « mondial »

Français	2
Espagnol	3
Italien	9
Portugais	16
Catalan	21
Roumain	41

Classement « langues latines »

Français	1
Espagnol	2
Italien	3
Portugais	4
Catalan	5
Roumain	6

Ici l'ordre « mondial » est le même que l'ordre « latin »

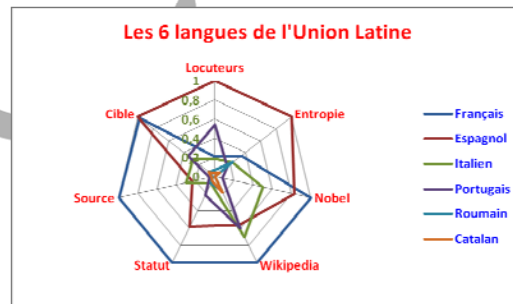
Nous verrons qu'il peut en aller différemment avec les langues de la Méditerranée

Français	
Nombre de locuteurs	68 135 458
Entropie	0,8746
Indice de développement humain	0,9609
Taux de fécondité	1,86
Taux de pénétration d'Internet	70,1568
Nombre d'articles dans Wikipédia	709 312
Langues officielles	36
Prix Nobel de littérature	12
Traduction : langue source	189 064
Traduction : langue cible	203 633
ESPAGNOL	
Nombre de locuteurs	328 524 807
Entropie	2,52
Indice de développement humain	0,8438
Taux de fécondité	2,2425
Taux de pénétration d'Internet	37,603
Nombre d'articles dans Wikipédia	402 430
Langues officielles	21
Prix Nobel de littérature	10
Traduction : langue source	43 883
Traduction : langue cible	207 825

Mais nous pouvons aussi comparer les langues dans leur comportement face aux facteurs. On voit les points sur lesquels l'espagnol est devant (locuteurs, entropie, fécondité) ceux sur lesquels il est devancé par le français (IDH, Internet, Wikipédia, statut, traduction langues source...)

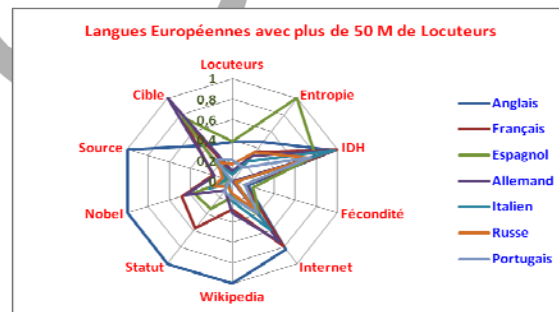
Il est une façon intéressante
de comparer les langues,
l'analyse en « radar »

Analyse « radar »



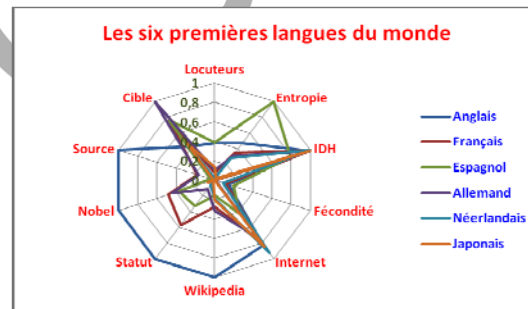
Sept facteurs seulement sont pris en compte, car pour l'IDH, la pénétration d'Internet et la fécondité les chiffres sont nationaux et ne s'appliqueraient pas au catalan. On voit les forces respectives du français et de l'espagnol. Ces deux langues sont pratiquement en distribution complémentaire

Analyse « radar » des principales langues européennes



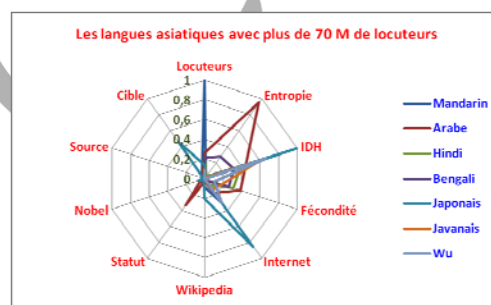
On voit que l'anglais domine dans six facteurs, que l'espagnol est renforcé par son entropie, le français par son statut et ses traductions

Analyse « radar » des six premières langues du baromètre

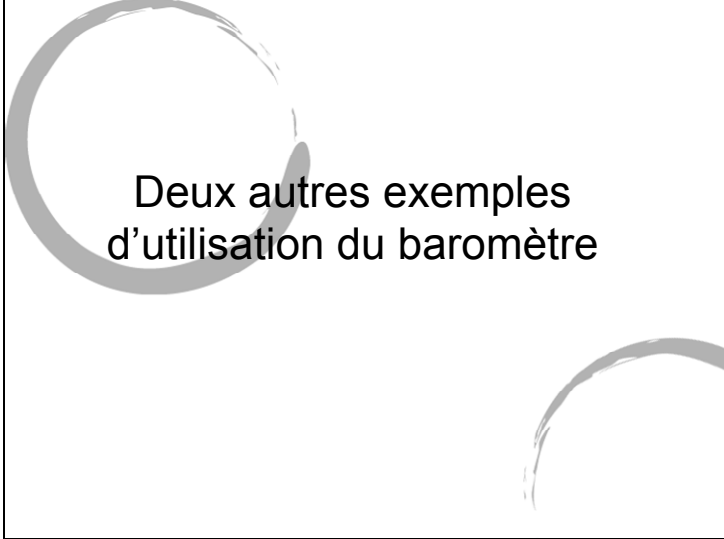


Ici aussi l'anglais domine dans six facteurs, le japonais dans internet, traduction et IDH...

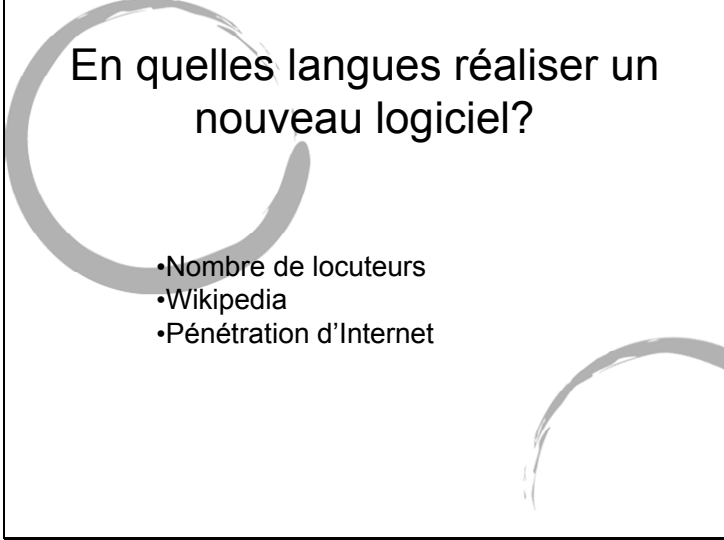
et des principales langues asiatiques



Le poids du chinois tient essentiellement à son nombre de locuteurs, celui de l'arabe à l'entropie, à la fécondité et au statut, celui du japonais à l'IDH et à la pénétration d'Internet



Deux autres exemples d'utilisation du baromètre



En quelles langues réaliser un nouveau logiciel?

- Nombre de locuteurs
- Wikipedia
- Pénétration d'Internet

Les facteurs pertinents, outre le nombre de locuteurs, pourraient ici être la place sur wikipedia et la pénétration d'internet

En quelles langues émettre sur une radio internationale?

- Nombre de locuteurs
- Langues officielles
- Entropie

Ici aussi, choix de facteurs considérés comme pertinents

Deux classements « à la demande »

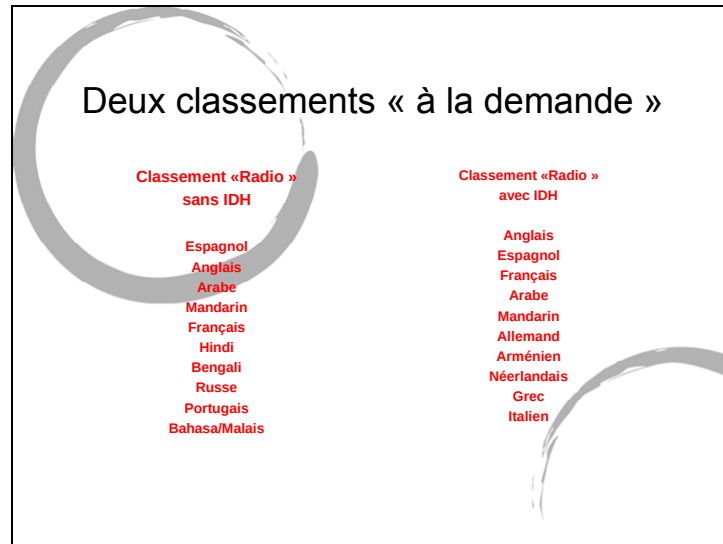
Classement «Logiciel »
(Nbre de locuteurs, Wikipedia, Internet)

Anglais
Mandarin
Japonais
Allemand
Français
Espagnol
Italien
Portugais
Hindi
Coréen

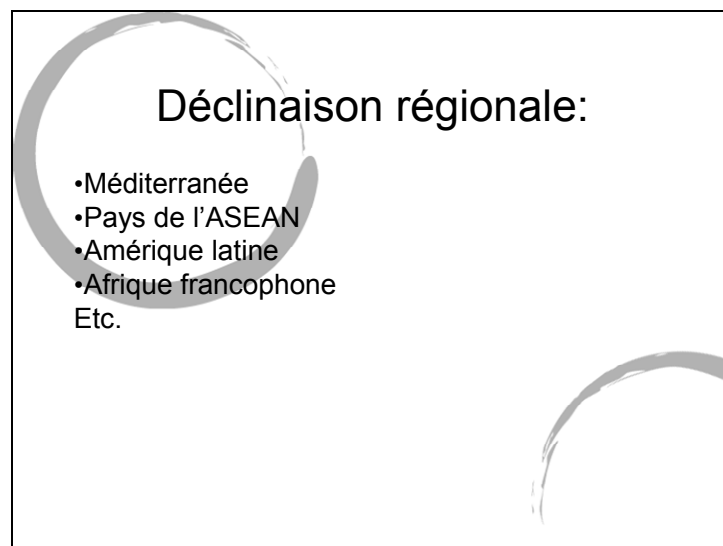
Classement «Radio »
(Nbre de locuteurs, langues officielles, entropie)

Espagnol
Anglais
Arabe
Mandarin
Français
Hindi
Bengali
Russe
Portugais
Bahasa/Malais

Nous pouvons bien sûr allonger la liste des langues (nous nous sommes arrêtés à dix). Mais, si la radio veut faire beaucoup de publicité, nous pourrions prendre un quatrième facteur, l'IDH



L'anglais et le français montent, ainsi que l'allemand, l'arabe descend



Par exemple, pour la Méditerranée (sans l'adriatique)

Le « poids des langues » en Méditerranée

Sans l'anglais

1. français
2. arabe
3. italien
4. espagnol
5. hébreu
6. grec
7. catalan
8. turc
9. maltais

Avec l'anglais

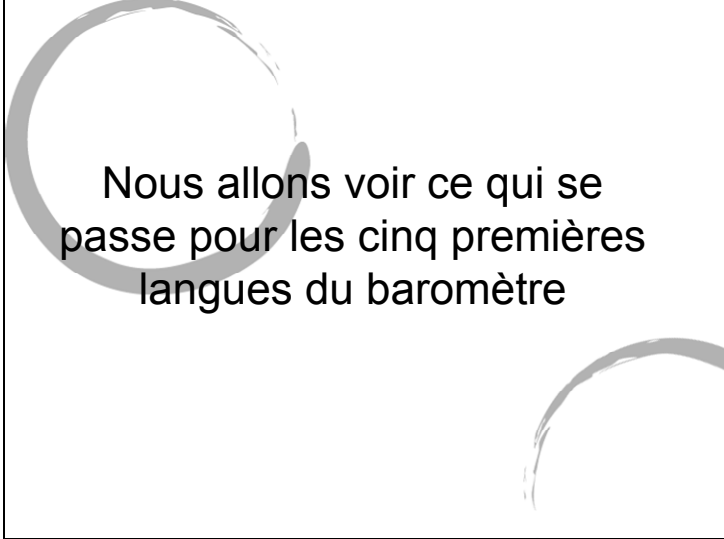
1. arabe
2. français
3. anglais
4. italien
5. espagnol
6. hébreu
7. grec
8. catalan
9. turc
10. maltais

On voit que l'italien est ici avant l'espagnol.

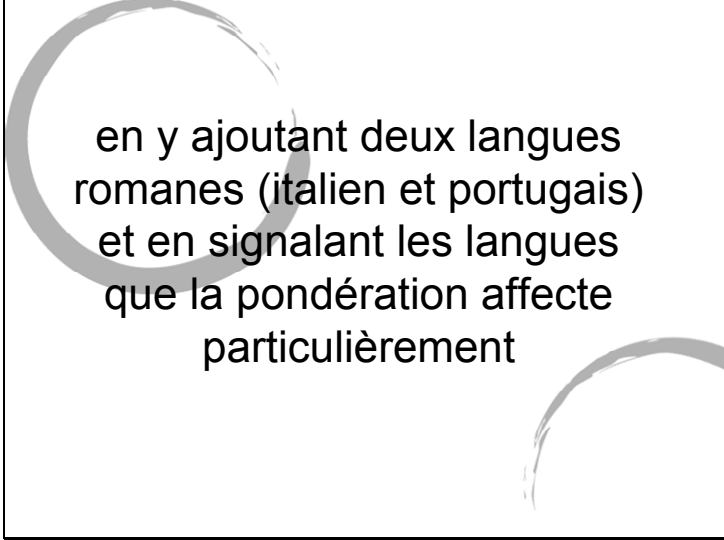
Inversion arabe/français. Les valeurs normées de l'arabe changent très peu. Le français en revanche perd énormément sur 2 paramètres en présence de

l'anglais : wikipédia passe de 1 à 0.229 et Langue source de 1 à 0.220

Utilisation de la pondération des facteurs



Nous allons voir ce qui se
passe pour les cinq premières
langues du baromètre



en y ajoutant deux langues
romanes (italien et portugais)
et en signalant les langues
que la pondération affecte
particulièrement

nous allons successivement mettre à zéro chacun des dix facteurs, ce qui constitue une pondération drastique mais nous montrera des choses intéressantes

Que se passe-t-il si...
nous supprimons le facteur « locuteurs »?

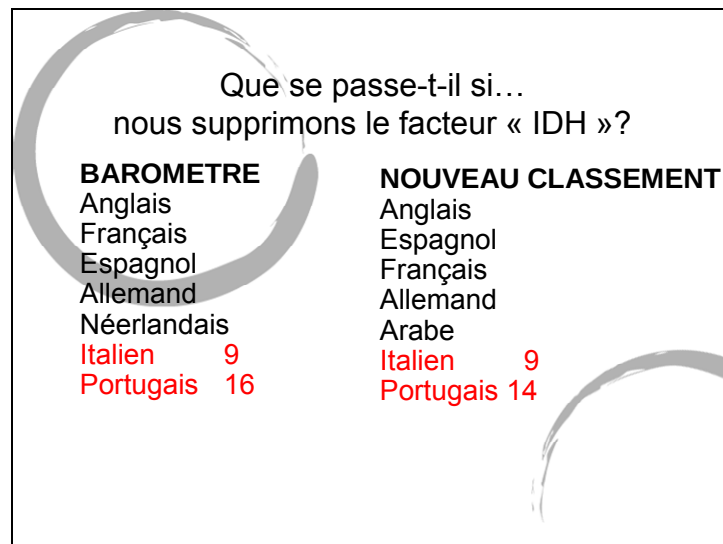
BAROMETRE		NOUVEAU CLASSEMENT
Anglais		Anglais
Français		Français
Espagnol		Espagnol
Allemand		Allemand
Néerlandais		Néerlandais
Italien	9	Italien 8
Portugais	16	Portugais 19
Mandarin	13	Mandarin 54

Les cinq premières langues ne sont pas affectées, le mandarin recule considérablement, le portugais perd trois places

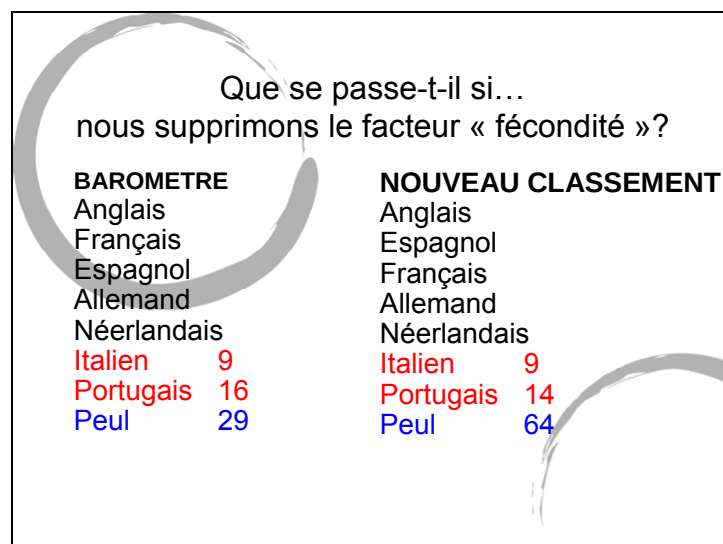
Que se passe-t-il si...
nous supprimons le facteur « entropie »?

BAROMETRE		NOUVEAU CLASSEMENT
Anglais		Anglais
Français		Français
Espagnol		Allemand
Allemand		Espagnol
Néerlandais		Japonais
Italien	9	Italien 9
Portugais	16	Portugais 14
Arménien	30	Arménien 74

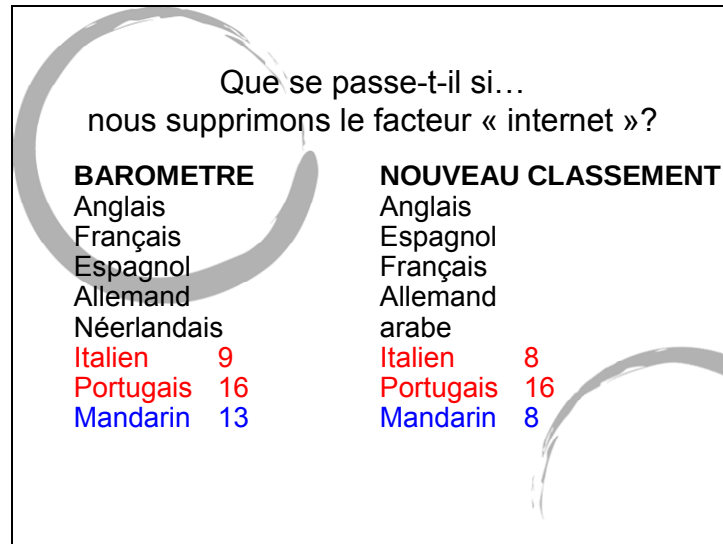
L'espagnol passe après l'allemand, l'arménien recule considérablement



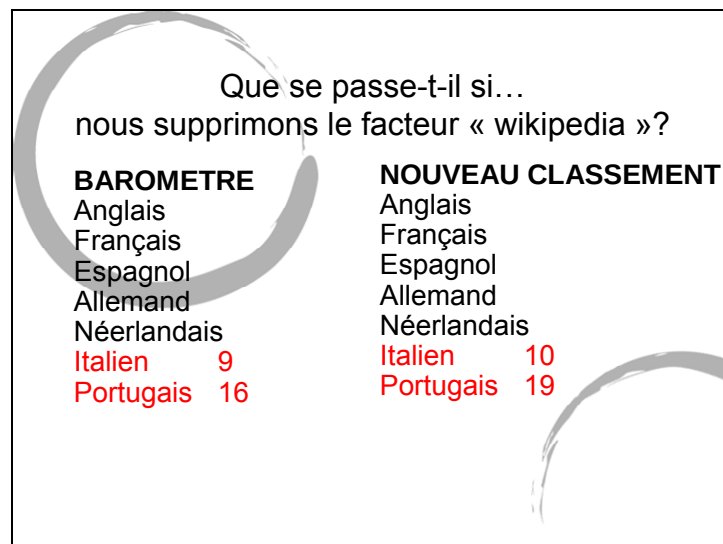
Les rapports entre le français et l'espagnol s'inversent, l'arabe fait une percée remarquable



Ici aussi inversion français/espagnol, et l'on note un recul important du peul



Le mandarin avance, et l'on peut prévoir que l'accroissement du parc d'ordinateur le fera monter dans le baromètre



Que se passe-t-il si...
nous supprimons le facteur « statut »?

BAROMETRE		NOUVEAU CLASSEMENT
Anglais		Anglais
Français		Espagnol
Espagnol		Allemand
Allemand		Français
Néerlandais		Néerlandais
Italien	9	Italien 8
Portugais	16	Portugais 18

On voit que le facteur statut est important pour le classement du français et du portugais

Que se passe-t-il si...
nous supprimons le facteur « Nobel »?

BAROMETRE		NOUVEAU CLASSEMENT
Anglais		Anglais
Français		Espagnol
Espagnol		Allemand
Allemand		Français
Néerlandais		Néerlandais
Italien	9	Italien 7
Portugais	16	Portugais 14

Ici le français recule de deux places, l'italien et le portugais montent

Que se passe-t-il si... nous supprimons le facteur « traduction source»?

BAROMETRE		NOUVEAU CLASSEMENT
Anglais		Anglais
Français		Espagnol
Espagnol		Français
Allemand		Allemand
Néerlandais		Néerlandais
Italien	9	Italien 9
Portugais	16	Portugais 16

Les positions du français et de l'espagnol s'inversent

Que se passe-t-il si... nous supprimons le facteur « traduction cible»?

BAROMETRE		NOUVEAU CLASSEMENT
Anglais		Anglais
Français		Français
Espagnol		Espagnol
Allemand		Allemand
Néerlandais		Suédois
Italien	9	Italien 8
Portugais	16	Portugais 13

Le portugais remonte, et l'on voit qu'une politique de traduction vers cette langue le ferait monter dans notre baromètre

Le cas des langues africaines

Après l'Union Latine, passons pour finir à l'OIF. Combien y a-t-il de langues africaines dans notre baromètre?

Le cas des langues africaines

29 peul	76 kikuyu
44 somali	85 sotho
47 kikongo	94 luba-kasai
48 haussa	96 moore
54 nyanja	98 zoulou
63 kinyarwanda	107 xhosa
64 tigrinia	110 akan
74 igbo	121 shona

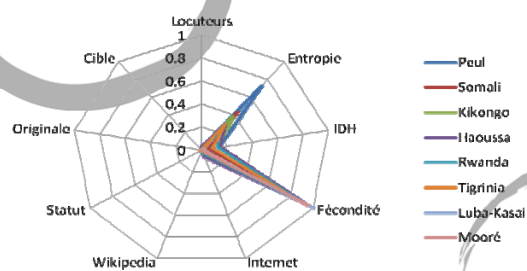
Il y en a 16 dans notre baromètre, présentes par leur nombre de locuteurs (au dessus de cinq millions)

Les langues de l'Afrique francophone

29 peul	63 kinyarwanda
44 somali	64 tigrinia
47 kikongo	94 luba-kasai
48 haussa	96 moore

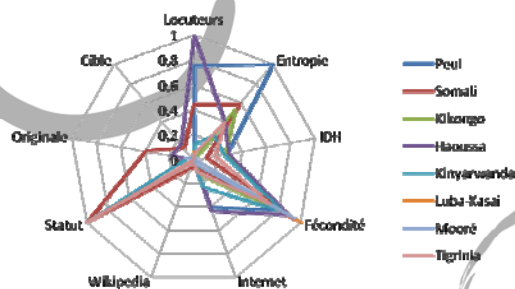
Il en reste huit si nous ne prenons en compte que celles parlées en Afrique francophone. Quels sont leurs comportements face aux autres facteurs? (NB: le haussa est des deux côtés)

Les huit langues face à toutes les langues du monde



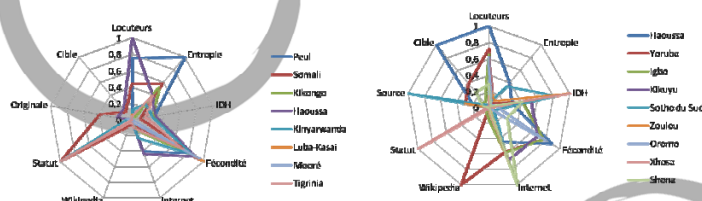
Quels sont leurs comportements face aux autres facteurs? Il s'agit ici d'un classement « mondial », et les valeurs des langues sont essentiellement autour de l'entropie et de la fécondité.

Les huit langues entre elles

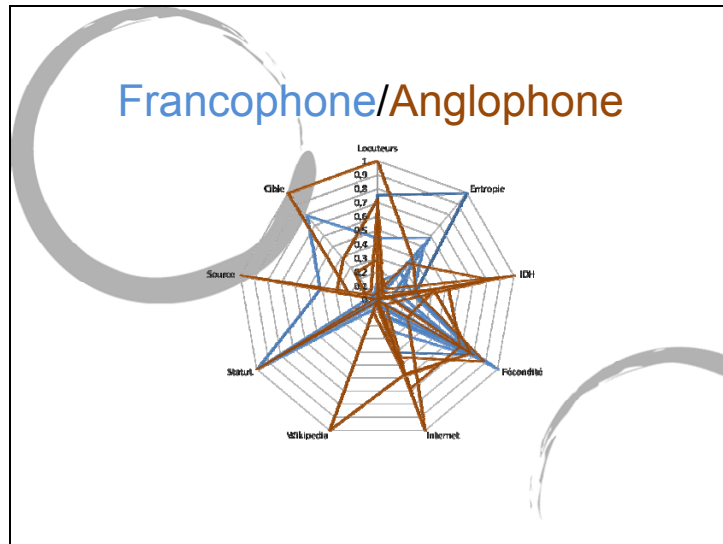


Si nous ne tenons compte que de ces huit langues (classement « interne ») les facteurs statut et nombre de locuteurs réapparaissent: haoussa et peul pour locuteurs, somali, kinyarawanda et tigrinia pour statut

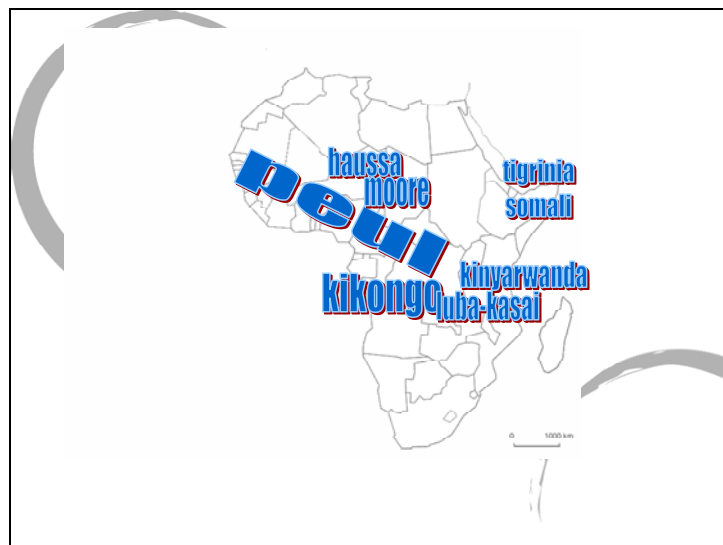
Afrique Francophone vs anglophone



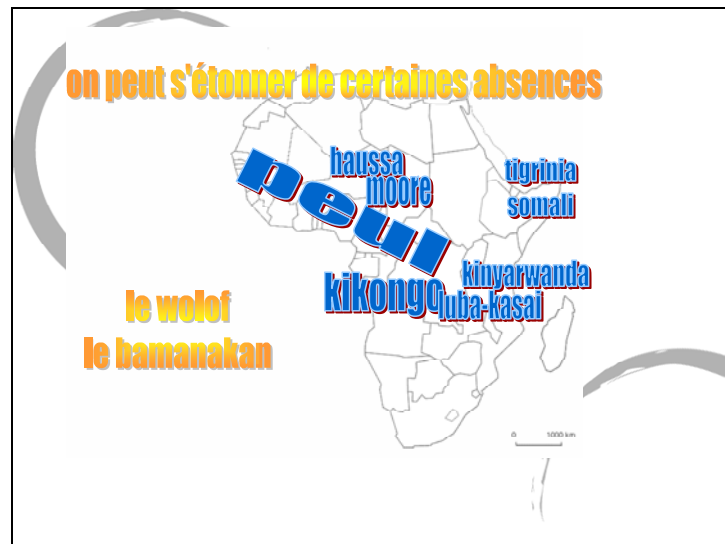
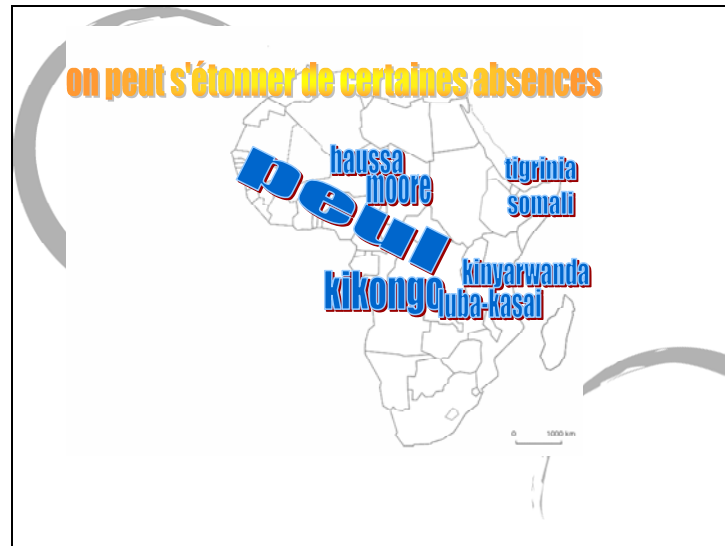
La comparaison est intéressante car on y voit les effets de la politique coloniale. Du côté « anglophonie », où les langues étaient écrites dès l'époque coloniale, on voit apparaître internet, wikipedia, les traductions



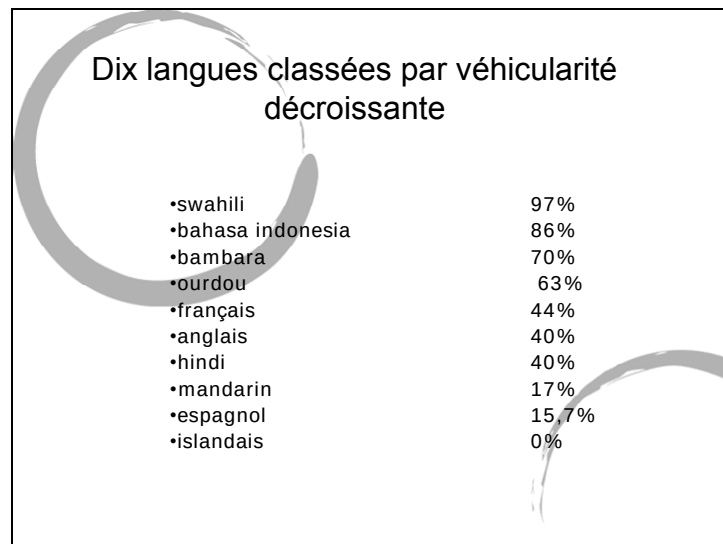
Et les choses sont encore plus claires si nous comparons les deux blocs. Une sorte de distribution complémentaires: les langues de l'Afrique anglophone dominent pour Internet, Wikipedia et traductions, les deux groupes se rejoignent pour la fécondité et, dans une moindre mesure, le statut



Revenons à nos huit langues de l'Afrique francophone. On peut être surpris...



Mais Ethnologue ne prend en compte que les locuteurs langues premières, soit pour le bamana 2 millions 700 000 et pour le wolof 3 millions 900. Et une absence encore plus remarquable est celle du swahili. Nous prévoyons cependant d'introduire un classement à part des grandes langues véhiculaires.



Voici un exemple de quelques langues, en allant de la plus véhiculaire à l'une des moins véhiculaires.

Donc le baromètre des langues est à la fois **un observatoire** (il sera remis à jour chaque année) et **une aide à la décision** en matière de politique linguistique

Valeur économique de l'espagnol

José Luis GARCIA DELGADO,
Université Complutense de Madrid

Je profite de l'occasion pour présenter, dans le cadre de ce forum de qualité qu'organise l'Union latine, un nouveau type de projet de recherche comme celui que je dirige – en collaboration avec les Professeurs José A. Alonso, de l'université Complutense de Madrid, et Juan Carlos Jiménez, de l'université d'Alcalá – sur la capacité d'une langue, en l'occurrence l'espagnol, à générer une valeur économique quantifiable. Un projet de recherche – « Valor económico del español » (Valeur économique de l'espagnol) – parrainé par la Fundación Telefónica, encore en cours de réalisation – il a débuté fin 2006 –, bien qu'il soit déjà à un stade très avancé.

J'organiserai ma présentation en trois parties : je ferai tout d'abord allusion aux facteurs qui rendent aujourd'hui l'analyse de la dimension de la langue particulièrement pertinente ; je présenterai ensuite la structure de l'étude et certains de ses résultats ; et enfin, en guise d'épilogue, je ferai une brève réflexion orientée vers le domaine de la politique culturelle.

Donc, conformément à cette systématique, je commencerai par rappeler les faits qui expliquent aujourd'hui l'importance économique croissante de l'espagnol. L'espagnol partage certains de ces faits avec d'autres langues de communication internationale (l'anglais, en haut lieu, ceci est indiscutable) ; d'autres, en revanche, sont spécifiques à la langue espagnole.

Parmi ceux qui sont communs, deux, sont le fruit de phénomènes complexes de grande importance :

- Tout d'abord, le développement du processus de mondialisation économique, géostratégique et culturelle, d'une ampleur qui, à notre époque, va bien au-delà de ce qui a été atteint à tout autre moment historique :
 - Mondialisation économique : de processus de production et de marchés de biens et services.
 - Mondialisation géostratégique, avec suppression des frontières et obstacles administratifs pour le déplacement des personnes, et avec une phase nouvelle et intense de grands mouvements migratoires d'envergure continentale et intercontinentale.

- Mondialisation culturelle, alors qu'il y a une demande croissante de produits de grande valeur idiomatique – des industries audiovisuelles, éditoriales, discographiques, etc. –, dans un monde de plus en plus relié par informatique et avec des processus d'osmose culturelle plus accentués et étendus, qui reproduisent, dans des latitudes très lointaines, des modèles et préférences similaires de consommateurs et d'utilisateurs.
- Un deuxième fait qui contribue à mettre en valeur, en général, la dimension économique des langues de communication internationale, en permettant d'une part tout ce qui précède et en le complétant d'autre part, est le déploiement de la société de la connaissance, dont le principal soutien – de ce que l'on sait et de la manière dont le savoir se transmet – est la langue. L'hégémonie croissante du Réseau des réseaux l'illustre de manière évidente ; non, en vain, la source, la clé, fondatrice d'Internet est l'idée de l'échange de l'information et de la connaissance.

Pour résumer, se créent, à l'échelle mondiale, et à un rythme de plus en plus rapide, de nouveaux espaces pour la mobilisation des marchandises et ressources réelles et financières, pour les déplacements des personnes, pour les loisirs et l'emploi, ainsi que pour les échanges d'informations, scientifiques et culturels à contenu très varié. Un monde plus *plat*, pour le dire avec une expression appropriée, qui revalorise obligatoirement les langues de communication internationale. Dont l'espagnol.

Dans le cas de cette langue – l'espagnol –, coïncident en outre des facteurs spécifiques qui contribuent à renforcer son entité économique. Il s'agit, d'une part, de ceux qui sont habituellement avancés : le grand univers culturel créé avec cette langue – un énorme patrimoine collectif qui se sédimente dans le temps et ne cesse de se renouveler – et les vastes proportions de la démographie de l'espagnol comme langue maternelle : plus de 400 millions de personnes dans une vingtaine de pays et sur 12 millions de km². Mais, à ces ingrédients bien connus, s'ajoutent d'autres aux profils, dans une certaine mesure, novateurs. Trois valent la peine d'être mentionnés de manière très concise.

- Le premier a trait, précisément, à l'intensité particulière que connaît aujourd'hui le processus d'élargissement du territoire physique et humain de la langue espagnole, avec une triple projection distinctive :
 - l'essor, en Europe, de l'espagnol comme deuxième ou troisième langue,
 - le pari hispanique explicite du Brésil sur le terrain linguistique,
 - et, surtout, l'ascension de l'espagnol au poste de deuxième langue des États-Unis, avec cette garantie de durabilité que représente sa qualité de langue conservée et apprise par les deuxièmes et troisièmes générations d'immigrants hispaniques dans ce grand pays.

Tout ceci révèle en définitive que nous sommes face à un authentique épisode d'internationalisation de l'espagnol, épisode qui bénéficie, à son tour, d'un double appui : d'une part, la puissante internationalisation des entreprises dans le cas de l'Espagne, du Mexique, de l'Argentine, du Chili et de la Colombie ; d'autre part, la

capacité démontrée d'irradiation des modèles culturels – il faut dire latins – associés à la langue espagnole, soit aux et depuis les États-Unis, soit depuis les principaux noyaux des industries culturelles espagnoles et ibéro-américaines.

- Deuxième fait qui tourne à l'avantage de la dimension internationale – et, par conséquent, économique – de l'espagnol : le travail en faveur de l'unité idiomatique que développent depuis un certain temps les 22 Académies nationales de la langue espagnole, dont la nord-américaine, en se faisant l'écho de ce commandement savant proclamé par Dámaso Alonso il y a plus d'un demi-siècle : en ce qui concerne la langue, il est préférable d'aspirer à l'unité avant la pureté. Et à ceci s'applique le travail solidaire de toutes les Académies de la langue espagnole, afin de définir les trois grands codes qui soutiennent l'unité de l'espagnol : le code lexical du dictionnaire, le code grammatical et le code orthographique. Le haut, très haut, niveau de cohésion interne qu'atteint ainsi l'espagnol, en disposant d'un dictionnaire, d'une grammaire et d'une orthographe communs, ne peut générer que des avantages pour sa diffusion, pour les déplacements des personnes et pour les échanges de biens et services, en élargissant la dimension du marché des produits des industries culturelles en espagnol. Sa cohésion interne – meilleure que celle de l'anglais – est une base précieuse pour développer les possibilités des économies de plus en plus ouvertes et internationalisées. Son unité consensuelle – plus importante que celle de l'anglais – donne à l'espagnol, pour le dire dans des termes équivalents, un avantage comparatif considérable sur le marché de la mondialisation.
- La troisième composante spécifique favorable à l'espagnol entretient une relation étroite avec ce qui vient d'être exposé. Cette cohésion idiomatique renforcée de la communauté hispanophone représente un attrait supplémentaire pour l'apprentissage de l'espagnol puisqu'elle évite les ruptures de communication entre ses locuteurs de divers pays et latitudes géographiques, en contribuant au passage à augmenter le nombre de ceux qui choisissent l'espagnol comme deuxième ou troisième langue, avec ce que cela implique également en matière d'intérêts économiques.

Nous avons donc affaire à une langue qui se développe rapidement et dans un contexte historique qui encourage son internationalisation : magnifique occasion pour tenir compte des aspects économiques que tout ceci implique. C'est l'occasion que nous essayons de saisir avec la recherche qui est en cours de réalisation pour Fundación Telefónica.

J'exposerai ensuite précisément l'approche et le développement de ce travail de recherche.

Trois objectifs articulent également notre travail : conceptualisation, quantification et formulation de propositions pour la promotion de l'espagnol comme ressource économique. Trois objectifs qui donnent un sens unitaire à un large ensemble de *Documents de travail* et *Monographies*. Les Documents de travail sont conçus, conformément à un modèle académique ordinaire, comme des projets ou versions

provisaires de thèmes et développements analytiques qui, après discussion et réflexion, deviennent des monographies, en intégrant la collection de livres de Fundación Telefónica. Dix titres paraîtront sous ce format définitif, c'est-à-dire sous forme de livres, dont quatre sont déjà publiés, un en cours d'impression, les autres étant soumis à un calendrier de finition dans les prochains mois.

Le contenu de chacune de ces monographies est mieux apprécié en tenant compte des objectifs qui articulent toute la recherche.

Le premier des livres de la série qui ouvre la dizaine évoquée jette les bases doctrinales et méthodologiques de l'ensemble du travail en répondant pleinement à l'objectif de conceptualisation. Il s'intitule *Economía del español. Una introducción. (Économie de l'espagnol. Une introduction)*. Y sont identifiés les catégories et outils analytiques pour le traitement de la langue comme bien économique. Ce contenu de conceptualisation fut loin d'être une tâche simple. La difficulté vient, d'une part, de la diversité des fonctions que la langue remplit : moyen d'interlocution, matière première d'un vaste ensemble d'activités et d'industries culturelles, ainsi que référent identitaire, avec des effets économiques qu'il convient de quantifier, bien qu'il s'agisse d'un exercice tout sauf simple.

La difficulté de la tâche de conceptualisation est associée, d'autre part, à la spécificité de la langue comme ressource ou actif économique, fruit de la confluence de facteurs très divers ; une bonne partie d'entre eux sont peu fréquents, pour ne pas dire inédits, dans les biens économiques. Il s'agit d'un actif immatériel – par conséquent intangible –, doté d'importants effets externes, que les agents économiques qui accèdent à son usage sont incapables de s'appropriier en exclusivité, dépourvu de coûts de production et qui ne s'épuise pas au fur et à mesure de sa consommation. Ce sont tous les facteurs qui font d'une langue un bien tout à fait singulier du point de vue de l'analyse économique, une sorte de bien public – un bien public « de club » - dont la valeur augmente au fur et à mesure que le nombre de ses utilisateurs croît et que sa capacité à servir de moyen de communication internationale se développe. En d'autres termes, faire partie d'une communauté linguistique revient à appartenir à un club : la valeur de cette appartenance est d'autant plus importante que les locuteurs de la langue sont nombreux et que sa présence se développe dans les différents pays.

Après le travail de conceptualisation, les différentes étapes visaient à mesurer la dimension du club linguistique que forme l'espagnol, en donnant des chiffres à l'impact de la langue sur les diverses activités. C'est à cela que se consacre la majeure partie, bien entendu, de la série de dix livres.

- Ainsi, celui intitulé *Atlas de la lengua española en el mundo* (Atlas de la langue espagnole dans le monde) – réalisé par Javier Moreno et Jaime Otero, deux spécialistes très réputés – dresse la cartographie démolinguistique de l'espagnol, en précisant le nombre et la situation de ses locuteurs sur la carte du monde, par continents et pays : la dimension démographique du club, mesurée de manière très détaillée.
- Pour sa part, le prochain des livres déjà publiés, *La economía de la enseñanza del español como lengua extranjera* (L'économie de l'enseignement de l'espagnol

comme langue étrangère), approfondit la connaissance d'une activité de la langue comme matière première proprement dite, en faisant un exercice analytique très suggestif des avantages qui découlent des clusters ou concentrations productives de cette « industrie de l'enseignement » spécifique, à partir de l'exemple de la ville de Salamanque, en Espagne, l'un des plus anciens mais aussi dynamiques centres académiques spécialisés dans l'enseignement de l'espagnol.

- Le volume intitulé *Las cuentas del español* (Les comptes de l'espagnol) a également déjà été publié ; il s'agit d'un ouvrage de statistiques et d'économétries, qui propose un calcul rigoureux, en termes de produit et en termes d'emploi, de l'apport de l'espagnol à l'économie de l'Espagne, en mettant ainsi à jour et en développant un travail pionnier qui a été édité, il y a six ans, à l'initiative de l'Institut Cervantès.
- Le livre qui est aujourd'hui en cours d'impression est celui qui s'intitule *Emigración y lengua* (Émigration et langue) et qui étudie le rôle de l'espagnol dans les migrations internationales, analyse dont se dégagent des évidences empiriques révélatrices, d'une part, des avantages que – en mettant fin à une longue tendance – commence à connaître le bilinguisme anglais-espagnol sur le marché du travail des États-Unis : à niveau de compétence égal, des salaires plus élevés – pas beaucoup plus, mais plus – pour les immigrants hispaniques bilingues ; et des évidences empiriques également révélatrices, d'autre part, des avantages que le partage de l'espagnol implique pour les émigrants vers l'Espagne et de la plus grande facilité qu'il fournit en matière d'intégration professionnelle et civique, avec tout ce que cela implique aussi en matière d'économie sociale (nous avons par exemple pensé aux systèmes éducatif et sanitaire) et de valeur ajoutée pour la participation citoyenne à la démocratie.
- Enfin, quatre autres livres se trouvent à des stades très avancés d'élaboration et abordent, chacun, l'étude quantifiée d'autres domaines d'activité dans lesquels la langue a une présence déterminante : le Réseau, l'industrie des télécommunications, les flux commerciaux et financiers internationaux et les industries culturelles proprement dites (éditoriales, discographiques, audiovisuelles, etc.).

Il y a, en somme, huit livres qui traitent de la quantification que nous sommes en train de réaliser sur divers aspects de l'activité économique qui trouvent, dans la langue, un type de contenu ou de support. Avec, bien entendu, des résultats significatifs dans beaucoup de cas. Il convient de citer les suivants à titre de démonstration (pour le moment toujours par rapport à l'économie espagnole seulement) :

- Du point de vue macroéconomique, il est possible d'attribuer à la langue près de 16 pour cent du produit intérieur brut de l'économie espagnole, et un peu plus de ce pourcentage (concrètement, 16,2) de l'emploi total sur le marché du travail espagnol, l'éducation, les communications et les industries culturelles étant les secteurs qui enregistrent les proportions les plus élevées de cette contribution de la langue.

- L'analyse des échanges commerciaux révèle que la langue est à l'origine de la multiplication, par 2 ou 3, de la cote du marché des exportations espagnoles avec l'ensemble des pays hispanophones d'Amérique latine, facteur multiplicateur élevé qui est même plus important que celui que procure l'anglais dans les pays anglo-saxons.

En ce qui concerne les mouvements migratoires, les résultats obtenus sont très intéressants. Il faut tenir compte du fait que l'Espagne est devenue, de nos jours, un véritable laboratoire pour l'étude de la migration, du fait de l'importance, au cours des douze dernières années, qu'a pris l'entrée d'immigrants, dans des quantités annuelles que seuls les États-Unis, le grand pays d'accueil d'hommes et femmes à la recherche de meilleures opportunités professionnelles et personnelles depuis des siècles, dépassent. L'analyse effectuée révèle que la communauté de langue entre l'Espagne et les pays américains hispanophones influence fortement le choix de la destination des émigrants ibéro-américains : concrètement, l'impact positif de l'espagnol sur le taux migratoire vers l'Espagne depuis des terres américaines est, si les autres facteurs déterminants restent constants, de 2,7, ce qui signifie que le flux d'immigrants ibéro-américains vers l'Espagne est presque trois fois supérieur à celui qu'il serait si nous ne partagions pas la langue. Et l'étude qui a été réalisée fait également apparaître des données très éloquentes sur la manière dont la maîtrise de l'espagnol par les immigrants qui viennent d'Amérique latine contribue à l'accès à l'emploi, à l'obtention de meilleurs emplois et à une meilleure mobilité professionnelle ascendante, en plus de générer des différences de salaires positives qui peuvent atteindre jusqu'à 30 %. En remarquant quelque chose de similaire sur le terrain de l'intégration sociale : la communauté de langue maternelle explique un niveau d'intégration plus rapide et avancé des immigrants originaires d'Amérique latine, ce qui se manifeste, entre autres, au niveau de sa plus grande mobilité résidentielle, de la meilleure qualité de leurs logements et de leur plus importante participation civique.

Voici un petit échantillon de la richesse des faits et tendances que la recherche que nous présentons aujourd'hui révèle et dont la prochaine finalisation laisse au moins trois axes possibles de continuité du travail de recherche ouverts, lorsque les circonstances le permettront :

- L'un est l'éventuelle application de l'étude sur l'Espagne à d'autres pays dont l'espagnol est la langue majoritaire ; comme nous avons déjà le cadre analytique, celui que nous avons conçu pour l'économie espagnole, il serait très utile et révélateur de l'appliquer à d'autres pays majoritairement hispanophones.
- Un deuxième axe, lié au précédent, consiste à faire un exercice d'agrégation pour estimer les chiffres qui fournissent des ordres de grandeur de la valeur de l'activité réalisée en et avec l'espagnol par la somme des pays qui l'utilisent, soit majoritairement, soit en partie seulement, comme c'est le cas des États-Unis.
- Il y a enfin un troisième axe de continuité possible, qui, pour nous, Directeurs de la recherche que nous présentons aujourd'hui, est particulièrement intéressant, puisqu'en le développant, il permettra de préciser la valeur économique différentielle d'une langue qui est, comme l'espagnol, une langue internationale, en

permettant ainsi de calculer son apport à la croissance à une économie nationale et pas seulement à la composition de son PIB. Il s'agit de l'axe qui permettra d'établir monographiquement l'aspect qui est peut-être le plus évocateur d'une langue d'usage multinational : je me réfère à la réduction des coûts de transaction qu'elle permet pour les agents économiques qui, grâce à des investissements et projets d'entreprise, étendent leur activité à d'autres pays qui partagent la langue, l'espagnol en ce qui nous concerne ; aux coûts de transaction, c'est-à-dire ceux qu'impliquent l'identification et la connaissance entre les parties, la négociation des conditions d'échange, la définition des garanties et le suivi du contrat. Intuitivement, la réduction qu'implique la langue dans ce type de coûts pour les entreprises et agents des pays hispanophones doit être très importante, mais il conviendra aussi ici de faire un effort de quantification, au moyen d'études de cas bien sélectionnées parmi les entreprises internationalisées.

Il s'agit, en définitive, d'analyser les voies à travers lesquelles les entreprises, dans leurs transactions frontalières, rentabilisent le domaine et l'usage d'une langue internationale, avec tous les facteurs contextuels (usages sociaux, institutionnels et valeurs culturelles) que la langue intègre ; et, *a sensu contrario*, il s'agit d'analyser les coûts qu'implique, pour une entreprise, d'avoir à recourir, pour les échanges internationaux, à une langue qui n'est pas la sienne, avec la distance psychologique et l'écart culturel qui peuvent se présenter pour l'interlocuteur.

En guise d'épilogue, je présenterai brièvement quelques axes sur le contenu du dixième et dernier volume de la série que je présente ici. En plus de faire un résumé de l'ensemble du travail, nous avons voulu insister sur l'intérêt d'organiser des politiques actives de développement et d'élargissement de la communauté linguistique qui est l'addition de tous les hispanophones, puisque la valeur économique de l'espagnol, en tant que « bien de club », augmentera – répétons-le – si le nombre de ceux qui l'adoptent comme moyen de communication augmente.

Objectif de développement, d'élargissement qui exige, à son tour, un double travail : améliorer l'attrait d'appartenir au club linguistique et réduire les coûts d'accès à celui-ci. Concernant ces coûts d'accès, il est possible de concevoir des programmes et d'appliquer des actions de promotion de l'enseignement de la langue. Et l'attrait du « club » sera conditionné par la dimension même de la communauté linguistique, mais aussi par le dernier facteur qui détermine le prestige d'une langue : la force économique et scientifique de la société dont elle est la langue propre ; le niveau de sa qualité institutionnelle, le degré de son développement économique, culturel et démocratique.

En ce qui concerne le prestige de la langue, cela revient à souligner le lien inévitable qui existe entre la langue et le développement économique et social, dans le sens le plus large et le plus exigeant de cette dernière expression ; une interrelation aujourd'hui accentuée par l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché international et par la redéfinition de la carte stratégique mondiale. Ceci veut dire que l'avenir des langues qui aspirent à avoir un poids considérable dans une économie

mondialisée sera jugé, plus qu'en termes de croissance démographique, sur le terrain de la puissance de l'économie, du progrès scientifique et de la qualité institutionnelle. Ce sont les écrans – les écrans des ordinateurs – qui donnent aujourd'hui la primauté à l'anglais, cela a été très justement dit ; en particulier si les écrans sont considérés non seulement comme une expression du progrès technologique, mais aussi comme un signe d'éradication de la pauvreté, de la prospérité, de la qualité éducative et de la modernisation économique et sociale. D'où le fait que le défi du futur ne soit pas tant une question de démographie ou de patrimoine historique littéraire que de capacité à se répandre et à s'imposer comme langue d'usage international pour les échanges économiques et scientifiques.

L'économie *de* l'espagnol finit par s'en remettre, par conséquent, à l'économie *en* espagnol. Comme il n'y a pas de meilleur soutien pour une langue – du reste pour une langue qui démontre une créativité littéraire très variée – que la solidité du tissu productif et la renommée de la société qui la soutiennent, le bon produit qu'est l'espagnol ne gagnera des positions sur le marché mondial que si les économies qui le soutiennent deviennent plus compétitives et les démocraties qui parlent espagnol plus solides. En outre, du point de vue de l'expansion de la langue, en résumé, il n'y a pas de meilleure formule que celle qui allie croissance économique compétitive, stabilité démocratique et cohésion sociale.

* * *

L'étude de la valeur économique de l'espagnol est une tâche nouvelle, qui a une large projection sociale. S'en occuper résulte, en définitive, en plus d'un engagement académique encourageant, d'un vrai devoir intellectuel. J'en profite donc pour conclure cette présentation en remerciant l'Union latine pour l'excellente occasion qu'elle m'offre de présenter l'étude et la Fundación Telefónica pour son initiative et soutien.

El valor económico del español

Agradezco la oportunidad de presentar en un foro tan cualificado como en el que convoca Unión Latina un proyecto de investigación con rasgos novedosos como es el que dirijo –conjuntamente con los profesores José A. Alonso, de la Universidad Complutense de Madrid, y Juan Carlos Jiménez, de la Universidad de Alcalá– sobre la capacidad que tiene una lengua, el español, para generar valor económico cuantificable. Un proyecto de investigación –“Valor económico del español”– promovido por Fundación Telefónica, todavía en curso –se inició a finales de 2006– aunque ya muy avanzado.

Agruparé en tres partes mi exposición: primero aludiré a los factores que hoy hacen especialmente oportuno el análisis de la dimensión económica de la lengua; luego, en segundo lugar, expondré cómo se vertebra el estudio y algunos de sus resultados; finalmente, en tercer lugar, haré una breve reflexión epilodal que mira al campo de la política cultural.

Y bien, de acuerdo con esa sistemática, comenzaré recordando los hechos que explican hoy la creciente relevancia económica del español. Algunos de esos hechos los comparte el español con otras lenguas de comunicación internacional (el inglés en lugar prominente, esto es indiscutible); otros, en cambio, tienen particular notoriedad en el caso de la lengua española.

Entre los que son comunes, dos, a su vez, son compendio de complejos fenómenos de amplia trascendencia:

- Primero, el avance del proceso de globalización económica, geoestratégica y cultural, con una amplitud que en nuestra época va mucho más allá de lo alcanzado en cualquier otro momento histórico:
 - Globalización económica: de procesos productivos y de mercados de bienes y servicios.
 - Globalización geoestratégica, con eliminación de fronteras y trabas administrativas para el desplazamiento de personas, y con una nueva e intensa fase de grandes movimientos migratorios de alcance continental y también intercontinental.
 - Globalización cultural, mientras crece la demanda de productos de alto contenido idiomático —de las industrias audiovisuales, editoriales, discográficas, etc.—, en un mundo más interrelacionado informativamente y con más acentuados y extendidos procesos de ósmosis cultural, que reproducen en muy distantes latitudes similares pautas y preferencias de consumidores y usuarios.
- Un segundo hecho que concurre para realzar, en general, la dimensión económica de las lenguas de comunicación internacional, en parte facilitando todo lo anterior y en parte complementándolo, es el despliegue de la sociedad del conocimiento, cuyo principal soporte —de lo que se sabe y de cómo se transmite lo que se sabe— es la lengua. La creciente hegemonía de la Red de redes lo ilustra inequívocamente; no en vano, la semilla, la clave, fundacional de Internet es la idea del intercambio de información y de conocimiento.

En síntesis, se están creando a escala mundial, y a un ritmo cada vez más vivo, nuevos espacios para la movilización de mercancías y recursos reales y financieros, para los desplazamientos de personas, por razón de ocio o de trabajo, y para intercambios informativos, científicos y culturales de muy variado contenido. Un mundo más *plano*, por decirlo con una expresión afortunada, que obligadamente revaloriza las lenguas de comunicación internacional. El español, entre ellas.

En el caso de éste —el español— coinciden, además, factores con cierta especificidad que contribuyen a potenciar su entidad económica. Están, por un lado, los habitualmente esgrimidos: el gran universo cultural con esta lengua creado —un enorme patrimonio colectivo que en el tiempo se sedimenta y renueva incesantemente— y las vastas proporciones de la demografía del español en tanto que

lengua materna: más de 400 millones de personas en una veintena de países y 12 millones de km². Pero a esos ingredientes, bien conocidos, se añaden ahora otros con perfiles hasta cierto punto novedosos. Tres pueden señalarse, muy concisamente.

- El primero apunta, precisamente, a la particular intensidad que está conociendo en nuestros días el proceso de ensanchamiento del territorio físico y humano de la lengua española, con una triple proyección distintiva:
 - el auge en Europa del español como segundo o tercer idioma,
 - la explícita apuesta hispánica de Brasil en el terreno lingüístico,
 - y, sobre todo, la ascensión del español al puesto de segunda lengua de Estados Unidos, y con esa garantía de durabilidad que es su cualidad de lengua conservada o aprendida por segundas y terceras generaciones de inmigrantes hispanos a este gran país.

Todo ello revela, en definitiva, que estamos ante un auténtico episodio internacionalizador del español, un episodio que tiene, a su vez, un doble apoyo: por una parte, la pujante internacionalización empresarial en los casos de España, de México, de Argentina, de Chile, de Colombia; por otra, la demostrada capacidad de irradiación de los patrones culturales –vale decir latinos– asociados a la lengua española, bien en y desde Estados Unidos, bien desde los principales núcleos de las industrias culturales de España y de Iberoamérica.

- Un segundo hecho que redundo a favor de la dimensión internacional –y, por ende, económica– del español, es el trabajo en pro de la unidad idiomática que viene desarrollando las 22 Academias nacionales de la Lengua Española, entre ellas la Norteamericana, haciéndose eco de aquel sabio mandato proclamado por Dámaso Alonso hace más de medio siglo: en lo tocante a la lengua, es preferible aspirar a la unidad antes que a la pureza. Y a ello se está aplicando el trabajo mancomunado de todas las Academias de la Lengua Española, con el fin de elaborar los tres grandes códigos que sustentan la unidad del español: el código léxico del diccionario, el código gramatical y el código ortográfico. El alto, el muy alto grado de cohesión interna que así consigue el español, al disponer de diccionario, gramática y ortografía comunes, sólo ventajas puede generar para su difusión, para los desplazamientos de personas y para los intercambios de bienes y servicios, ampliando la dimensión del mercado de productos de las industrias culturales en español. Su cohesión interna –mayor que la del inglés– es una magnífica baza para ampliar las posibilidades de economías crecientemente abiertas e internacionalizadas. Su consensuada unidad –mayor que la del inglés– le proporciona al español, por decirlo con palabras equivalentes, una considerable ventaja comparativa en el mercado mundializado.
- El tercer componente específico favorable al español guarda estrecha relación con lo que acaba de exponerse. Esa reforzada cohesión idiomática de la comunidad hispanohablante aporta un atractivo adicional para el aprendizaje del español al evitar rupturas comunicativas entre sus hablantes de distintos países y latitudes geográficas, contribuyendo de paso a elevar el número de quienes escogen el

Nos encontramos, pues, con una lengua que se extiende con rapidez y en una situación histórica que facilita su internacionalización: magnífica ocasión para atender a los aspectos económicos que todo ello comporta. Es la ocasión que intentamos aprovechar con la investigación que se está realizando para Fundación Telefónica.

Procederé a continuación precisamente a exponer el planteamiento y el desarrollo de dicho trabajo investigador.

Tres son también los objetivos que vertebran nuestro trabajo: conceptualización, cuantificación y aporte de propuestas para la promoción del español en tanto que recurso económico. Tres objetivos que dan sentido unitario a un amplio conjunto de *Documentos de Trabajo y Monografías*. Los Documentos de Trabajo están concebidos, siguiendo una pauta habitual académica, como primeras versiones o versiones provisionales de temas y desarrollos analíticos que después, tras ser discutidos y decantados, se dan a conocer como monografías, integrando la colección de libros de Fundación Telefónica. Hasta diez títulos van a ofrecerse en este formato final, es decir, como libros, de los cuales ya hay cuatro publicados, otro más en curso de impresión, teniendo los restantes un calendario comprometido para su terminación en los próximos meses.

El contenido de cada una de esas monografías se aprecia mejor atendiendo a las metas que sirven de norte a toda la investigación.

El primero de los libros de la serie que abre la decena aludida se dedica a sentar las bases doctrinales y metodológicas de todo el trabajo, respondiendo, plenamente al objetivo de conceptualización. Su título es *Economía del español. Una introducción*. Y ahí se identifican categorías y herramientas analíticas para el tratamiento de la lengua como bien económico. Ese cometido conceptualizador ha distado mucho de ser una tarea sencilla.

La dificultad deriva, por un lado, de la diversidad de funciones que cumple la lengua: medio para la interlocución, materia prima de un amplio conjunto de actividades e industrias culturales, y también referente de identidad, con efectos económicos que conviene cuantificar, aunque se trate de un ejercicio todo menos simple.

Lo difícil del empeño conceptualizador está asociado, por otro lado, a la especificidad de la lengua como recurso o activo económico, resultado de la confluencia de muy diversos rasgos, buena parte de ellos poco frecuentes, por no decir que inéditos, en los bienes económicos. Se trata de un activo inmaterial –intangible por tanto–, dotado de importantes externalidades, incapaz de ser apropiado en exclusividad por los agentes económicos que acceden a su uso, que carece de costes de producción y que no se agota al ser consumido. Son todos rasgos que hacen de la lengua un bien enteramente singular desde la perspectiva del análisis económico, una suerte de bien público –un bien público “de club”–, cuyo valor aumenta conforme crece el número de sus

usuarios y conforme crece su capacidad para servir de medio de comunicación internacional. Con otras palabras: formar parte de una comunidad lingüística es como pertenecer a un club: el valor de esa pertenencia es tanto mayor cuantos más sean los hablantes de la lengua en cuestión y cuanto mayor sea su presencia en unos y otros países.

Tras la labor de conceptualización, los siguientes pasos se han propuesto medir la dimensión del club lingüístico que forma el español, poniendo cifras al impacto de la lengua sobre unas u otras actividades. Es a lo que se dedica la mayor parte, claro está, de la serie decenal de libros.

- Así, el titulado *Atlas de la lengua española en el mundo* —realizado por Javier Moreno y Jaime Otero, dos muy prestigiosos especialistas— levanta la cartografía demolingüística del español, precisando cuántos son y dónde se ubican sus hablantes en el mapa del mundo, por continentes y países: la dimensión demográfica del club, medida con mucho detalle.
- Por su parte, el siguiente de los libros ya publicados, *La economía de la enseñanza del español como lengua extranjera*, ahonda en el conocimiento de una actividad que tiene a la lengua como materia prima propiamente dicha, haciendo un ejercicio analítico muy sugestivo de las ventajas derivadas de los clusters o aglomeraciones productivas de esta particular “industria docente”, a partir del ejemplo que ofrece la ciudad de Salamanca en España, uno de los más antiguos y a la vez dinámicos centros académicos especializados en la enseñanza del español.
- También se ha publicado ya el volumen titulado *Las cuentas del español*, obra de estadísticos y econométricos, ofreciendo un riguroso cálculo, en términos de producto y en términos de empleo del aporte del español a la economía de España, poniendo con ello al día y ampliando un trabajo pionero que hace seis años se editara por iniciativa del Instituto Cervantes.
- El libro que está ahora en fase de impresión es el que tiene por título *Emigración y lengua*, estudiando el papel del español en las migraciones internacionales, un estudio del que se desprenden evidencias empíricas reveladoras, por una parte, de las ventajas que —rompiendo una larga tendencia— comienza a tener el bilingüismo en inglés y español en el mercado de trabajo de los EEUU: a igual nivel de cualificación, mayores salarios —no mucho más altos, pero sí más altos— para los inmigrantes hispanos bilingües, y evidencias empíricas también reveladoras, por otra parte, de las ventajas que compartir el español supone para los emigrantes a España y de la mayor facilidad que proporciona de integración laboral y cívica, con todo lo que ello también implica de ahorro social (pensemos en los sistemas educativo y sanitario, por ejemplo) y de valor añadido para la participación ciudadana en democracia.
- Otros cuatro libros, en fin, se encuentran en tramos muy avanzados de elaboración, abordando en cada caso el estudio cuantificado de otros tantos campos de actividades en los que la lengua tiene presencia determinante: la Red, la industria de las telecomunicaciones, los flujos comerciales y financieros internacionales, y las industrias culturales, propiamente dichas (editorial, discográfica, audiovisual, etc.).

Ocho son, en suma, los libros en que se desglosa la cuantificación que estamos realizando de unos u otros aspectos de la actividad económica que encuentran en la lengua algún tipo de contenido o de soporte. Con resultados ciertamente significativos en muchos casos. Sirvan como muestra los siguientes (siempre por ahora referidos sólo a la economía española):

- Desde la perspectiva macroeconómica, a la lengua puede atribuírsele cerca del 16 por 100 del Producto Interior Bruto de la economía española, y algo más de ese porcentaje (16,2, concretamente) del empleo total en el mercado del trabajo en España, siendo la educación, las comunicaciones y las industrias culturales los sectores que registran las mayores proporciones de esa contribución de la lengua.
- El análisis de los intercambios comerciales revela que la lengua hace que se multiplique entre 2 y 3 veces la cuota de mercado de las exportaciones españolas con el conjunto de países hispanohablantes de América Latina, alto factor multiplicador que es mayor incluso que el que proporciona el inglés entre los países anglosajones.

En lo concerniente a los movimientos migratorios, los resultados obtenidos tienen mucho interés. Hay que tener en cuenta que España se ha convertido en un verdadero laboratorio para el estudio de la migración en nuestros días, dado la fuerza que ha cobrado durante los últimos doce años la entrada de inmigrantes, en cantidades anuales sólo sobrepasadas por Estados Unidos, el gran país secularmente receptor de hombres y mujeres en busca de mejores oportunidades de empleo y vida. El análisis efectuado revela que la comunidad de lengua entre España y los países americanos de habla hispana influye poderosamente en la elección de destino que hacen los emigrantes de Iberoamérica: en concreto, el efecto positivo que el español tiene sobre la tasa migratoria dirigida a España desde tierras americanas, es, si se mantienen constantes los otros condicionantes, del 2,7, que quiere decir que el flujo de inmigrantes iberoamericanos a España está siendo casi tres veces superior al que sería si no compartiéramos la lengua. Y el estudio que se ha hecho también arroja datos muy elocuentes sobre cómo el dominio del español por parte de los inmigrantes que proceden de Iberoamérica influye en facilitar el acceso al empleo, la obtención de trabajos de mayor calidad y una mayor movilidad laboral ascendente, además de generar diferencias positivas de salarios que llegan hasta el 30%. Advirtiéndose algo similar en el terreno de la integración social: la comunidad de lengua materna explica un más rápido y avanzado grado de integración de los inmigrantes procedentes de Iberoamérica, lo cual se manifiesta, entre otras cosas, en su mayor movilidad residencial, en la más alta calidad de sus viviendas y en su más elevada participación cívica.

Hasta aquí una pequeña muestra de la riqueza de hechos y tendencias que desvela la investigación que hoy presentamos, cuya próxima finalización deja abiertas al menos tres líneas posibles de continuidad del trabajo investigador cuando las circunstancias lo permitan:

- Una es la posible aplicación del estudio referido a España en otros países que tengan al español como lengua mayoritaria; como ya disponemos del marco

analítico, el que hemos construido para la economía española, sería muy útil y revelador aplicarlo en otros países mayoritariamente hispanohablantes.

- Una segunda línea, que enlaza con la anterior, es hacer algún ejercicio de agregación para estimar cifras que proporcionen órdenes de magnitud del valor de la actividad que se hace en y con el español por la suma de países que lo utilizan, bien mayoritariamente o, bien, sólo en parte, como es el caso de Estados Unidos.
- Hay, por último, una tercera línea de continuación posible, que a los directores de la investigación que estamos presentando nos despierta especial interés, pues avanzando por ella se podrá precisar el valor económico diferencial de una lengua que sea, como el español, lengua internacional, facilitando con ello el cálculo de su aportación al crecimiento a una economía nacional, no sólo a la composición de su PIB. Es la línea que ha de proceder a establecer monográficamente el que quizá es el flanco más sugestivo de una lengua de uso multinacional: me refiero a la reducción de los *costes de transacción* que facilita para aquellos agentes económicos que, con inversiones y proyectos empresariales, extienden su actividad a otros países que comparten la lengua, del español en el caso que nos ocupa; costes de transacción, esto es, los que implican la identificación y el conocimiento entre las partes, la negociación de las condiciones del intercambio, la fijación de las garantías y el seguimiento de lo pactado. Intuitivamente, se advierte que ha de ser muy alta la reducción que supone la lengua en este tipo de costes entre empresas y agentes de países hispanohablantes, pero convendría hacer también aquí un esfuerzo de cuantificación, con *estudios de caso* bien seleccionados entre empresas internacionalizadas.

Se trata, en definitiva, de analizar las vías a través de las cuales las empresas en sus transacciones fronterizas rentabilizan el dominio y uso de una lengua internacional, con todos aquellos factores contextuales (usos sociales, instituciones y valores culturales) que la lengua incorpora; y, a *sensu contrario*, se trata de analizar los costes que supone para una empresa tener que recurrir para los negocios internacionales a una lengua que no es la propia, con la distancia psicológica y el extrañamiento cultural que ello puede imponer respecto al interlocutor.

Sirvan como epílogo, unas breves líneas sobre el contenido del volumen décimo y último de la serie que aquí presento. En él, además de hacer una recapitulación de todo el trabajo, queremos abundar en la conveniencia de articular políticas activas de fomento y ampliación de la comunidad lingüística que es suma de todos los hispanohablantes, pues el valor económico del español, en tanto que bien de club, aumentará —repitámoslo— si aumenta el número de quienes lo adopten como canal de comunicación.

Objetivo de fomento, de ampliación que exige, a su vez, una doble labor: mejorar el atractivo de pertenecer al club lingüístico y reducir los costes de acceder a él. Sobre estos costes de acceso se pueden diseñar programas y aplicar acciones de promoción de la enseñanza del idioma. Y el atractivo del “club” estará condicionado por la dimensión misma de la comunidad lingüística, pero también por el factor último que

determina el prestigio de una lengua: el vigor económico y científico de la sociedad que la tiene como propia; el nivel de su calidad institucional, el grado de su desarrollo económico, cultural y democrático.

Pero referirse al prestigio de la lengua es lo mismo que subrayar el inexcusable entrelazamiento que existe entre lengua y desarrollo económico y social, en el sentido más amplio y exigente de esta última expresión; una interrelación hoy acentuada por la emergencia de nuevos grandes actores en el mercado internacional y por la redefinición del mapa estratégico mundial. Quiere decirse que el futuro de las lenguas que aspiren a tener peso considerable en una economía globalizada, se jugará, más que en términos de crecimiento demográfico, en el terreno de la fortaleza de la economía, del avance científico y de la calidad institucional. Son las pantallas –las pantallas de los ordenadores– lo que hoy da primacía al inglés, se ha dicho con acierto; sobre todo si las pantallas se toman no sólo como expresión de adelanto tecnológico, sino también como signo de erradicación de la pobreza, de prosperidad, de calidad educativa y de modernización económica y social. De ahí que el reto de futuro del español no sea tanto un tema de demografía o de patrimonio histórico literario, cuanto de capacidad para difundirse e imponerse como lengua de uso internacional para los intercambios económicos y científicos.

La economía *del* español acaba por remitir, consecuentemente, a la economía *en* español. Al no haber mejor apoyo para una lengua –para una lengua, por lo demás, con incesantes muestras de creatividad literaria – que la robustez del tejido productivo y el renombre de la sociedad que la sostienen, el buen producto que es el español sólo ganará posiciones en el mercado global si las economías que lo sustentan se hacen más competitivas, y más sólidas las democracias que hablan en español. También desde la perspectiva de la expansión de la lengua, en resumen, no hay mejor fórmula que la que combina crecimiento económico competitivo, estabilidad democrática y cohesión social.

* * *

El estudio del valor económico del español es una tarea novedosa y tiene amplia proyección social. Ocuparse de él resulta, por ende, además de un incitante cometido académico, un verdadero deber intelectual. De ahí que deba finalizar esta presentación agradeciendo la excelente ocasión que me brinda Unión Latina y a la Fundación Telefónica su iniciativa y apoyo.



Le programme Sorosoro a été créé en 2008 avec pour finalité de participer à la sauvegarde de la diversité linguistique à travers le monde. Il se focalise en particulier sur les langues de tradition orale, qui sont les plus menacées. La planète compte en effet aujourd'hui entre 6 000 et 7 000 langues, dont la moitié pourrait disparaître au cours de ce siècle.

Le premier volet du programme est un volet patrimonial qui consiste à compléter la documentation académique des scientifiques par une documentation audiovisuelle. Des équipes de tournage professionnelles accompagnent ainsi les linguistes de terrain pour collecter avec eux les éléments les plus importants des langues et cultures qu'ils étudient.

Le projet a démarré en 2009 dans deux pays pilotes, le Gabon en Afrique (langues bantoues), et le Guatemala en Amérique Latine (langues maya). En 2010, il s'est poursuivi avec de nouveaux pays et territoires : le Sénégal (langue Atlantiques, famille Niger-Congo) et la Nouvelle-Calédonie (langues kanak).

Au fil des ans se constitue ainsi une base de données en images, en sons et en textes sur les langues et cultures du monde. L'ensemble est progressivement numérisé, indexé et archivé à l'INAtèque au Dépôt Légal afin que ces données soient pérennisées pour les générations futures.

Le second volet du programme est un volet de diffusion et de sensibilisation du grand public aux questions liées à la diversité linguistique et culturelle.

Des manifestations sont organisées régulièrement au musée du quai Branly à cet effet, mais le principal vecteur de communication est le site Internet www.sorosoro.org.

Ce site a pour ambition d'informer et de susciter une prise de conscience sur la nécessité de sauvegarder la diversité linguistique à travers le monde. Tout comme les enjeux de la biodiversité sont désormais pris en compte au-delà des cercles écologiques, le site de Sorosoro essaie d'attirer l'attention du plus grand nombre sur le fait que, si le monde perd chaque année des espèces animales et végétales, il perd aussi des langues, et avec elles des pans entiers d'humanité.

Ce site se veut par ailleurs passerelle entre le monde des chercheurs et les non-spécialistes qui s'intéressent au sujet. Trop souvent les travaux des scientifiques connaissent une diffusion restreinte, à laquelle les non-initiés n'ont que peu ou pas

accès. Le net rend possible une diffusion à un public très vaste, où que ce soit dans le monde, et une vulgarisation adaptée au niveau de connaissances et d'intérêt de chacun.

Enfin, le site est un espace de débat ouvert à tous : un blog, lancé à l'automne 2010, explore les différentes facettes des enjeux de la diversité linguistique et propose des articles rédigés par des scientifiques ou par de simples contributeurs, sur des thèmes comme l'éducation en langue maternelle, le multilinguisme etc.

En résumé, www.sorosoro.org propose aujourd'hui, dans trois langues (français, anglais et espagnol), une somme d'informations uniques sur le web :

- **Des centaines de pages de texte**, notamment des fiches signalétiques sur les (environ) 120 familles de langues parlées dans le monde, progressivement complétées par des fiches sur les milliers de langues que compte la planète ; et aussi un blog, des articles de linguistes, des textes d'écrivains, des informations sur les langues en danger, un glossaire de linguistique pour les débutants, des actualités, un agenda, un quiz etc.
A noter tout particulièrement l'importante contribution de l'Union Latine par le don d'une centaine de fiches descriptives sur les langues parlées dans les pays qu'elle couvre, une somme de données initialement recueillies pour le site Portalingua.
- **Des dizaines de vidéos**, disponibles sur le site et sur une chaîne YouTube intitulée SorosoroTV, qui propose des films réalisés à partir des images issues des tournages ainsi que des captations de conférences, des interviews de personnalités sensibles à la question de la diversité, etc.
- **Des cartes interactives**, qui permettent de localiser la plus grande partie des langues du monde. Cette cartographie très précise situe plus de 5 500 langues, accessibles suivant divers critères de recherche : par continent, par pays, par famille de langues, etc.

Notons pour terminer que www.sorosoro.org est un site participatif et interactif. Les contributions des Internautes sont les bienvenues : compléments d'informations sur telle ou telle langue, documents audiovisuels, photos, textes, témoignages, tout ce qui peut enrichir les contenus est pris en compte. Les Internautes peuvent par ailleurs discuter, proposer leurs avis, confronter leurs points de vue, rebondir sur telle vidéo, tel commentaire, tel texte... En fin, l'équipe de Sorosoro répond aux questions, effectue les recherches nécessaires et fournit les informations demandées si elles sont disponibles.

La diversité linguistique dans la société de la connaissance, enjeu d'une responsabilité sociale et environnementale

Jerôme GOUADAIN,
Président de l'Association diversum

Bonjour, je me réjouis que l'Association diversum ait été conviée pour célébrer l'inauguration du Portalingua. C'est un outil, que nous découvrirons comme vous aujourd'hui et avec lequel nous allons prendre le temps de nous familiariser. C'est un projet auquel nous sommes très sensibles car nous-mêmes, au sein de l'Association diversum, avons considéré la place des langues dans la société de la connaissance comme un de nos principaux sujets d'étude. Au-delà de l'aspect scientifique lié à l'observation, la question de la diversité linguistique dans la société de la connaissance a même été pour nous un point de départ dans la façon dont nous nous efforçons de mobiliser aujourd'hui les grandes entreprises et les collectivités en faveur de la diversité culturelle.

Concernant la place des langues dans la connaissance, j'aimerais ce matin partager avec vous deux choses :

- 0 d'abord le constat que la diversité culturelle constitue bien aujourd'hui un défi de développement durable pour les organisations ;
- 0 ensuite, la façon dont diversum essaye d'impliquer les grandes entreprises et les collectivités dans la préservation et la gestion de cette diversité.

I. La diversité culturelle (et linguistique) : nouveau défi du développement durable pour les organisations

Le principe consistant à voir dans la culture un des aspects essentiels du développement durable a été posé par la communauté internationale au début des années 2000, notamment dans le cadre de l'UNESCO qui, depuis, n'a cessé de reprendre avec force cette idée. Elle renvoie à un constat simple que chacun de nous peut faire : si la préservation de l'environnement naturel est une préoccupation, que n'en est-il pas ainsi pour l' « environnement culturel » qui, à bien des égards, peut nous toucher en premier ?

Bien que cela n'ait guère été mis en avant par les différents acteurs, il est indéniable que tous les groupes et individus ont sur l'environnement culturel un impact, au même titre qu'ils ont un impact sur l'environnement naturel. Cet impact peut être voulu ou inconscient, nous le qualifierons d' « empreinte culturelle ». Cet impact est sans doute beaucoup plus difficile à évaluer que dans le cas de l'empreinte carbone ou de l'empreinte écologique. Cela peut expliquer en partie le retard dans la prise de conscience des organisations du fait qu'elles ont un impact sur l'environnement culturel et dans les voies et moyens dont elles disposeraient pour améliorer leur empreinte.

Nous reviendrons dans la deuxième partie sur ce trait lié à l'évaluation, mais puisqu'il s'agit ce matin d'inaugurer un observatoire linguistique, je voudrais vous livrer quelques chiffres tirés de notre observation du comportement des grandes entreprises françaises. Ces chiffres témoignent du fait que les entreprises ont par leur simple fonctionnement une incidence sur le paysage linguistique et donc sur notre environnement culturel.

- a) Langues utilisées sur les sites internet non localisés, c'est-à-dire ne se rattachant à aucun territoire en particulier [campagne d'observation janvier-juin 2009]

Pour la quarantaine de grandes entreprises françaises étudiées, toutes versions linguistiques confondues, les principales langues présentes se répartissent de la façon suivante :

	DE	EN	ES	FR	IT	NL
Distribution_(%)	3,57	47,62	3,57	40,48	1,19	3,57

Sur cet ensemble, la proportion de sites internet non localisés simultanément disponibles en trois langues ou plus s'établissaient à 7,63 % (après pondération selon la capitalisation boursière des acteurs).

- b) Langues utilisées sur les sites internet localisés, c'est-à-dire se rattachant chacun à un territoire [campagne d'observation janvier-juin 2009]

Pour la quarantaine de grandes entreprises françaises étudiées, chacune au niveau de ses implantations locales, ce qui a représenté en tout 1233 versions linguistiques réparties en 43 langues différentes, la distribution est la suivante :

	EN	FR	ES	DE	NL	PT	RU	Autre
--	----	----	----	----	----	----	----	-------

								s
Distribution_ (%)	34	13	9	6	4	3	3	29

- c) Formation linguistique du personnel – Répartition des apprenants par langue dans les grandes entreprises françaises [questionnaires relatifs à l'année 2007]

	AR	DE	EN	ES	FR	HE	HR	HU	IT
Distribution_ (%)	0,08	1,17	86,38	4,71	3,07	0,02	0,01	0,01	3,14
	JA	PL	PT	RO	RU	SV	VI	ZH	
Distribution_ (%)	0,06	0,01	0,29	0,01	0,46	0,02	0,01	0,55	

- d) Langues utilisées dans les slogans publicitaires pour les implantations locales [campagne d'observation janvier-juin 2009]

Pour la quarantaine de grandes entreprises françaises étudiées, en tout ce sont 32 langues différentes qui sont utilisées lors de l'affichage des slogans publicitaires, réparties de la façon suivante :

	EN	FR	ES	DE	NL	PT	RU	Autre s
Distribution_ (%)	55	9	9	4	3	3	2	16

II. Mise en place d'un tandem « évaluation-incitation » pour agir concrètement sur les comportements

Sur le plan théorique la préservation et la recherche d'un environnement culturel riche et diversifié constituent un objectif affiché par la communauté internationale. Cependant, force est de constater que, sorti des enceintes de la gouvernance internationale, peu l'ont identifié comme tel. L'enjeu des prochaines années consistera donc à faire en sorte que cette préoccupation pour l'environnement culturel devienne une réalité, et au premier chef pour les principaux acteurs opérationnels du développement durable que sont les entreprises et les collectivités.

Dans ce but précis, l'Association diversum a mis en place deux projets qui se répondent l'un à l'autre.

Il s'agit tout d'abord d'un observatoire du comportement culturel des organisations, construit sur le modèle d'une agence de notation. Cette agence, du nom de diversum SAS, filiale de l'Association diversum, suit à ce jour quelque 1200 entreprises dans le monde, dont 600 européennes et 600 nord-américaines, ainsi que 31 États, principalement membres de l'OCDE, et les organismes qui relèvent de l'Union européenne comme des Nations Unies.

Le périmètre se veut relativement large (même si nous le voudrions plus large encore) pour justement permettre d'apprécier les différences culturelles qui peuvent se jouer d'un grand ensemble à un autre. Chacun des acteurs du périmètre se trouve étudié sous différents aspects de son comportement dans le champ culturel, pour essayer de dégager ce que nous avons appelé plus haut l'empreinte culturelle.

Ce dispositif mérite d'être renforcé tant les enjeux sont importants. Il convient de souligner que, outre l'acquisition de précieuses informations, il permet de sensibiliser directement les entreprises dans la mesure où celles-ci sont mises à contribution pour collecter des observations génériques les concernant. Il permet en retour à ces dernières d'avoir, grâce aux informations que nous relevons pour elles en de nombreux endroits, une vision plus objective de leur comportement.

Ce système serait sans doute insuffisant pour interpeller les entreprises et collectivités s'il n'était pas couplé à un mécanisme d'incitation qui passe par le canal désormais bien connu de l'investissement responsable.

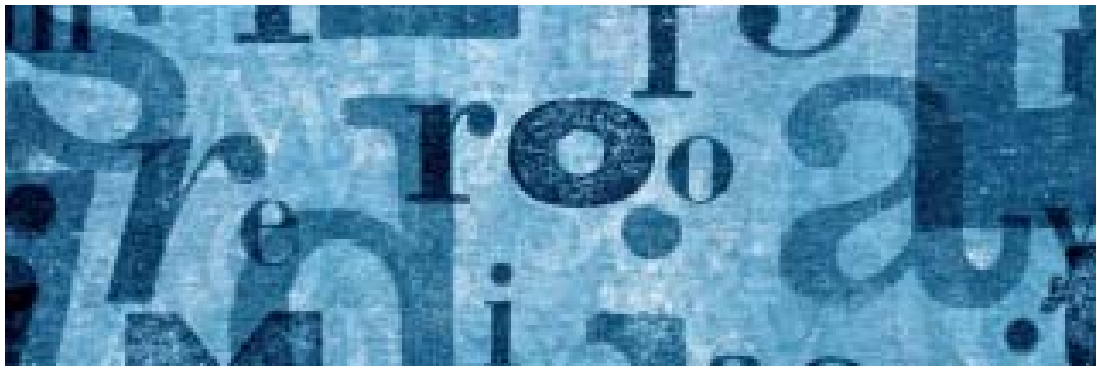
L'investissement responsable est un moyen pour tout investisseur ou épargnant d'agir concrètement dans le domaine sociétal en exerçant une influence sur les entités cotées en bourse. Ces dernières, qu'il s'agisse d'entreprises privées ou de collectivités publiques, se montrent en effet très attentives aux préoccupations d'ordre sociétal exprimées par leurs actionnaires. Elles tentent le plus souvent d'y répondre et se laissent finalement influencées par ce type de demandes. Pour plus d'efficacité, les actionnaires, ou épargnants, ou investisseurs ont

avantage à revendiquer ouvertement leurs attentes pour qu'elles soient mieux prises en compte par les entités cotées.

L'Association diversum a donc proposé, dès décembre 2008, un label que peuvent revendiquer soit les investisseurs eux-mêmes soit les concepteurs de produits financiers pour les placements qu'ils offrent au public.

Ce label a été inauguré avec la gestion de la trésorerie et des fonds de retraite de l'Union Latine. Il a par la suite été attribué pour la gestion de trésorerie de l'Organisation internationale de la Francophonie, puis de TV5MONDE. Plus récemment, le label diversum a été reçu par cinq fonds communs de placement ouverts au public et dernièrement par la Cité de l'architecture et du patrimoine pour sa gestion de trésorerie. À ce jour, l'épargne labellisée dépasse 1 milliard d'euros. C'est relativement peu si l'on veut peser sur les décisions des grandes entreprises cotées. C'est néanmoins un symbole très significatif pour appeler l'attention d'acteurs faiblement sensibilisés, quant à la pertinence de notre sujet. Nous ne doutons pas que le chemin restera long avant de pouvoir mobiliser efficacement la sphère économique en faveur de l'environnement culturel. Nous nous réjouissons de pouvoir rencontrer, à nos côtés, des initiatives comme Portalingua qui, d'une autre manière et avec l'expertise rigoureuse caractéristique des travaux de l'Union Latine, formera un vecteur précieux pour amener le plus grand nombre à mieux appréhender la place des langues dans une société de la connaissance.

Je vous remercie.



Les langues espagnole, portugaise, française, italienne, roumaine et catalane, dans cet ordre de poids démographique, sont toutes officielles dans au moins un État. Le français est ainsi officiel dans environ 15 % des pays du monde, l'espagnol dans près de 10 % et le portugais dans 4 %. Diverses autres langues romanes jouissent d'une reconnaissance régionale (galicien, frioulan, sarde, gallo, ladin, occitan). En tout, quelque 800 millions de personnes ont pour langue maternelle une langue latine.

Casi 800 millones de personas tienen como lengua materna, una lengua latina. Las lenguas española, portuguesa, francesa, italiana, rumana y catalana, en este orden de peso demográfico, son oficiales en al menos un Estado. El francés es lengua oficial en cerca del 15 % de países del mundo; el español en casi el 10 % y el portugués en el 4 %. Otras lenguas romances gozan de un reconocimiento regional (gallego, friulano, sardo, galo, ladino y occitano).

As línguas espanhola, portuguesa, francesa, italiana, romena e catalã, nessa ordem de peso demográfico, são todas oficiais em pelo menos um Estado. Assim sendo, o francês é oficial em cerca de 15% dos países do mundo, o espanhol em cerca de 10% e o português em 4%. Diversas outras línguas românicas desfrutam de reconhecimento regional (galego, friulano, sardo, gálio, ladino, occitano).



